

EXPLORATION ARCHÉOLOGIQUE DE RHODES (FONDATION CARLSBERG)

VI.

LA CHRONIQUE DU TEMPLE LINDIEN

PUBLIÉE PAR

CHR. BLINKENBERG

TABLE DES MATIÈRES. 1. La trouvaille; description de la stèle p. 1 (317). — 2. Le texte avec annotations p. 6 (322). — 3. La date de l'inscription; le décret p. 27 (343). — 4. Le chroniqueur p. 29 (345). — 5. La disposition chronologique p. 34 (350). — 6. Les donateurs mythiques p. 41 (357). — 7. Les donateurs historiques p. 53 (369). — 8. Les ex-voto p. 71 (387). — 9. Les formules dédicatoires p. 84 (400). — 10. Les auteurs cités p. 88 (404). — 11. Les traditions parallèles p. 112 (428). — 12. L'incendie du temple p. 132 (448). — Index p. 135 (451).

MANIÈRE DE CITER. Les renvois du type [8 b] se rapportent aux paragraphes de ce mémoire avec leur subdivisions. A, B, C, D, suivis d'un chiffre renvoient au texte de l'inscription (sections et lignes), les chiffres romains aux chapitres de ce texte qui contiennent les dédications. VAN GELDER suivi d'un chiffre se rapporte aux pages de l'œuvre intitulée „Geschichte der alten Rhodier“ (1900).

1. La trouvaille; description de la stèle. La plus grande a des inscriptions trouvées dans les fouilles de Lindos est une stèle de marbre couverte d'une écriture serrée, à laquelle nous avons donné pour plus de commodité le nom de chronique du temple („tempelkrönike“). On la mit au jour en fouillant les environs de l'église Ἁγίως Στέφανος, située tout près du théâtre ancien (cf. IG XII pl. III). Au mois de mars 1904 nous découvrîmes là, auprès de la partie orientale de l'église, un dallage incomplet se composant soit de stèles à écriture, soit d'autres pièces de marbre plates. Ce dallage pénétrait au-dessous de l'église actuelle et de la maison voisine vers le sud.

Il a été probablement fait à l'époque byzantine et doit avoir eu quelque rapport avec une église plus ancienne que celle d'aujourd'hui. Dans la figure 1 ci-jointe, où les parties conservées du dallage sont rendus à l'échelle de 1 : 100, les stèles à écriture sont désignées par les numéros 303—307 qui correspondent aux numéros de nos empreintes; les dalles sans écriture n'ont pas de chiffre. Les nos 305, 306, 307 sont trois

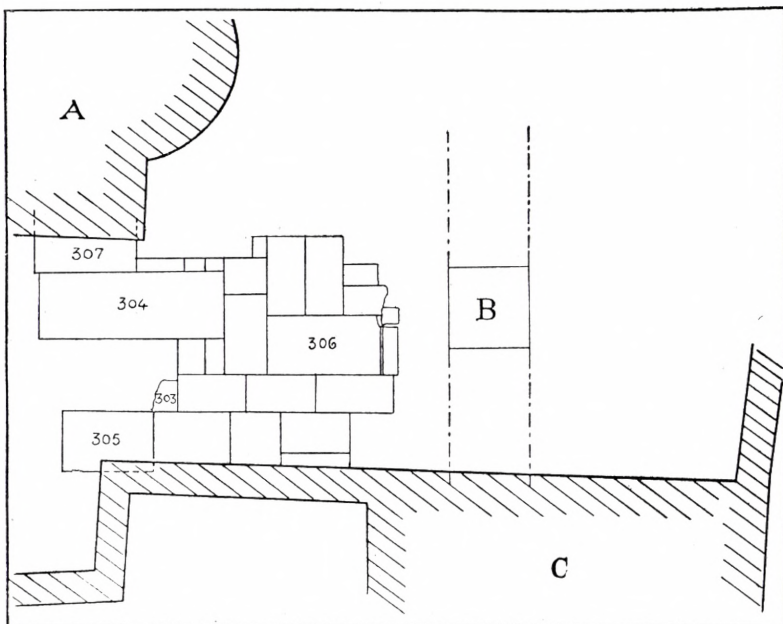


Fig. 1. Dallage auprès de l'église Ἁγιος Στέφανος. 1 : 100. A, l'église. B, mur en pierre calcaire. C, maison moderne. 303—307, stèles à écriture.

stelae formant un tout et contenant le catalogue des prêtres d'Athana Lindia depuis l'an 170 avant J.-Chr. jusqu'à l'an 47 avant J.-Chr. 303 est le fragment d'un catalogue semblable plus ancien, 304 la chronique du temple. Les pierres gisaient l'écriture en haut, mais excepté la chronique, elles n'ont pas beaucoup souffert. On ne peut douter que toutes ces stèles n'aient été emportées de l'acropole après la suppression du sanctuaire d'Athana. La chronique indique elle-même qu'elle

devait être placée là [A 10]. Après la fin de nos fouilles le Musée Ottoman a donné la permission de transporter ces stèles à Copenhague. Leur étude terminée, elles entreront dans notre Musée National.

La stèle a 2^m.37 de h. sur 0.85 de large et 0.23 d'épais- b
 seur. L'inscription nous renseigne elle-même sur la nature de la pierre: c'est le marbre grisâtre de Lartos communément employé pour les stèles du sanctuaire.¹ La qualité de la pierre est médiocre; elle est traversée de plusieurs veines et contient des parties d'une substance calcaire impure. Par conséquent, la surface présente beaucoup de petits trous laissés par des éclats irréguliers qui se sont détachés de la pierre sous l'influence de l'air et qui ont produit autant de petites lacunes dans l'inscription. De plus la stèle a beaucoup souffert par l'action de l'homme. Elle a été brisée en deux parties et dans les bords de la cassure plusieurs lettres ont été perdues. En deux endroits on a enlevé au ciseau une partie quadrangulaire (d'env. 0.15 × 0.20) de la surface et on y a pratiqué un trou avec un canal de fonte afin de fixer deux poteaux ou montants; sans doute, cette détérioration se fit à l'époque byzantine, lorsqu'on utilisa la pierre pour le plancher où elle a été trouvée. La partie inférieure de la stèle a été fortement usée par les pieds des passants. On remarque encore que la colonne B se terminait à 0.26 au-dessus de la base; pour les colonnes C et D on ne peut préciser avec pleine certitude le nombre des lignes qu'elles contenaient. La partie inférieure de toutes les colonnes est absolument illisible. Au-dessus de cette partie, plusieurs lignes de chaque colonne sont imparfaitement conservées: l'épiderme ancien a disparu et l'on ne voit des lettres que des vestiges incertains qui se confondent aisément avec les dégâts accidentels du marbre et qu'il faut soumettre à des éclairages variés et souvent examiner afin d'en découvrir le sens. J'ai consacré beaucoup de

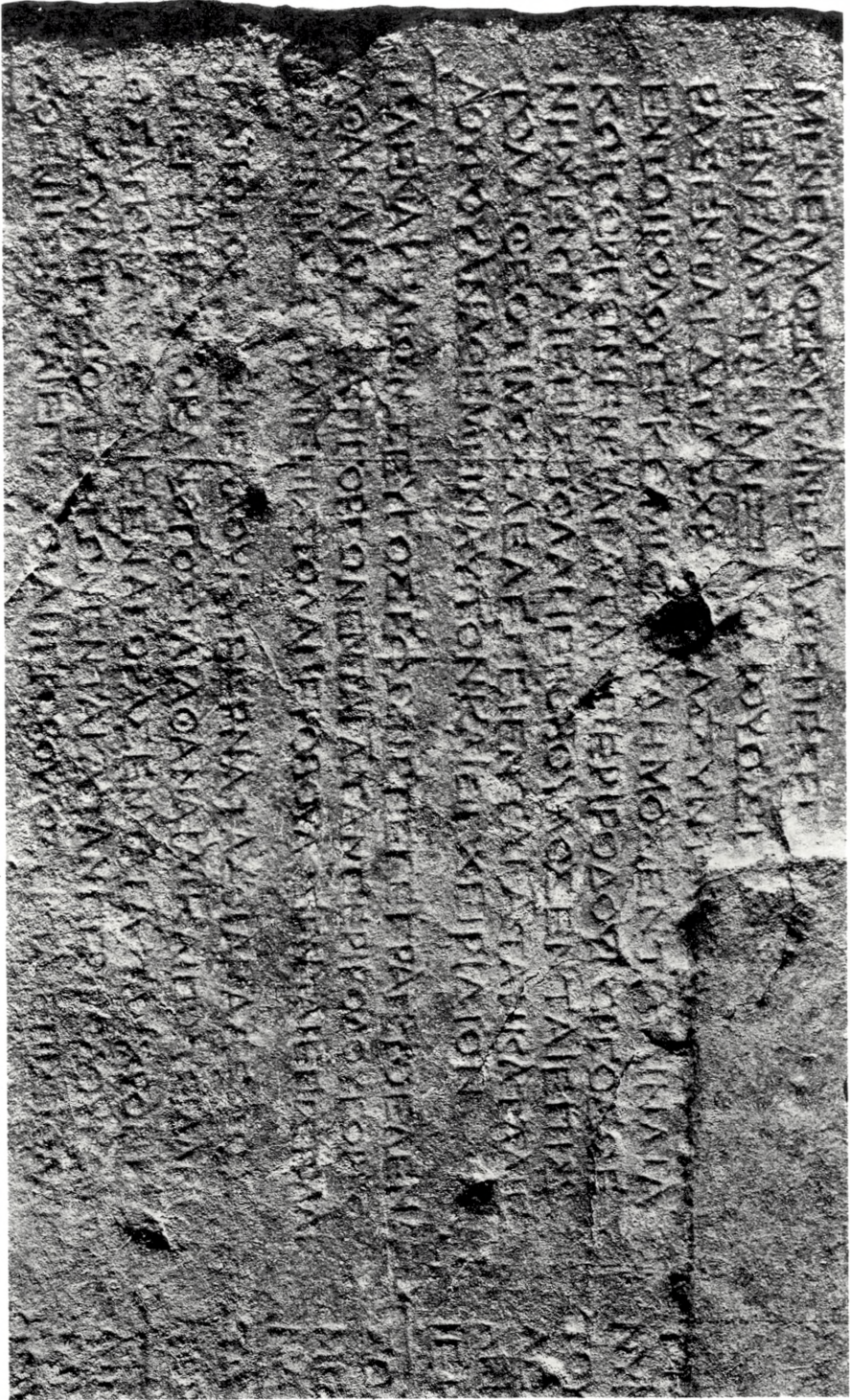
¹ A6: *λίθου Λαρτίου*, cf. VAN GELDER p. 12.

temps à ce travail, regardant comme ma tâche principale de mettre au jour autant que possible du texte mutilé. Aussi, ce travail fini, je n'ai pas cru devoir garder plus longtemps par devers moi le texte de l'inscription pour essayer de résoudre tous les problèmes divers qu'il pose.

c La figure 2 ci-jointe (p. 321) fait voir comment l'inscription est répartie sur la stèle. Les lignes de la première partie (A), qui contient le pséphisma concernant la confection de la stèle, en occupent toute la largeur. Le reste de la surface, autant que celle-ci a été utilisée pour l'inscription, est divisé en trois colonnes (B, C, D). B et C ont un titre commun placé au commencement de B: *τοῖδε ἀνέθηξαν τῷ Ἀθάναι*. Elles contiennent les renseignements sur les anciens donateurs d'ex-voto divisés en petites sections: ces chapitres, numérotés ci-après par des chiffres romains, sont séparés sur la stèle par un petit trait horizontal placé à gauche dans un espace vide correspondant à peu près à une ligne du texte. Les 155 lignes de la première colonne se divisent en 22 chapitres. C commence par XXIII; vers la fin on lit encore un peu du chapitre XLII comprenant les lignes 127—131; les ll. 132—138 ont probablement contenu deux chapitres (XLIII et XLIV); l. 139 paraît commencer un chapitre ultérieur (XLV). On ne voit plus l'étendue de ce chapitre; il est également incertain qu'il ait été le dernier.

La troisième colonne (D) donne le récit des apparitions de la déesse, divisé en quatre chapitres. Le premier, comprenant les lignes 2—59, a pour titre le mot *ἐπιφάνειαι*; puis viennent *ἑτέρα*: ll. 61—93, *ἄλλα*: ll. 95—128, *ἄλλα*: ll. 130 sqq. L'étendue du dernier chapitre, complètement illisible, reste incertaine: on peut dire seulement qu'il comprenait plus de neuf lignes.

Les caractères de la première ligne de la stèle mesurent 0.011 de h., ceux du reste de A, 0.008, et ceux des colonnes B—D, 0.007. Un spécimen de l'écriture est donné dans la planche ci-jointe, qui reproduit photographiquement une partie du commencement de B. D'ailleurs, nous n'insisterons pas ici



FOTOTYPI. PACTH & GRONE.

LA CHRONIQUE DU TEMPLE LINDIEN: CHAPP. X—XII.



Fig. 2. Stèle contenant la chronique du temple. Échelle 1 : 13.

sur la paléographie ni sur les formes dialectales. Toutes les questions générales de ce genre, ainsi que celles qui concernent le culte d'Athana, la constitution politique, etc. gagneront à être ajournées au moment où les documents épigraphiques seront publiés intégralement.

2. Le texte avec annotations.

A

[E]π' ιερέως Τεισύλ[ου τοῦ Σωσικράτους, Ἄρτα]μιτίου δω³⁰
 δεκάται ἕδοξε μαστροῖς καὶ Λινδίο[ις·] (2) [A]γγήσιμος Τιμαχίδα
 A[νδοπολίτας εἶπε· ἐπεὶ τὸ ἱερὸν] τᾶς Ἀθάνας τᾶς Λινδίας ἀρ-³⁵
 χαϊότατόν τε καὶ ἐντιμό(3) [τα]τον ὑπάρχον πολλοῖς κα[ὶ] καλοῖς³⁵
 ἀναθέμασι ἐξ ἀρχαιοτ[άτων] χρόνων κεκόσμηται διὰ τὰν τᾶς θεοῦ
 ἐπιφάνειαν, (4) συμβαίνει δὲ τῶν ἀνα[θεμάτων] τὰ ἀρχαιότατα³⁸
 μετὰ τὰν ἐπιγραφῶν διὰ τὸν χρόνον ἐφθάρθαι, τύχαι ἀγαθαὶ
 5 δεδόχθαι (5) [μ]αστροῖς καὶ Λινδίοις κυρ[ωθέντος τοῦδε τοῦ ψα-³⁷
 φίσματος ἐλέ]σθαι ἄνδρας δύο, τοὶ δὲ αἰρεθέντες κατασκευάζαντω
 στάλαν (6) [λί]θου Λαρτίου καθ' ἃ καθ' ἀρχ[άς] καὶ
 ἀναγραφάντ]ω εἰς αὐτὰν τόδε τὸ ψάφισμα, ἀναγραφάντω δὲ ἕκ

Les petits chiffres, ajoutés au commencement des grandes lacunes, indiquent le nombre approximatif des caractères qui manquent. „st.“ veut dire: „on lit sur la stèle“.

A, le décret. Date: 99 av. J.-Chr.: 3a.

A 1 Τεισύλος: 3a. τοῦ: 3a. Ἄρταμιτίου: 4b. δωδεκάται: 3b. — A 2 Ἄγγήσιμος: 4a. Ἀνδοπολίτας (cf. A 12): 4a. εἶπε: 3b. — A 3 πολλοῖς καὶ καλοῖς ἀναθέμασι, cf. Ath. Mitth. 1884 p. 289, 21. ἀναθέμασι: A 7, D 42. ἐπιφάνεια désigne tant l'apparition isolée que l'ensemble de la manifestation divine: 10b not. 13—14. — A 5 κυρωθέντος τοῦδε τοῦ ψαφίσματος: VAN GELDER p. 248. — A 6 καθ' ἀρχάς: Ath. Mitth. 1897 pp. 212—213; DITTENBERGER, Syll.² III p. 227. La restitution du verbe qui manque est incertaine; on peut penser à *κατεσκευάστο*, ce qui supposerait l'existence d'une stèle ancienne, comparable au catalogue des prêtres, aux *ιάματα* d'Épidauros, etc.

τε τῶν (7) [ἐπ]ιστολᾶν καὶ τῶν χρηματ[ισμῶν] ²⁷
]ων ᾧ κα ἤι ἀρμόζοντα περὶ τῶν ἀναθεμάτων καὶ τᾶς
 ἐπιφανείας (8) [τ]ᾶς θε(ο)ῦ ποιούμενοι τὴν ἀ[να]γραφὰν παρεόντος
 καὶ τοῦ γρ[α]μματέως τῶν μαστρῶν τοῦ νῦν ἐν ἀρχαῖι ἐόντος, τοῖ
 δὲ ἱεροτα(9)μίαι τελεσάντω τοῖς αἰρεθεῖσι ²⁵ [ἀνδράσι εἰς τὴν κατα-
 σκευὰν τᾶ]ς στάλας καὶ τὴν ἀναγραφὰν μὴ πλεῖον οὐ ἀποφαίνεται
 10 Πυργο(10)τέλης ὁ ἀρχιτέκτων δραχμῶν διακοσιᾶν, [καὶ ἀποδειξάντω
 τόπον ἐν] τῷ ἱερῷ τᾶς Ἀθάνας ἐν ᾧ σταθῆσῃ ἡ στάλα τοῖ
 ἐπιστάται (11) ἐν τῷ εἰσόντι Ἀγριανίωι. Ὅ,τι δὲ κά τις μὴ
 ποιήσῃ [τ]ῶν ¹¹ [ἐν τῷδε τῷ] ψαφίσματι [γῆ]γραμμένων, ἀποτεισάτω
 ἱερὰς Ἀθάνας Λινδίας δραχμᾶς (12) πενταχοσίας. Α(ι)ρέθεν Θαρ-
 σαγόρας Στράτου Λαδά[ρ]μιος καὶ] Τμαχίδας Ἀγησιτίμου Λινδο-
 πολίτας.

B

Τοῖδε ἀνέθηκαν τῷ Ἀθάναι.

I. Λίνδος φιάλαν, ἂν οὐδεὶς ἐδύνατο γνῶμειν
 ἐκ τίνος ἐστὶ, ἐφ' ᾧς ἐπεγέγραπτο. ᾽Ἀθάνος
 Ἀθάναι Πολιάδι καὶ Δὺ Πολιεῖ, ὧ[ς] ἱστορεῖ Γόρ-

A 8: st. ΘΕΟΥ. — A 12: st. ἀρεθεν.

A 7 ἐπιστολαί: 10d. χρηματισμοί: 10c. La restitution du texte est incertaine; d'après XXXVIII—XLII il faut supposer τῶν Λινδίων, mais les 12 lettres qui manquent encore restent douteuses. Il ne faut guère penser à καὶ ἐκ τῶν συγγραφῆ- [4c], et la phrase τῶν τε μαστρῶν καὶ Λινδί- paraît une dénomination un peu trop circonstanciée pour ce que nous exprimons par le mot „public“. διατηρημένων τῶν Λινδί- ne semble pas non plus satisfaisant. A 7 ἀρμόζοντα: 8u. ἐπιφανείας: A 3. — A 8 γραμματέως τῶν μαστρῶν: 3c. ἱεροταμίαι: 3c not. 5. — A 9 μὴ πλεῖον οὐ: 3c. Πυργοτέλης: inconnu. — A 10 ἀρχιτέκτων: 3c not. 5. ἐπιστάται: 3c not. 6. — A 11 Ἀγριανίωι: 4b. — A 12 Τμαχίδας Ἀγησιτίμου: 4 c-g.

B, dédications, 1^{ère} colonne.

B 1 τῷ Ἀθάναι: 9e not. 6.

I. Lindos: 6b (11d). Date: temps primitifs: 5d, 8c. — B 2 φιάλαν: 8a. B 3 ἐπεγέγραπτο: 8v. — B 4 Πολιάδι: 9e. Γόργων: 10g.

B 5 γων ἐν τᾷ \bar{A} τᾶν περὶ Ῥόδου, Γορ[γ]οσθένης ὁ ἱε-
ρεὺς τᾶς Ἀθάνας ἐν τᾷ ποτὶ τὰν βουλὰν ἐπι-
[στ]ολᾷ, Ἱερόβουλος ἱερεὺς καὶ αὐτὸς ὑπάρ-
χω[ν] ἐν τᾷ ποτὶ τοὺς μαστροὺς ἐπιστολᾷ.

II. Τελχ[εῖ]νες χρυσόν, ὃν οὐθεὶς ἐδύνατο

10 ἐπιγ[νώμειν ἐκ] τίνος ἐστὶ, ἐφ' οὗ ἐπεγέγρα-
πτο. "Τελχε[ῖνες] Ἀθάναι Πολιάδι καὶ Διὶ Πο-
λιεῖ δεκάταν τῶν ἔργων", ὡς ἀποφαίνεται
Γόργων ἐν τᾷ \bar{A} τᾶν περὶ Ῥόδου, Γοργοσθένης
ἐν τᾷ ἐπιστολᾷ[ι], Ἱερόβουλος ἐν τᾷ ἐπιστολᾷ.

15 III. Κάδμος λέβητα χά[λ]κεον φοινικικοῖς γράμμα-
σι ἐπιγεγραμμένον, ὡς ἱστορεῖ Πολύζα-
λος ἐν τᾷ \bar{A} τᾶν ἱστοριᾶν.

IV. Μίνως ἀργύρεον ποτήριον, ἐφ' οὗ ἐπεγέγρα-

πτο. "Μίνως Ἀθάναι Πολιάδι καὶ Διὶ Πολιεῖ", ὡς φασι
20 Ξεναγόρας ἐν τᾷ \bar{A} τᾶς χρονικᾶς συντάξεως,
Γόργων ἐν τᾷ \bar{A} τᾶν περὶ Ῥόδου, Γοργοσθένης
ἐν τᾷ ἐπιστολᾷ, Ἱερόβουλος ἐν τᾷ ἐπιστολᾷ.

B5 Γοργοσθένης: 10 e f, 12 c. — B6 βουλάν: 10 d. — B7 Ἱερόβουλος: 10 e f, 12 c. — B8 μαστρούς: 10 d.

II. Les Telchines: 6c. Date: temps primitifs: 5d, 8c. — B9 χρυσόν (vocable nouveau): 8a.

III. Kadmos: 5d, 8b, 10k, (11e). Date: avant la guerre de Troie: 5d. — B15 λέβητα: 8b. φοινικικοῖς: 8b, 8p, 11e. — B16 Πολύζαλος: 10kv.

IV. Minos: 6f. Date: avant la guerre de Troie: 5d. B20 Ξεναγόρας: 10hi.

- B V. *Ἡρακλῆς γέρρα δύο, τὸ μὲν ἐν περιεσκυτωμέ-
νον, τὸ δὲ κατακεχαλκωμένον, ὧν ἐπὶ μὲν τοῦ*
 25 *ἐσκυτωμένου ἐπεγέγραπτο· Ἡρακλῆς ἀπὸ
Μερόπων τὰν Ε[ὐρ]υπύλου^ς, ἐπὶ δὲ τοῦ κατακε-
χαλκωμένου· Ἐὐν Λαομέδοντος Ἡρακλῆς ἀ-
πὸ Τεύκρων Ἀθάναι Πολιάδι καὶ Διὶ Πολιεῖ^ς,
ὡς ἀποφαίνεται Ξεναγόρας ἐν ταῖ Ἀ τᾶς*
 30 *χ[ρ]ονικᾶς συντάξιως, Γόργων ἐν ταῖ Ἀ τᾶν
περὶ Ῥόδου, Νικασύλος ἐν ταῖ Γ τᾶς χρο-
νικᾶς συντάξιως, Ἡγησίας ἐν ταῖ Ῥόδου ἐγκω-
μίωι, Αἰέλου[ρ]ος ἐν ταῖ περὶ τοῦ ποτὶ τοὺς
Ἐξαγιάδας πολέμου, Φάεννος ἐν ταῖ περὶ*
 35 *Αἰνδου, Γοργοσθένης ἐν ταῖ ἐπιστολαῖ,
Ἰερόβουλος ἐν ταῖ ἐπιστολαῖ.*

VI. *Τλαπόλεμος φιάλαν, ἐφ' ᾧ ἐπεγέγραπτο·*

*Ἡ Τλαπόλεμος Ἀθάναι Πολιάδι καὶ Διὶ Πολιεῖ
εὐχάν^ς, ὡς φασι Γόργων ἐν ταῖ Ἀ τᾶν περὶ*

- 40 *Ῥόδου, Γοργοσθένης ἐν ταῖ ἐπιστολαῖ,*

[Ἰ]ερόβουλος ἐν ταῖ ἐπιστολαῖ.

[—————]

VII. [...?]ος χρύσειον ποτήριον, ἐφ' [οὔ] ἐπεγ[έγραπτο·]

V. Héraclès: 6g. Date: avant la guerre de Troie: 5d. — B23 γέρρα: 8d e. περιεσκυτώ (vocalbe nouveau) = σκυτώ. — B24 κατακεχαλκωμένον: 8e. — B26 τάν: 9a. Εὐρυπύλου: 6g. — B27 Λαομέδοντος: 6g. — B31 Νικασύλος: 10l. — B32 Ἡγησίας: 10l. — B33 Αἰέλουρος: 10l. — B34 Φάεννος: 10l.

VI. Tlapolémos: 6h. Date: commencement de la guerre de Troie: 5d. — B39 εὐχάν: 9f.

VII. Probablement Rhésos: 5d, 6i. Date: commencement de la guerre de Troie: 5d. — Il faut donc restituer dans B42 [Ῥήσ]ος, B43 [Ῥήσου] παραθήκα· λαβέτ[ω ὅς κα.]. — B42 χρύσειον ποτήριον: 8c.

B [.....] παραθήκα λαβετ Ο ^ - - - - - α
 ^ D ^ V - - - - - [ώς ἀπ]οφαί-
 45 [νεται ὁ δεῖνα - - - - - 'Ιέρ]ων δὲ
 [.....] τᾶν περὶ 'Ρόδ[ου φατὶ μετ]ὰ τοῦ
 [ποτηρίου κ]αταθέσθαι αὐτὸν καὶ παῖδα Θραῦκα.
 [—————]

VIII. [Τήλ]εφος φιάλαν χρυσόμφαλον, ἐφ' ᾧς ἐπεγέ-
 [γρ]απτο. " Τήλεφος Ἀθάναι ἰλατή[ρι]ον, ὡς ὁ Λύκιος
 50 Ἀπόλλων εἶπε.⁶ Περὶ τούτων ἰστ[ορ]εῖ Ξεναγόρας
 ἐν τᾷ \bar{A} τᾶς χρονικᾶς συντάξιως, Γόργων
 ἐν τᾷ \bar{A} τᾶν περὶ 'Ρόδου, Γοργοσθένης ἐν τᾷ ἐ-
 πιστολαῖ, Ἱερόβουλος ἐν τᾷ ἐπ[ιστολαῖ].

IX. Τοὶ μετὰ Τλαπολέμου εἰς Ἰλιω[ν στρατευσά-]
 55 μνοι ἀσπίδας ἐννῆ, ἐγχειρίδια [ἐννῆ, κυνᾶς]
 ἐννῆ, κναμίδων ζεύγη ἐννῆ. ἐ[πεγέγραπτο]
 δὲ ἐπὶ τᾶν ἀσπίδων. " Τοὶ μετ[ὰ Τλαπολέμου]
 εἰς Ἰλιον στρατευσάμενοι τ[αῖ] Ἀθάναι τᾷ

B46: st. ^ TOY. — B47: st. \ TAΘESΘAI.

B45 Puisque Gorgon n'est cité, dans la section mythique, que pour les dona-
 tions qu'il a pu puiser dans les épîtres des prêtres [10g], il faut restituer
 ici le nom de Hiéron [10o]. — B 46-47 J'ai restitué le texte d'après C40-41.
 La première lacune (de 10 lettres) a pu contenir p. e. ἐν τᾷ \bar{A} καὶ \bar{B} . —
 B47 καταθέσθαι παῖδα Θραῦκα, cf. Ailian. Περὶ ζώων 9, 21: λαβὼν παρακα-
 ταθήκην τὴν Διὸς Ἐλένης.

VIII. Téléphos: 6ik. Date: commencement de la guerre de Troie:
 5d. — B48 χρυσόμφαλον = ὀμφαλὸν ἐπίχρυσον ἔχουσαν: MICHEL, Recueil
 833, 68. — B49 ἰλατήριον: 6k.

IX. Les soldats de Tlapolémus: 6h. Date: peu de temps après la
 prise de Troie: 5e. — B55 ἐννῆ: 7c; pour la contraction εα = η, voir Inschr.
 v. Olympia n° 153 not. ἀσπίδας etc.: 8e. ἐγχειρίδια: 8d.

B *Λυδίαι ἀκροθίνια τῶν ἐκ Τρο[ίας]^ς, ὡς φασι Γόρ[ω]-*
 60 *γων ἐν ταῖ Ἀ τᾶν περὶ Ῥόδου, Γ[οργοσθένης]*
ἐν ταῖ ἐπιστολαῖ, Ἱερόβουλος [ἐν ταῖ ἐπιστολαῖ].

X. *Μενέλαος κυναῦν, ἐφ' ἃς ἐπεγέγρα[απτο] - - - ?]*
Μενέλαος τᾶν Ἀλεξάνδρου^ς, ὡς ἰ[στορεῖ Ξεναγό-]
ρας ἐν ταῖ Ἀ τᾶς χρ[ονικ]ᾶς συντ[άξις, Ἰηγησίας]
 65 *ἐν ταῖ Ῥόδου ἐγκωμίω[ι, Ε]ῦδημος ἐν τ[ῶι] Λυδία-*
κῶι, Γόργων ἐν ταῖ Ἀ τᾶ[ν] περὶ Ῥόδου, Γοργοσθέ-
νης ἐν ταῖ ἐπιστολαῖ, Ἱερόβουλος ἐν ταῖ ἐπισ-
τολαῖ. Θεότιμος <θ>ὲ λέγει ἐν ταῖ Ἀ τᾶν κατὰ Αἰε-
λούρου ἀναθέμειν αὐτὸν καὶ ἐγχειρίδιον.

70 XI. *Ἑλένα φελίων ζεῦγος, ἐφ' ὧν ἐπεγέγραπτο. "Ἑλένα*
Ἀθάναι^ς, ὡς φασι Γόργων ἐν ταῖ Ἀ τᾶν περὶ Ῥόδου, Γοργο-
σθένης ἐ[ν] ταῖ ἐπιστολαῖ, Ἱερόβουλος ἐν ταῖ ἐπιστολαῖ.

XII. *Κάνωπος ὁ [Μ]ενελάου κυβερνήτας οἶακας, ἐφ' ὧ[ν]*
ἐπεγέγρα[πτο]. "Κάνωπος ταῖ Ἀθαναίαι καὶ Ποτειδᾶνι,"
 75 *ὡς ἀποφα[ίνε]ται Ξεναγόρας ἐν ταῖ Ἀ τᾶς χρони-*

B68: st. ΛΕΛΕΓΕΙ.

X. Ménélaos: 61m. Date: après la prise de Troie: 5e. — B62 La grandeur de la lacune est incertaine; l'analogie avec les lignes suivantes ferait croire qu'il y a eu après *ἐπεγέγραπτο* encore 6 lettres. — B63 *Ἀλεξάνδρου*: 8e. — B64 Pour la restitution du nom de Hégésias, voir 101. — B65 *Εὔδημος*: 10q. — B68 *Θεότιμος*: 10l. — B69 *ἐγχειρίδιον*: 8d.

XI. Hélène: 61m, (11 f). Date: après la prise de Troie: 5e. — B70 *φελίων ζεῦγος*: 8d. *Ἑλένα Ἀθάναι*: 9b.

XII. Kanopos: 61m. Date: après la prise de Troie: 5e. — B73 *οἶακας*: 8d. — B74 *Ποτειδᾶνι*: 9d.

B *κᾶς συντάξιος, Γόργων ἐν τᾷ \bar{A} τᾶν περὶ Ῥόδου, Γοργοσθένης ἐν τᾷ ἐπιστολαῖ, Ἱερόβουλος ἐν τᾷ ἐπιστολαῖ.*

XIII. *Μηριόνης φαρέτραν ἀργ[υ]ρέαν, ἐφ' ἧς ἐπεγέγραπτο·*
 [Ῥ]ηριόνης Μόλου υἱὸς ἀ[χρο]θίνια τῶν ἐκ Τροίας^c, ὡς
 80 [φ]ατι. *Γόργων ἐν τᾷ [\bar{A} τ]ᾶν περὶ Ῥόδου, Γοργοσθένης*
 [ἐν] τᾷ ἐπιστολαῖ, Ἱερόβουλος ἐν τᾷ ἐπιστολαῖ.

XIV. [*Τε*]υ̅κρος φαρέτραν, ἐφ' ἧς ἐπεγέγραπτο· Ῥε̅υ̅[χρο]ς
 [τᾶν] Πανδάρου^c, ὡς ἰσ[τορεῖ] Ξ[ε]ναγόρας ἐν τᾷ \bar{A} τᾶς [χρο-]
 [νικ]ᾶς συντάξιος, Γόργων ἐν τᾷ \bar{A} [τᾶ]ν [περὶ] Ῥ[ό]δου],
 85 [*Γ*]οργοσθένης ἐν τᾷ ἐπιστο[λαῖ, Ἱερό]βουλος ἐν
 τᾷ ἐπιστολαῖ. Θεότιμος δὲ [ἐν τᾷ \bar{A} τᾶ]ν κατὰ Αἰε-
 λούρου φατὶ ἀναθέμειν αὐτό[ν καὶ τό]ξον.

XV. *Τᾶν φυλᾶν ἐκάστα πίνακα [παναρχ]αϊκόν, ἐν ᾧ ἦν*
ἐζωγραφημένος φύλαρχος καὶ ὀρομεῖς ἐννη̅
 90 *πάντες ἀρχαϊκῶς ἔχοντες τοῖ(ς) σχήμασι, ὧν ἐκά-*
στου ἐπεγέγραπτο τ[ᾶ]ι εἰκόνη τὸ ὄνομα κ[αὶ] ἐ-
πι τοῦ ἐνὸς τῶν π[ιν]ά[χ]ων ἐπεγέγραπτο·
 ῬΑλιαδᾶν φυλὰ νικάσ[ασα ἀν]έθηκε τᾷ Λινδαίαι

B₉₀: st. **ΤΟΙΣΧΗΜΑΣΙ.**

XIII. Mériónès: 6 l. Date: après la prise de Troie: 5e. — B₇₈ φαρέ-
 τραν: 8e.

XIV. Teukros: 6 l. Date: 8 ans(?) après la prise de Troie: 5e. —
 B₈₃ Πανδάρου: 8e. B₈₇ τόξον: 8e.

XV. Les phyles: 7 abc. Date: commencement de l'époque historique:
 5h. — B₈₈ πίνακα: 8g. — B₈₉ φύλαρχος: 7c. ὀρομεῖς: 7c not. 8. ἐννη̅:
 7c. — B₉₀ ἀρχαϊκῶς: 8g. — B₉₁ τὸ ὄνομα: 8g.

B Ἀθάσαι, ἐφ' ἑτέρου δέ· "Νίκας τόδ' ἐστὶ σᾶμα· τῶν
 95 Αὐτοχθόνων φυλά κρατήσασ' ἀγλάισε τὰ[ν] θεόν",
 ἐπὶ δὲ τοῦ τρίτου· "Τελχείωνων φυλά νικῶσ' ἀνέθ[η-]
 κεν Ἀθάσαι, Λυκωπάδας δὲ ὁ Λυγκέως παῖς ἐλαμ-
 παδάρχει." Περὶ τούτων ἱστορεῖ Γόργων ἐν τῇ \bar{A}
 τᾶν περὶ Ῥόδου, Ξεναγόρας ἐν τῇ \bar{A} τᾶς χρονικᾶς
 100 συντάξις.

XVI. Ἀρετάκριτος καὶ τοὶ υἱοὶ ἐχινέαν, ἃ τὸν πυθμέ-
 να κρατῆρος εἶχε, καὶ ἐπὶ μὲν τοῦ χείλους
 αὐτᾶς ἐπεεγράφα[πτ]ο· "Παλτοῦ Ἄδραστος
 ἔθηκε ἄθλον ἐπ' Αἰγ[ια]λεῖ", ἐπὶ δὲ τοῦ πυθμέ-
 105 νος· "Ἄρετος καὶ παῖδες [A]θαναίαι Λινδίαί
 δεκάταν ναὸς τᾶς ἐκ Κρήτας", ὡς ἀποφαί-
 νεται Ξε[να]γόρας ἐν τῇ \bar{A} τᾶς χρονικᾶς]
 συντάξις, [Γό]ργων ἐν τῇ \bar{B} περὶ Ῥ[ό]δου.

XVII. Λινδίων τοὶ μετὰ τῶν Πάγκιος παίδων
 110 Κυράναν οἰκίξαντες σὺν Βάττωι ΓΙΛΙΑ
 ΛΛΚΛΙΑΓΟΝΓΛΥ. . Ἡρακλεῦς ΠΝΙΤΟΨ \ \ Ξ
 ΤΑΥΤΑΔΗΝΛΟΓΛ, ἐφ' ὧν [ἐ]πεγ[έ]γρα[π]το
 "Λινδίων τοὶ μ[ε]τὰ τῶν Πάγκιος παίδων

B97 Λυκωπάδας: 7d. Λυγκέως: 5h, 7d. ἐλαμπαδάρχει: 7d, 8g.

XVI. Arétakritos et ses fils: 5g, 7e. Date: époque archaïque: 5g. —
 B101 ἐχινέα probablement = ἐχίνος; le vocable, transmis dans le sens de
 „peau de hérisson“, a dû signifier aussi la coquille d'un ἐχίνος πελάγιος.
 πυθμένα κρατῆρος = ὑποκρατήριον. — B104 Αἰγιαλεῖ: 5g. — B105 Ἄρετος:
 7e. — B108 τᾶν (avant περὶ) a été omis par inadvertance.

XVII. Les Lindiens commandés par les fils de Pankis: 7g, (11 h).
 Date: vers 570 av. J.-Chr.: 5i. — B110-112, 115-116 Dans les caractères qui

B *Κυράναν κτίσ[αν]τες σὸν [Β]ά[ττωι] Ἀθαναί-*
 115 *αι καὶ Ἡρακλεῖ [δ]εκά[ταν] . . . ἈΛΙΑ . . . ΙΚΛ*
ΕΟΝΑ Ι Σ . . ΙΟΝ, ὡς φασι Ξενα-
γόρας [ἐ]ν [τᾷ Ἀ τᾶς] χρονικᾶς συντάξιως.

XVIII. Ll. 118—126. La dernière ligne commence par *Γόρω[ν]*.

XIX. Ll. 127—136.

XX. Ll. 137—144. La dernière ligne commence par *Γόρω[ων]*.

XXI. Ll. 145—148.

XXII. Ll. 149—155.

(Dans les chapitres XVIII—XXII je ne suis parvenu qu'à apercevoir ça et là quelques caractères isolés.)

C

XXIII. *Τοὶ μετὰ Κλευβούλου στρατεύσαντες εἰς Λυκίαν*
ἀσπίδας ὀκτῶ καὶ τῶι ἀγάλματι στεφάναν χρυσέαν,
ὡς ἱστορεῖ Τιμόκριτος ἐν τᾷ(ι) Ἀ τᾶς χρο-

B₁₁₄: Le signa dans *κτίσαντες* est certain. — C₃: st. *ΤΑ Ἀ ΤΑΣ*.

n'ont pas été tirés au clair et dont j'ai rendu les faibles vestiges par des majuscules, les traits pointillés sont moins certains que les autres. — B₁₁₅ *Ἡρακλεῖ*: 9d.

C, dédications, 2^e colonne.

XXIII. Les soldats de Kléobulos: 7 l, (11 gm). Date: commencement du VI^e siècle: 5k. — C₂ *ἀγάλματι*: 8o. *στεφάναν χρυσέαν*: 8o, 10n. — C₃ *Τιμόκριτος*: 10n.

C νικᾶς συντάξις, Πολύζαλος ἐν τᾷ Δ

5 τᾶν ἱστοριᾶν.

XXIV. Φασηλίται κράνη καὶ δρέπανα, [ἐ]φ' ὧν ἐπε-
γέγραπτο· "Φασηλίται ἀπὸ Σολύμων τᾷ Ἀθα-
ναΐαι τᾷ Λινδῆαι, Λαχίου τοῦ οἰκιστᾶ ἀγευμέ-
νου", (ὡ)ς ἀποφαίνεται Ξεναγόρας ἐν τᾷ Α

10 τᾶς χρονικᾶς συντάξις.

XXV. Γελῶιοι κρατῆρα μέγα[ν], ὃς ταύταν εἶχε τὴν
ἐπιγραφάν· "Γελῶιοι τᾶ[ι] Ἀθαναΐαι τᾷ Πα-
τρῶιαί ἀκροθίνιον ἐξ Ἀριαΐτου", ὡς φασι Ξε-
ν[α]γόρας ἐν τᾷ Α τᾶς χρονικᾶς συντάξις.

15 XXVI. Ἀμφί[ν]ομος καὶ τοὶ υἱοὶ βοῦν ξυλίαν καὶ μύσ-
χον, ἐφ' ὧν ἐπεγέγραπτο· "Ἀμφίνομος καὶ παῖδες
ἀπ' εὐρυχόρου Συβάρειος ναὸς σωθείσας τάνδ' ἀ-
νέθεν δεκάταν", ὡς ἱστορεῖ Γόργων ἐν τᾷ Β
τᾶν περὶ Ῥόδου, Ξεναγόρας ἐν τᾷ Α τᾶς χρο-
20 νικᾶς συντάξις.

C9: st. ΟΣ.

- XXIV. Les Phasélites: 7fl. Date: un peu après 690 av. J.-Chr.: 5k, 7l. — C6 δρέπανα: 8p. — C7 Σολύμων: 7 not. 34. — C8 Λαχίου: 7l.
XXV. Les Géloens: 7h. Date: VII^e—VI^e siècles av. J.-Chr.: 5k. —
C12 Πατρῶιαί: 7h, 9d. — C13 Ἀριαΐτου: apparemment inconnu.
XXVI. Amphinomos et ses fils: k. Date: VII^e—VI^e siècles: 5k. —
C15 βοῦν ξυλίαν: 8k. — C17 εὐρυχόρου, cf. Diodor. 12, 9, 2.

C XXVII. Φάλαρις ὁ Ἀκραγαντίνων τυραννεύσας κρατῆ-
 ρα, οὗ ἐτετέρευτο ἐν μὲν τῷ ἐτέρῳ μέρει Τιτανο-
 μαχία, ἐν δὲ τῷ ἐτέρῳ Κρόνος λαμβάνων παρὰ
 ῥέας τὰ τέχνα κ[α]ὶ κ[α]ταπεινῶν, καὶ ἐπὶ μὲν τοῦ
 25 χείλευς ἐπεγέ[γρ]απτο. "Δαίδαλο[ς] ἔδωκε ξείνι-
 ὄν με Κωκάλωι", [ἐπ]ὶ δὲ τῆς βάσιος. "Φάλαρις ἐξ Ἀ-
 κράγαντος τῷ [ι Λι]νθ[ί]αι Ἀθάναι", ὡς ἀποφαίνεται
 Ξεναγόρας ἐν τ[αῖ] Ἀ τῆς χρονικῆς συντάξεως.

XXVIII. Δεινομένης ὁ Γέλωνος καὶ Ἰέρωνος καὶ Θρα-
 30 σσοῦ καὶ Π[ο]λύζαλου πατὴρ Λίνδιος ὑπάρχων
 καὶ συνοικίξ[α] Γέλαν μετὰ Ἀντιφάμου Γοργόνα
 κυπριασίναν [λ]ίθινον ἔχουσιν τὸ πρόσωπον, ἐφ' ἧς
 ἐπεγέγραπτο. "Δεινομένης Μολοσσοῦ [ἀνέθηκε?]
 τῷ Ἀθαναίαι τῷ Λινθίαι τὸν ἐκ Σικελίας [...].αν", ὡς
 35 ἱστορεῖ Ξενα[γ]όρας ἐν τῷ Ἀ τῆς χρονικ[ῆς] συντάξεως.

XXIX. Ἀμασις Αἰγυπτίων βασιλεὺς θ[ώ]ρακ[α] λίνεον,
 οὗ ἐκάστα [ἀρ]πεδόνα εἶχε στά[μ]ον[ας] ΤΞ,
 περὶ οὗ μ[να]μομέν[ε]ι Ἡρόδοτος [ὁ Θ]ούριος ἐν τῷ Β
 τῶν ἱστο[ρι]ῶν, Πολύζαλος ἐ[ν] τῷ Δ. Ἰέρω[ν] δὲ]

XXVII. Phalaris: 7i. Date: vers 550 av. J.-Chr.: 5l. — C₂₁ κρατῆρα: 8n. — C₂₃ Κρόνος: 8n. — C₂₅ Δαίδαλος: 5g, 9b. — C₂₆ με: 9b.

XXVIII. Deinomenès: 5b1, 7h. Date ± 525 av. J.-Chr.: 5l. — C₃₀ Λίνδιος ὑπάρχων κτλ.: interpolation (du chroniqueur?): 5b. — C₃₁ Ἀντιφάμου: 7h. Γοργόνα: 8i. — C₃₃ Μολοσσοῦ: inconnu jusqu'ici: 7 not. 28.

XXIX. Amasis: 7g, (11i). Date: probablement peu après 570 av. J.-Chr.: 5l, 7g. — C₃₆ θώρακα λίνεον: 8p v, 11i; cf. ERMAN, Aegypten p. 717. — C₃₇ ἀρπεδόνα: 10m. εἶχε: 8v. ΤΞ: 11i. — C₃₈ Ἡρόδοτος: 10m. — C₃₉ Πολύζαλος: restitution certaine: 10x not. 68. —

- C 40 ἐ[ν] τᾶ[ι] Ἀ τῶν π[ε]ρι Ῥόδου φατὶ ἀναθέμειν α[ὐ]τὸν
 [μετὰ τοῦ] θώρακος καὶ ἀγάλματα χρύσεια. [δύο],
 [.....]ς ἐν τῇ Ἀ τῆς χρονικῆς συντάξιως,
 Ἀριστίων ἐν τᾶ[ι] Ἀ τ[ῆ]ς χρονικῆς συντάξιως,
 Ἀριστῶ[ν]υμος ἐ[ν] τὰ συναγωγῶ τῶ[ν] χ[ρ]όνοιων,
 45 Ὀνόμαστ[ο]ς ἐν τῇ Ἀ τῆς χρονικῆς σ[υν]τάξιως.
 Ξεναγόρας δὲ ἐν τῇ Ἀ καὶ Δ τῆς χρονικῆς
 συντάξιως λέγει μετὰ τοῦ θώρακος ἀναθέ-
 μειν αὐτὸν καὶ μετ[ὰ] τῶν δύο ἀγαμάτων φιά-
 λας δέκα, ἐπιγεγράφθαι δὲ ἐπὶ τῶ[ν] ἀγαμάτων
 50 στίχους δύο, ὧν τὸν μὲν οὕτως ἔχειν. "Αἰγύπτου
 βασι[λε]ὺς τηλέκλυτος ὄπασ' Ἀμασις", τὸν δὲ ἕτε-
 ρον ἐπιγεγράφθαι διὰ τῶν παρ' Αἰγυπτίοις κα-
 λουμένων ἱερῶν γραμμάτων. Ἱερόβουλος δὲ
 καὶ αὐτὸς λέγει ἐν τῇ ποτὶ τοὺς μαστρούς
 55 ἐπιστολῶ.

XXX. [Ἀκρα]γαντῖνοι [Παλ]λάδιον, οὗ ἦν τὰ ἀκρωτήρ[ια] ἐλε[φ]άν-
³⁸
 [τινα, ἐφ' οὗ ἐπεγέ]γραπτο. "Ἀκραγαντ[ῖ]νοι τᾶ[ι] Ἀ[θάν]αι
¹⁵
 [τῇ] Λινδαίαι ἀκρο]θίνιον ἐκ Μινώιας", ὡς ἀποφαίνε-
¹⁵
 [ται Ξεναγόρας ἐν] τῇ Ἀ τῆς χρονικῆς συντάξιως.

- 60 XXXI. [.....¹⁴.....] ευσθιας τοῦ τυραννέουστος ἐν

C40 Ἀ: 10o. — C41 ἀγάλματα χρύσεια: 8l, 11 i. — C42 Le nom de l'au-
 teur est incertain: 10 o. — C43 Ἀριστίων: 10 o. — C44 Ἀριστῶνυμος: 10 o. —
 C45 Ὀνόμαστος: 10 o. — C50 στίχους δύο: 8l. — C53 ἱερῶν γραμμάτων: 8p.
 XXX. Les Akragantins: 7 i. Date: 2^e moitié du VI^e siècle: 5l. —
 C56 Παλλάδιον: 8h — C58 Μινώιας: 5l. — C59 La restitution du nom de
 Xénagoras doit être regardée comme certaine: 10h i.

- C ¹⁶ [.....]αια, ἃ ἐκαλεῖτο Δαιδάλεια, ἐ[φ'] ὧν
¹⁴ [ἐπεγέγραπτο·”...]λις ὁ Σωσίλα υἱὸς Ἀθάνα[ι Λι]νδί-
¹⁵ [αι.....]ιω τάδε δαιδάλε’ ἔργ’ ἀνέθηκε“,
¹⁴ [ὧς φατι Ξεναγόρας] ἐν τᾷ \bar{A} τᾶς χρονικᾶς συντάξις.
-
- 65 XXXII. ¹⁵ [.....στ]ραταγὸς τοῦ Περσᾶν βασιλέως
¹⁵ [.....]α καὶ στρεπτόν καὶ τιάραν καὶ ψέ-
¹⁵ [λι καὶ ἀκινάχαν κα]ι ἀναξυρίδας, ὧς φατι Εὐδημος
¹⁵ [ἐν τῷ Λινδιακῷ, Μύ]ρων ἐν τᾷ \bar{A} τοῦ Ῥόδου ἐγκωμίου,
[Τιμ]ό⁸[χριτος ἐν] τᾷ \bar{A} τᾶς χρονικᾶς συντάξις. [Ι]ερῶ-
70 νυμος δὲ ἀποφαίνεται ἐν τῷ \bar{A} τῶν Ἡλιακῶν μετὰ
τούτων ἀναθέμειν αὐτὸν καὶ ἁρμάμαξαν, περὶ ἃς
λέγει καὶ Πολύζαλος ἐν τᾷ \bar{A} τῶν ἱστοριῶν καὶ
Ἀριστίων ἐν τᾷ \bar{A} τᾶς χρονικᾶς συντάξις,
Ἰέρων ἐν τᾷ \bar{A} τῶν περὶ Ῥόδου.
-
- 75 XXXIII. Σολεῖς φιάλαν, ἃ εἶχε ἐμ μέσω(τι) Γοργόνα τετορευ-
μέναν ἐπίχρυσον, ἐφ’ ἃς ἐπεγέγραπτο· ”[Σολεῖς] Ἀθά-
ναι Λινδί[αι] δεκάταν καὶ ἀπαρχὰν ΛΛΙΑΞΑΝΕΛΛ... Ν με-

C 61: st. ΛΙΑ — C 62: st. ΛΙΣ. — C 63: ἴΩ. — C 69: On voit encore de petits restes du T et du M dans Τιμο-. — C 75: st. ΜΕΣΣΩ.

XXXI. Probablement ... λης (nom) εὐς (ethnikon) θίας (= θεῖος). Pour une restitution du texte due au professeur Drachmann, voir 7 k. Date incertaine, probablement époque archaïque: 5 l. — C 61 Δαιδάλεια: 8 m. — C 64, voir C 59 avec note.

XXXII. Sans doute Artaphernès: 7 n. Date: printemps de l’an 490 av. J.-Chr.: 5 l. — C 66 Probablement [Δαρείου.....]α. στρεπτόν κτλ.: 8 q. — C 67 sqq. Pour les auteurs, voir 10 p.

XXXIII. Les habitants de Soloi: 7 l. Date incertaine, probablement époque archaïque: 5 l. — C 75 Γοργόνα: 8 n.

C τὰ ΑΜΦ . . . ΟΥΛΓΟΘΕΤΑΒΛΦ . ΟΝΚΑΙΣΓΕ . . . [ώς] ἱστορεῖ Ξεναγόρας ἐν τῷ \bar{A} τῆς χρονικῆς συντάξεως.

80 XXXIV. Λίνδιοι ἀπὸ τῶν ἐκ Κρήτας λαφύρων δεκάταν τάν τε χρυσέαν στεφάναν καὶ τοὺς ὄρμους καὶ τοῦ ἄλλου κόσμου, ὃν εἶχε τὸ ἄγαλμα, κατεσκευάζαντο τὸν πλεῖστον, ὡς ἀποφαίνεται Ξεναγόρας ἐν τῷ \bar{A} τῆς χρονικῆς συντάξεως.

85 XXXV. Ὁ δᾶμος, οἷς ἐτίμασε αὐτὸν βασιλεὺς Περσῶν Ἀρταξέρξης, στρεπτὸ[ν] χρύσ[εο]ν, τιάραν, ἀκιν[άκ]αν λιθόκολλον μᾶλα, ποτ' αὐτῷ ψέλια χρύσεια λιθόκολλα, τὰ π[ά]ντα ἄγοντα χρυσοῦς χιλίους τριακοσίους ἐβδομ[ά]χοντα πέντε, καὶ τὰ[ν] βασιλικὰν στολάν, ὡς φατε
90 Ἐργ[ίας] ἐν] τῷ $\bar{\Gamma}$ βύβλωι τῶν [ἱσ]τοριῶν, Ζήνων ἐν τῷ [· τῆς χρονικῆς συντάξεω[ς], Τιμόκριτος ἐν τῷ \bar{B} τῆς [χρονικῆ]ς συντάξεως, Ἰέ[ρ]ων ἐν τῷ $\bar{\Gamma}$ τᾶ[ν] περὶ Ῥόδου, Ἀ[γέ]στρατος ἐν τῷ \bar{B} τῆς χρονικῆς [σ]υντάξεως.

C 84: Λ paraît plutôt provenir d'un Δ que d'un Α. — C 93: La partie inférieure du Γ (dans Ἀγέστρατος) est conservée. — C 94: Après χαριστήριον espace libre (= 2 lettres).

XXXIV. Les Lindiens: 5 o, 7 s. Date incertaine, probablement époque archaïque: 5 l. — C 80 δεκάταν ἀπὸ τῶν λαφύρων: cf. ce Bulletin, 1905 p. 51. — C 81 χρυσέαν στεφάναν: 8 o, 10 n. — C 82 κόσμου: 11 l.

XXXV. L'État rhodien: 5 o, 7 s, 12 d. Date: 358-337 av. J.-Chr.: 5 n. — C 85 Ἀρταξέρξης: 5 n, 7 t. — C 86 στρεπτὸν κτλ.: 8 q. λιθόκολλον = λοθολόγητον, cf. DITTENBERGER, Orient. Græc. inscr. n° 214, 47. — C 88 χρυσοῦς 1375: 8 q. — C 90 Ἐργίας: 10 rs. βύβλωι: 10 s. Ζήνων: 10 st. — C 93 Ἀγέστρατος: 10 s.

C XXXVI. *Λίν[διοι] χαριστήριον Νίκαν ἄγουσαν χρυσοῦς*
 95 *[χιλίους] τριακοσίους, ὡς ἴστο[ρ]εῖ Ἀ[γέ]λοχος ἐν τᾷ Ῑ*
[τᾶς χρ]ονικᾶς συντά[ξι]ρος.

XXXVII. [Θ] δᾶμος ἀσπίδα κατὰ [χρησμὸν] προσαμαίνοντα, ὅτι ἀ-
 νατεθείσας τᾷ Ἀθάναι: ΟΥ. Ο. . Λ. . Σ. . τοῦ τόχ[α] ἐνε-
 στακότος ποτὶ Πτολεμαῖον τὸν Φιλάδελφον πολέμο[υ].
 100 καὶ ἐγένετο, ὡς ἀποφαίνε[ται] Τιμ[ό]κριτος [ἐν] τᾷ Δ̄
 τᾶς χρονικᾶς σ[υ]ντάξιως. Ἐπ[ιγέ]γραπται δὲ ἐπὶ τᾶς ἀσπίδος·
 "Ὁ δᾶμος ὁ Ῥοδίων Ἀθάναι Λιν[δ]αίαι κατὰ χρησμόν."

XXXVIII. Βασιλεὺς Ἀλέξαν[δ]ρος [β]ο[υ]κέφαλ[α], ἐφ' ᾧν [ἐ]πιγέγραπται·
 "Βασιλεὺς Ἀλέξαν[δ]ρος μάχαι κρατήσας Δα-
 105 ρεῖον καὶ κύριος γε[ν]όμενος τᾶς Ἀσίας ἔδυ-
 σε τ[ᾶ]ι Ἀθάναι τᾷ [Λι]νδίαι κατὰ μαντείαν
 ἐπ' ἰε[ρ]έως Θευγέν[ε]υς τοῦ Πιστοκράτους". Πε-
 ρὶ [τ]ούτων το[ῖ] Λινδ[ί]ων χρηματισμοὶ περι[έ]χονται.
 Ἀν[έ]θηκε δὲ καὶ [δ]πλα, ἐφ' ᾧν ἐπιγέγραπται.

C 95: On voit sur la stèle ΑΙ ΓΛΟΧΟΣ. — C 95 fin: C'est douteux s'il faut lire *ι'* ou *γ'*. — La l. 109 est séparée de la l. 108 par un espace un peu plus grand que les autres.

XXXVI. Les Lindiens: 5o, 7s, 12d. Date: probablement peu de temps après celle du chapitre précédent: 5n, 8r. — C94 *Νίκαν*: 8r, 12d. — C 95 *Ἀγέλοχος*: 10u.

XXXVII. L'État rhodien: 5o, 7s. Date: 285-246 av. J.-Chr.: 5o. — C 98 Il me paraît que les lettres effacées proviennent d'un verbe au futur (-σεῖ, sujet ὁ δᾶμος) précédé de la négation οὐ·(οὐκ): „qu'il ne perdrait pas dans la guerre" etc. — C 101 *ἐπιγέγραπται*: 8u.

XXXVIII. Alexandros (Alexandre le Grand): 7u. Date: 330 av. J.-Chr.: 5p. — C 104 *μάχαι*: 5p. — C 105 *κύριος γενόμενος τᾶς Ἀσίας*: 5p. — C 107 *Θευγένεως*: 5p. — C 108 *χρηματισμοὶ*: 10c. — C 109 *ἐπιγέγραπται*: 8u.

C 110 XXXIX. Βασιλεὺς Π[ολ]εμῆϊος προμετωπίδια βοῶν εἴ-
κοσι, ἐφ' ὧν ἐ[πιγ]έγραπται. » Βασιλεὺς Πτολεμαῖος
ἔθυσσε Ἀθά[ν]αι Λινδαῖαι ἐπ' ἱερέως ΛΘ☉ΝΑ τοῦ Ἀθανα-
γόρα^α, ὡς μ[αρτ]υ[ρ]ο[ῦ]ντι τοῖ Λινθ[ί]ων χρηματισμοί.

XL. Βασιλεὺς Πύρρο[ς] βουκ[έ]φαλα καὶ ὄπλα, οἷς
115 αὐτ[ὸ]ς ἐ[χ]ο[εῖ]το ἐν τοῖς κινδύ[ν]οι[ς], ἀνέ[θ]ηκε κα-
τὰ τὰν ἐκ Δωδώνας μαντεῖαν, ὡς περιέχοντι
τοῖ Λινθίων χρηματισμοὶ καὶ [ἰ]στορεῖ Ζήνων
[ἐ]ν τῇ Β̄ τᾶς χρονικᾶς συντάξι[ς]ος, Ἀγέλοχο[ς]
[ἐ]ν τῇ Β̄ τᾶς χρονικᾶ[ς] συντάξιως, Ἀγέστρα-
120 τος ἐν τῇ Β̄ [τ]ᾶς χρονικᾶ[ς] συντάξιως. Ἐπιγέ-
[γραπ]ται δ[ὲ] ἐπὶ τῶν ὀπλων. vac.

XLI. Βα[σ]ιλεὺς [Υ]έρω[ν] ὄπλα, οἷς αὐτὸς ἐχρε[ῖ]το... ΛΤ^ν
..... τοῖ Λι[ν]θίων χρη[μ]ατισμοὶ καὶ ἰσ[το]ρεῖ
Ἀγέ[στ]ρατος ἐν τῇ Β̄ τᾶς χρονικᾶς συν[τά]ξιως,
125 ἐν τοῖς χρόνοις. Ἐπιγέγρα[π]τα[ι] δὲ ἐπὶ τῶ[ν]
ὀ[π]λων. » Β[α]σ[ι]λεὺς Ἰέρων Ἱεροκλεῦς Ἀθάναι Λινδαῖαι.^α

XLII. [Βα]σιλεὺς Φίλιππος πέλτας δέκα, σαρίσας δ[έ]κα, Γ^ι

XXXIX. Ptolémaios I: 7 v. Date: après novembre 305, probablement 304 av. J.-Chr.: 5 q, 8 s. — C 110 προμετωπίδια βοῶν εἴκοσι: 8 s. — C 112 Le nom du prêtre (de l'an 304?) était probablement Ἀθανᾶς Ἀθαναγόρα. — C 113 μ[αρτ]υ[ρ]ο[ῦ]ντι: restitution due au professeur Heiberg.

XL. Pyrrhos: 7 v. Date: 296-272 av. J.-Chr.: 5 q. — C 120 ἐπιγέγραπται: 8 u.

XLI. Hiéron II. Date: 269-215 av. J.-Chr., probablement peu de temps après l'an 225: 5 q, 7 v. — C 122-123 Peut-être [ὡς] χ[α]τ[α]λέγοντι.

XLII. Philippos III. Date: 220-179 av. J.-Chr.: 5 q. — C 127 σαρίσας: 8 p.

- C Λίας [δέ]χα, [έ]φ' ὧν έ[π]ι[γέ]γραπται· ᾿Βα[σ]ιλεὺ[ς]
 [Φίλιππ]ο[ς] κ]αὶ Φιλίππο[υ] βασι[λ]έως ἌΓΓΙ. . . . Ο . . .
 130 ἂϚΣΛϚΛ . . ΛΙ - - - - - [Αθά]ναι Δ]ινδία^{cc},
 [τοὶ Διν]δίων χρ[ημ]α[τι]σ[μ]οί.

(Pour la fin de la colonne C, v. 1 c).

D

Ἐπιφάνειαι.

- Δαρείου τοῦ Περσῶν βασιλέως ἐπὶ καταδουλώσει
 τῆς Ἑλλάδος ἐκπέμψαντος μεγάλας δυνάμεις
 ὁ ναυτικὸς αὐτοῦ στόλος ταῦται ποτεπέλασε
 5 πρᾶτα(ι) τῶν νάσων. Καταπλαγέντων δὲ τῶν κατὰ
 τὴν χώραν τὴν ἔφοδον τῶν Περσῶν καὶ συν-
 φυγόντων μὲν ἐς πάντα τὰ ὄχυράματα, τῶν
 πλείστων δὲ ἐς Αἰνδὸν ἀθροισθέντων, ποθε-
 δρεύσαντες ἐπολιόρχευν αὐτοὺς τοὶ
 10 βάρβαροι, ἔστε οὗ διὰ τὴν σπάνιν τοῦ ὕδα-
 τος τοὶ Αἰνδιῶι θλιβόμενοι διανοεῦντο
 παραδιδόμειν τοῖς ἐναντίοις τὴν πόλιν.
 Καθ' ὃν δὴ χρόνον ἅ μὲν θεὸς ἐνὶ τῶν ἀρ-
 χόντων ἐπιστᾶσα καθ' ὕπνον παρεκάλει
 15 θαρσεῖν ὡς αὐτὰ παρὰ τοῦ πατρὸς αἰτήσεν-

D5: st. *πρσταν*.

C 129-130 faut-il lire [νι]κάσσασα?

D, apparitions.

1^{re} apparition (D2-59): siège de Datis. Date: printemps de l'an 490: 70. — D4 ταῦται ποτεπέλασε πρᾶται: 70. — D5 καταπλαγέντων: 70 q. — D6 χώραν, cf. GDI 3749, 4.

D μένα τὸ κατεπεῖγον αὐτοῦς ὕδωρ, ὁ δὲ τὰν
 ὄψιν ἰδὼν ἀνάγγειλε τοῖς πολίταις τὰν πο-
 τίταξιν τὰς Ἀθάνας. Οἱ δὲ ἐξετάξαντες,
 ὅτι εἰς πέντε ἀμέρας μὶ[νο]ν ἔχοντι διαρ-
 20 κεῦν, ἐπὶ τοσαύτας μὶ[νο]ν αἰτήσαντο
 παρὰ τῶν βαρβάρων τὰς ἀνοχὰς, λέγοντες
 ἀπεστάλκειν τὰν Ἀθάναν ποτὶ τὸν αὐτᾶς
 πατέρα περὶ βοαθείας, καὶ εἴ κα μὴ παραφέ-
 νηται κατὰ τὸν ὠρισμένον χρόνον, παρα-
 25 δωσεῖν ἔφασαν αὐτοῖς τὰν πόλιν. vac.
 Δῆτις δὲ ὁ Δαρείου ναύαρχος παραχρῆμα
 μὲν ἀκούσας ἐγέλασε, ἐπεὶ δὲ ἐν ταῖ
 ἐχομέναι ἀμέραι γνόφ[ο]ν μείζ(ο)νος
 περὶ τὰν ἀκρόπολιν συσστάντος καὶ πολ-
 30 λοῦ καταραγέν[τ]ος ὄμβρου κατὰ μέσον
 ο[ὔ]τ(ω)ς παραδόξως τοὶ μὲν πολιωρχεύμε-
 νοι δαφιλῆς ἔσχον ὕδωρ, ἃ δὲ Περσικὰ δυνα-
 μεις ἐσπάνιζε, καταπλαγεῖς ὁ βάρβα[ρος]
 τὰν τῆς θεοῦ ἐπιφάνειαν [καὶ ἀφελ]όμε-
 35 νος αὐτοῦ τὸν περὶ τ[ὸ] σῶμα κόσμον εἰσέ-
 πεμφε ἀνα[θέμ]ειν τὸν τε φάρεον καὶ σ[τ]ρε-
 [πτ]ὸν καὶ ψέλια, ποτὶ δὲ τούτοις τιάραν τε
 καὶ ἀκινάκαν, ἔτι δὲ ἀρμάμαξαν, ἃ πρότε-

D 28: st. μειζωνος. — D 31: st. ο[ὔ]τος.

D 18 οἱ = τοῖ. — D 22 τὰν Ἀθάναν: sujet. — D 34 Ou peut-être [περιε]λ (A. B. Drachmann). — D 35 κόσμον: 11 l. — D 36 Pour les dons, voir 8 q. φάρεος, vocable nouveau, = φαῖρος? — D 38 ἃ: probablement au pluriel.

D ρον μὲν διεσώζετο, ἐπὶ δὲ τοῦ ἱερέως
 40 τοῦ Ἀλίου Εὐκλεῦς τοῦ Ἀστυνακτίδα
 ἐμπυρισθέντος τοῦ ναοῦ κατεκαύσθη
 μετὰ τῶν πλείστων ἀναθεμάτων. Αὐτὸς
 δ[ὲ] ὁ Δάτις ἀνέξευξε ἐπὶ τὰς προκειμέ-
 [ν]ας πράξεις φιλίαν ποτὶ τοὺς πολιορ-
 45 [χ]ηθέντας συνθέμενος καὶ ποταποφω-
 [νῆ]σας, ὅτι τοὺς ἀνθρώπους τούτους
 θεοὶ φυλάσσουσι. Περὶ τούτων ἀποφαί-
 νεται Εὐδῆμος ἐν τῷ Λαυδιακῷ, Ἐργίας
 ἐν τῷ Δ τῶν ἱστοριῶν, Πολύζαλος ἐν τῷ Δ
 50 τῶν ἱστοριῶν, Ἱερώνυμος ἐν τῷ Β vac.
 τῶν Ἡλιακῶν, Μύρων ἐν τῷ Α τοῦ Ῥόδου
 ἐγκωμίου, Τιμόκριτος ἐν τῷ Α τὰς χρο-
 νικῆς συντάξις, Ἱέρων ἐν τῷ Α τῶν πε-
 ρὶ Ῥόδου. Ξεναγόρας (δ)ὲ λέγει ἐν τῷ Δ
 55 τὰς χρονικῆς συντάξις τὰν μὲν ἐπιφά-
 νειαν γέγονειν, Μαρδονίου μέντοι ἐξαπο-
 σταλέντος ὑπὸ Δάτιος. Λέγει δὲ περ[ὶ] τῆς
 ἐπιφανείας καὶ Ἀριστίων ἐν [τῷ] Ἀ_{III}. [τ]ῆς
 χρονικῆς συντάξις.

D 45: st. EI, c'est-à-dire E corrigé en H. — D 51: Le chiffre peut être ou A ou Λ, mais non pas Δ. — D 54: st. ΛΕΛΕΓΕΙ.

D 39 ἐπὶ τοῦ ἱερέως κτλ: 12 abc. — D 42 μετὰ τῶν πλείστων ἀναθέματων: 8 uv. — D 44 φιλίαν συνθέμενος: 7 op. — D 48 sqq. Pour les auteurs cités, voir 10 p. — D 56 Μαρδονίου: 7 p, 10 note 43.

D 60

Ἐτέρα.

Ἐπ' ἱερέως τοῦ Ἀλίου Πυθαννᾶ τοῦ Ἀρχιπόλιος
 ἐν Λίνδῳι συνκατακλαιχθεῖς τις λάθροαι νυ-
 κτός αὐτόν ἀπεκρέμασε ἐκ τῶν ἀντηρί-
 δων τᾶν κατὰ νότου τοῦ ἀγάλματος
 65 ποτηρησιμένων τῷ τοίχῳι, καὶ Λινδί-
 ων δηλομένων εἰς Δελφοὺς ἀποστεῖ-
 λαι καὶ διερωτᾶσαι περὶ τοῦ συ[μ]βεβακό-
 τος τί δεῖ ποιεῖν ἅ θεὸς ἐπιστᾶσα τῷ
 ἱερεῖ καθ' ὕπνον ποτέταξε ἡσυχίαν
 70 ἔχειν περὶ αὐτᾶς, τὰς δὲ ὀροφᾶς γυ-
 μνᾶσαι τὸ ἐπάνω τοῦ ἀγάλματος μέ-
 ρος καὶ ἐᾶσαι οὕτως ἔστε κα τρεῖς ἄλλ[ι]-
 οὖ γένωνται καὶ τοῖς τοῦ πατρὸς
 ἀγνισθῆι [. ΟΥΞΤΩΙΣ], ἔπειτα τὴν μὲν
 75 στέγαν πάλιν ἐπισκευάζαι καθάπερ
 ἦν πρότερον, τὸν δὲ ναὸν καθάραντα
 τοῖς νομιζομένοις θύειν κατὰ τὰ π[ά]-

2^e apparition (D61-98) : purification du temple. Date : V^e-IV^e siècles : 101 (cf. 10x s. v. *Τιμόκριτος*). — D 61 *Πυθαννᾶς* : inconnu ; le nom de son père était usité dans l'aristocratie rhodienne et s'est perpétué dans le nom moderne d'un village. — D 62 *συνκατακλαιχθεῖς* : cf. les formes du verbe transmises dans Theokr. 7, 84 et 18, 5. — D 63 *ἀντηρίδων* : supports horizontaux entre la muraille et le revers de l'image. — D 66 *εἰς Δελφοὺς* : parce qu'il s'agit d'une lustration. Les Lindiens ont eu des relations avec Delphoi : Pausan. 10, 18, 4. — D 70 *τὰς ὀροφᾶς γυμνᾶσαι μέρος* : opération (sauf la durée limitée) analogue au traitement des endroits touchés par la foudre, v. BLINKENBERG, *The Thunderweapon* pp. 30 et 55. — D 72 *ἄλιοι : ἀμέραι* serait trop prosaïque. — D 74 Je ne suis pas parvenu à déchiffrer avec certitude les caractères effacés ; évidemment Zeus Katharsios devait entrer par le trou. — D 76 *καθάραντα* : v. STENGEL, *Kultusaltertümer* § 76 ; DAREMBERG-SAGLIO, s. v. *lustratio* ; GRUPPE, *Griech. Mythologie* pp. 886 sqq.

D τρια Δὶ - - - - -
μαστροῖς τοῦ ἱερέως καὶ - - - - -
80 τὰς ὀροφ[ᾶς] - - - - -
ον μέρος - - - - -
- - - - -
- - - - -
- - - - -
85 - - - - -
- - - - -
- - - - - Εὐδῆμος ἐν τῷ[ι]
Αινδιαῶι, Τιμόκριτος ἐν τῷ Γ τῆς
χροινικᾶς συντ[ά]ξι[ς], Ξεναγόρας ἐν
90 τῷ [. τ]ᾶς χροιν[ᾶς σ]υντάξι[ς], Ὀνόμασ-
στος ἐν τῷ Β τῆς χροινικᾶς συντάξι[ς],
Ἄριστῶν[υ]μος ἐν τῷ συνα[γω]γαῖ τῶν
χρόνων.

Ἄλλα.

95 Πολιορκευμένας ὑπὸ Δημητρίου τῆς πό-
λιος ἔδοξε [Κα]λλικλῆς ὁ ἑσικῶς ἐκ τῆς
ἱερατείας τῆς Ἀθάνας τῆς Αινθίας ἔτι
διατρίβω[ν] ἐν Αίνδωι ἐπιστᾶσαν αὐτῷ
καθ' ὕπνον τὴν θεὸν ποτιτάσσειν ἀπαγ-

3^e apparition (D 95-128: 1 c): siècle de Démétrios. Date: 305-304 av. J.-Chr. — D 96 *Καλλικλῆς* (ὁ ἑσικῶς ἐκ τῆς ἱερατείας) était donc prêtre d'Athana en 306-305; nous avons supposé plus haut [C 112, note] qu'Athanas(?) Athanagora était prêtre en 304 (304-303?). — D 97 ἔτι διατρίβων ἐν Αίνδωι: Kalliklès était, par conséquent, domicilié dans l'un des demes ruraux. —

- 100 γείλαι ἐνὶ τῶν πρυτανίων Ἀναξινόλῃ,
 ὅπως γράψῃ ποτὶ βασιλῆ Πτολεμαῖον
 καὶ παρακαλῆ(ι) βοᾶθῆν τῷ πόλει ὡ[ς ἀ]γγη-
 σευμένῃς αὐτῶς καὶ νίκῃς καὶ κράτος πα-
 ρασκευαζεύσας· εἰ δέ κα μὴ ταῦτος ἀπαγ-
 105 γείλῃ ποτὶ τὸν πρύτανιν μήτε ἐκῆνος
 γράψῃ τῷ Πτολεμαίῳ, μεταμελησεῖν
 αὐτοῖς. Τὸ μὲν οὖν πρᾶτον ἰδὼν τὰν ὄψιν
 ὁ Καλλικλῆς ἡσυχίαν εἶχε· ἐπεὶ δ[ὲ π]ολλά-
 [χ]ις τὸ αὐτὸ συ[ν]έβαι[ν]ε, — συνεχῶς γὰρ εἶξ
 110 [ν]ύκτας ἐφισταμένα τῶν αὐτὰ[ν] ἐποι-
 εῖτο ποτίταξιν, — ὁ [μ]ὲν Καλλικ[λῆς π]αραγενό-
 μενος εἰ[ς] τὰν πόλιν τοῖς τε βουλευταῖς δια-
 γήσατο ταῦτα καὶ τῷ Ἀναξινόλῃ διεσάφ[η]ξε.
 Οἱ δὲ βου[λευταῖ] - - - - -
 - - - - -

(Pour la fin de la colonne D, voir 1c.)

D102: st. ΚΑΛΗΒΟΑ

D 100 Ἀναξινόλῃ: inconnu. — D 101 Πτολεμαῖον: VAN GELDER p. 105. Il fut proclamé roi au mois de novembre de l'an 305 av. J.-Chr.

3. La date de l'inscription; le décret. La forme de l'écriture reporte l'inscription à la fin du II^e siècle ou au commencement du I^{er} siècle av. J.-Chr. Par la voie paléographique on ne pourra guère arriver à des résultats plus précis. Le catalogue des prêtres d'Athana comprend deux personnages portant le nom de *Τεισόλος*, tous deux appartenant à l'époque susdite, le premier *Τεισόλος Ἀρχων[ίδα]*, καθ' ὑδορσίαν δὲ *Τεισόλου* étant prêtre en l'an 111 av. J.-Chr., le second *Τεισόλος*

Σωσικράτεως en l'an 99. D'ailleurs ce nom paraît avoir été rare dans l'île de Rhodes et ne se trouve pas dans l'index de IG XII.¹

La lacune dans A 1 pourrait contenir environ 20 lettres de la grandeur de celles de la première ligne. Le prêtre de l'an 111 est par conséquent exclu et le supplément [*E*]π' *ιερέως Τεισύλ[ου τοῦ Σωσικράτεως Ἀρτα]μιτίου κτλ* doit être regardé comme certain. L'article *τοῦ* est exigé par l'usage: on disait au nominatif *ιερεὺς Τεισύλος Σωσικράτεως*, mais au génitif *ἐπ' ιερέως Τεισύλου τοῦ Σωσικράτεως*. Le pséphisma date donc de l'an 99 av. J.-Chr.

b La motion est faite par un homme privé. Ce n'est pas la règle: les trois décrets lindiens qui ont été publiés jusqu'ici étaient proposés par les *ἐπιστάται*.² L'initiative privée n'était pourtant pas exclue, comme il ressort d'un décret trouvé dans nos fouilles et qui sera publié plus tard. Son introduction présente la même formule que le pséphisma de Hagésitimos. Des trois décrets susdits, l'un³ fut adopté au même jour de l'an rhodien: peut-être y avait-il ce jour-là une séance ordinaire.

c Hagésitimos propose la nomination d'un comité de deux délégués. Ce comité aura pour but

1) de faire faire une stèle en marbre de Lartos,

2) de procurer des renseignements sur les anciens ex-voto et sur l'apparition de la déesse et de faire graver ces renseignements ainsi que le décret sur la stèle,

3) de faire placer la stèle dans le sanctuaire d'Athana au mois d'Agrianios prochain.

Le comité a besoin de la coopération de certaines autorités publiques:

¹ Pour des exemples, voir REGLING dans *Zeitschr. f. Numism.* 1901 pp. 109 sqq.; VAN GELDER pp. 109 et 133.

² IG XII 761—762; *Ath. Mitth.* 1896 p. 64; cf. VAN GELDER p. 236.

³ *Ath. Mitth.* l. c.

Le „secrétaire du sénat en fonction“ assistera aux travaux que le comité entreprendra dans les archives [4d]; vu le bref espace de temps accordé aux travaux du comité [4b], il faut conclure que le secrétaire ne fonctionnait qu'un mois, puisqu'il est question expressément du *γραμματεὺς ὁ νῦν ἐν ἀρχῇ ἐών* et que selon les recherches sur le calendrier rhodien (p. 346 not. 2—3) Artamitios et Agrianios tombaient tous les deux dans le semestre d'été. On savait jusqu'ici très peu de chose sur le secrétaire du sénat des trois petites villes de Rhodes.⁴

Les trésoriers du sanctuaire assigneront l'argent nécessaire conformément à l'indication de l'architecte Pyrgotélès, mais les frais ne doivent pas excéder la somme de 200 drachmes. La construction de la phrase n'est pas bonne, mais le sens n'est guère douteux.⁵

Les trois préposés (*ἐπιστάται*) indiqueront l'endroit qu'occupera la stèle dans le sanctuaire d'Athana.⁶

4. Le chroniqueur. La motion était faite par *Ἀρησίτιμος* a *Τμαχίδα* qui est qualifié de *Λινδοπολίτας*, c'est-à-dire appartenant au dèmos composé par la ville de Lindos. Peut-être, ou même probablement, il était habitant de la ville; mais cela n'est pas la conséquence nécessaire de l'appendice, car on restait membre de son dèmos même dans le cas de déménagement.

La personne du proposant paraît inconnu. Il va sans dire qu'il était d'un certain âge. Son nom et celui de son père sont parfaitement conformes à ceux qui étaient traditionnels

⁴ VAN GELDER p. 238; sur le *γραμματεὺς τὰς βουλᾶς* de Rhodes, cf. ib. p. 245.

⁵ Cf. le pacte conclu entre Rhodes et Hiérapytna (GDI 3749; MICHEL n° 21) l. 97: *τοὶ δὲ πωληταὶ ἀποδόσθων, καθὰ καὶ ὁ ἀρχιτέκτων συγγράφηι, ὅπως ἐργασθῆι, μὴ [πλέ]ον τέλεσμα ποιούντες δραχμῶν ἑκατόν.* Sur l'architecte, cf. IG XII 1 avec la note de M. HILLER v. GÄRTRINGEN; les *ἐροταμίαι* sont mentionnés dans VAN GELDER p. 269.

⁶ Ils sont chargés également du placement d'une stèle IG XII 761 l. 50; cf. VAN GELDER p. 236.

dans les anciennes familles de Rhodes.¹ Ajoutons qu'il prend intérêt à ce qui concerne l'ancienne religion de sa patrie et que les mesures qu'il propose ne rapporteront à son fils que du travail sans bénéfice. Disons encore que ce fils s'est consacré à des études littéraires. Il paraît résulter de ce que nous venons de dire que Hagésitimos était un homme vivant dans l'aisance.

b Il propose la nomination d'un comité de deux membres qui se chargera de procurer le texte qu'on lit sur la stèle, de la confection de celle-ci, etc. Que ce comité ne nous en impose pas! L'un des délégués est un brave homme du dèmos rural de Ladarma dans l'intérieur de l'île, l'autre est le fils de l'auteur de la proposition: *Τμαχίδας Ἀγησιτίμου Λινδοπολίτας*. Ajoutons que l'espace de temps accordé à ce comité était très bref, voire même trop bref pour l'accomplissement des devoirs qui lui furent imposés par le décret. Celui-ci est adopté le 12 Artamitios, et au mois d'Agrianios prochain la stèle doit être en place dans le sanctuaire. Or, quant à la place relative des mois d'Artamitios et d'Agrianios les recherches les plus récentes² sont d'accord avec les recherches antérieures³: le mois Agrianios venait immédiatement après celui d'Artamitios. Il ne restait par conséquent que quelques semaines tout au plus pour les travaux du comité: extraction des documents conservés dans les archives, études littéraires assez étendues dont témoignent les citations, rédaction du texte, gravure de ce monstre d'inscription de plus de 15000 lettres.

c *Credat qui vult!* La vérité saute aux yeux malgré toutes les formules officielles. Notre chronique n'est pas le résultat du travail d'un comité, mais de celui d'un seul homme. *Τμαχίδας Ἀγησιτίμου* était un jeune savant né d'une bonne famille domiciliée à Lindos. Il a fini ses études, à Rhodes ou

¹ M. P. NILSSON dans le présent Bulletin, 1909 p. 76.

² M. P. NILSSON l. c. p. 132.

³ VAN GELDER p. 438.

ailleurs. De retour à Lindos, ou peut-être même avant, il a réuni des notes concernant le sanctuaire d'Athana Lindia, notes puisées surtout dans les œuvres qui traitent de l'histoire locale [10 g-x]. Apparemment, le décret ne dit mot de cet élément littéraire qui prédomine dans la chronique, et, à vrai dire, la communauté ne pouvait guère charger un comité d'une telle tâche. Nous comprenons bien que le décret ne parle que des documents publics et qu'il invite les deux délégués à puiser à cette source les renseignements qu'il leur fallait.

Et voilà précisément ce qui manquait encore au chroniqueur. d Il lui restait à dépouiller les archives publiques de Lindos qui ne s'ouvraient pas à qui que ce fût: même le comité officiel nommé par le décret n'y était admis qu'en la présence du secrétaire du sénat. Évidemment les documents ont dû être maniés avec précaution. De plus, le travail de Timachidas a été soumis, en vertu de la mesure prise dans le décret, à la censure du secrétaire pour le cas où le jeune savant y exprimerait telle ou telle idée en désaccord avec l'opinion courante à Lindos.

Voici donc ce que Hagésitimos a fait pour faciliter les débuts littéraires de son fils aîné: il l'a fait charger, en qualité de membre du comité, de la mission publique d'écrire la chronique; il lui a ouvert les archives de Lindos; il a pris soin de publier de la manière la plus honorable les prémices de ses études.

Malgré le caractère officiel et le style parfois lapidaire de e la chronique, on peut se faire une idée assez claire de ce qu'était l'auteur. Nous avons déjà vu ce que l'inscription nous dit de la place qu'il occupait dans la société. La chronique nous renseigne sur la qualité de ses études, ses intérêts et ses tendances, sa manière de travailler, etc. Tout cela correspond on ne peut mieux aux idées que nous nous formerions d'un jeune philologue contemporain de la décadence de l'Hellénisme, et qui n'était pas un esprit éminent.

On pouvait s'attendre à ce qu'un tel homme ne s'en fût pas tenu là. La chronique ne représente guère en même temps le début et la fin de la carrière littéraire de Timachidas Hagésitimu. En un mot: notre chroniqueur est identique au philologue et poète rhodien Timachidas qui a laissé assez de traces dans la tradition littéraire. A en juger d'après le peu qui en reste, les œuvres de celui-ci sont bien les produits du même esprit qui apparaît dans la chronique lindienne: compilateur plutôt qu'historien, s'intéressant aux curiosités linguistiques plutôt que philologue, poète sans veine poétique, commentateur peu intelligent et peu critique, mais doué d'une certaine application de collectionneur et sachant s'imposer des tâches qui correspondaient à des besoins de la vie contemporaine. Ce sont ces qualités, à ce qui semble, qui ont fait de Timachidas l'auteur soit de la chronique du temple qui restait jusque-là non écrite, soit de manuels philologiques qui ont satisfait à certains besoins du public littéraire et qui ont vécu par conséquent assez de temps pour laisser des traces dans la philologie ancienne, malgré la médiocrité de celui qui les avait composés. On comprend bien que Timachidas ait pu encourir le blâme d'un Didymos⁴. Quant à la poésie de notre auteur, les citations qu'en a conservées Athénaios font voir clairement qu'elle ne se distinguait de sa philologie que par l'emploi du mètre.

f C'est avec une exactitude surprenante qu'on est parvenu à déterminer l'époque de Timachidas, vu qu'il y avait très peu de points de repère chronologiques⁵. Notre inscription nous fournit le renseignement positif qu'il était né un peu avant ou un peu après l'an 125 av. J.-Chr. Sur sa vie ultérieure, nous savons seulement ce qui ressort des fragments conservés. Nous ne

⁴ U. v. WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, Euripides' Herakles I (1889) p. 155 not. 71.

⁵ U. v. WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, l. c. p. 147 et FR. SUSEMIHL, Griechische Litteratur in der Alexandrinerzeit II p. 188, tous les deux se basant sur ROBERT, Bild und Lied p. 231.

trouvons plus son nom dans les inscriptions de Lindos, ce qui aurait certainement été le cas s'il avait continué dans cette ville la carrière où il avait débuté par sa chronique. J'ai cherché en vain dans les traditions philologiques concernant Rhodes des traces qu'on puisse rapporter avec certitude à Timachidas. Les fragments certains de ses œuvres ne contiennent point de rhodien, sauf un vocable isolé (*δρόχυτος*) dont il a donné l'explication. Il est donc possible qu'il ait complètement abandonné les traditions locales dans lesquelles il s'était engagé avec sa chronique et il paraît qu'il a adopté la philologie pour ainsi dire internationale. De faibles vestiges dénoteraient qu'il a passé une partie de sa vie en dehors de son île natale. Parmi les vocables rares employés ou commentés par Timachidas, quatre ou cinq susceptibles d'une détermination locale nous renvoient à différentes contrées du Péloponnèse. On pourrait admettre qu'il les a puisés dans des sources littéraires, mais cette explication n'est pas, dans tous les cas, la plus vraisemblable.

Le nom de *Τιμαχίδας*, connu par quelques exemples rhodiens ^g et coïens ⁶, mais ailleurs inconnu, a frappé le brave Eustathios ⁷, et avant lui plusieurs copistes en ont été choqués et l'ont converti en *Τίμαρχος* ou en *Τιμόθεος* ⁸. Ces fautes ont été reconnues et corrigées depuis longtemps. Dans un cas l'erreur est manifeste: ce qu'on lit dans les schol. ad Eurip. Med. v. 1 sous le nom de *Τίμαρχος* est attribué dans l'hypothèse I de la même tragédie à *Τιμαχίδας*.

⁶ IG XII, index; PATON AND HICKS, Inscriptions of Cos, index.

⁷ II. E 586 p. 584, 22: *ὡς τιμὴ Τιμαχος, ὅθεν κύριον Δωρικὸν ὁ Τιμαχίδας, ὄπω καὶ κύμψη κύμβαχος. Τιμαχος* doit être la forme abrégée de *Τιμαχάρης*, nom de type parfaitement rhodien; pour une explication différente, voir FICK, Personennamen p. 266.

⁸ Schol. Aristoph. Ran. v. 1453 dans Codex Venetus Marcianus 474, edd. J. W. WHITE et TH. W. ALLEN (1902), fol. 68_r; le vers manque dans le Ravennas.

- a **5. La disposition chronologique.** La série des donations qui occupent les colonnes B—C suit en général l'ordre chronologique: elle commence par les origines et elle finit par les siècles qui se rapprochent du temps de la stèle. Si la succession des temps avait été strictement observée, nous aurions eu là un moyen pour combler les lacunes ou pour déterminer la date d'événements jusqu'ici inconnus ou imparfaitement fixés. Mais malheureusement, tel n'est pas le cas. Au chapitre XXXVII nous voyons mentionné Ptolémaïos Philadelphos; le chapitre XXXVIII se rapporte à l'an 330 av. J.-Chr. Autre exemple: Lakios [XXIV] vivait, selon la tradition suivie par le chroniqueur, au commencement du VII^e siècle, c'est-à-dire plus de cent ans avant Kléobulos [XXIII]. Évidemment d'autres considérations se sont fait valoir à côté de la chronologie.
- b Du reste, les connaissances historiques du chroniqueur étaient limitées, quoiqu'il disposât, à en juger d'après les citations, d'une bibliothèque historique assez considérable. Il ignorait certainement l'âge d'une grande partie des dédications mentionnées, qu'il arrangeait du mieux qu'il lui était possible. Dans XXVIII il a commis une lourde faute: Deinomènes, père de Gélon, de Hiéron, de Thrasybulos et de Polyzalos, vivait vers 500 av. J. Chr.¹; il n'avait par conséquent rien à faire avec le fondateur de Géla [7h].
- c Considérées au point de vue chronologique, les donations se groupent en trois catégories, comprenant l'époque mythique [I—XIV], l'époque archaïque [XV—XXXIV] et l'époque hellénistique [XXXV sqq.], y compris le IV^e siècle. Chacun de ces groupes commence par un ou plusieurs chapitres mentionnant des donateurs indigènes notables et d'un caractère représentatif:
- partie mythique: I Lindos, II les Telchines;
partie archaïque: XV les phyles, (XVI—XVII des Lindiens);

¹ Sur la chronologie des tyrans siciliens, voir JACOBY, *Marmor Parium* (1904) pp. 178 sq.

partie hellénistique: XXXV—XXXVII *ὁ δῆμος* et *Λίνδιοι*.

Cette correspondance est certainement intentionnelle.

La partie mythique suit en général assez bien la chronologie canonique. Il est vrai qu'elle commence par une anomalie: l'invasion des Telchines précédait l'époque des Héliades.² Mais l'anomalie est facile à expliquer: il a fallu commencer par l'éponyme. Après les premières origines [I—II] viennent les héros qui précèdent la guerre de Troie: Kadmos, Minos, Hérakles [III—V], dont l'ordre correspond à la chronologie généralement adoptée. On distingue dans les chapitres suivants, qui s'occupent des héros impliqués dans la guerre de Troie, les dédications qui ont précédé la prise de la ville [VI et VIII] et celles qui ont eu lieu plus tard [IX—XIV]. La régularité qui règne dans la chronologie de cette partie de l'inscription nous autorise à chercher dans la lacune de VII le nom d'un héros qui a pris part à la guerre de Troie et qui a dû s'adresser à Athana avant la fin de la guerre. Le choix n'est pas grand, et le mot par lequel finit le chapitre fait penser à Rhésos³.

Si l'on regarde la petite série de dédications qui eurent lieu après la prise de Troie [IX—XIV], on observe qu'elle aussi est disposée selon l'ordre chronologique: les neuf vaisseaux de Tlapolémus [IX] retournèrent le plus tôt possible, la tradition qui les faisait errer longtemps sur la mer n'étant pas prise en considération ici; Ménélaos [X], Héléna [XI] et Kanopos [XII], dont l'ordre réciproque correspond à leur rang sans tenir compte du fait que Héléna seule avait quelque rapport avec l'île de Rhodes, arrivèrent plus tard; Teukros [XIV] descendit évidemment à Lindos en naviguant vers l'île de Cypre où il n'arriva que huit ans après la prise de Troie selon la chronologie ancienne⁴; sur l'arrivée de Mérionès

² Strabon p. 654; Diodor. 5, 55, 1; 5, 56, 1; 5, 56, 3.

³ Sur la difficulté que soulève ce supplément, voir [6 i]; sur d'autres faits qui le confirment, voir [8 c].

⁴ Marmor Parium ep. 26.

[XIII] rien n'était donné, que je sache, et l'auteur de notre chronique avait par conséquent les mains libres [cf. 61].

f Le problème chronologique était plus facile à résoudre pour les temps mythiques que pour la période suivante. La chronique n'a admis que des héros communément connus et qui occupaient depuis longtemps une place fixe dans le système des chronographes: on n'avait donc qu'à suivre ce système. Pour la période archaïque il en est autrement. Les traditions soit vagues, soit purement locales qui apparaissent dans les chapitres XV—XXXIV à côté des événements et des personnages célèbres de l'histoire universelle, n'entraient dans aucun système chronologique. On comprend bien que le chroniqueur n'ait pas surmonté les difficultés qu'offrait cette matière, laquelle s'imposait pour des raisons qui seront mentionnées plus loin [7f], et qu'il n'ait pu la rédiger selon une simple formule chronologique. La lacune qui a abîmé les chapitres XVIII—XXII empêche l'appréciation exacte de cette partie de la chronique. Bornons-nous à constater que la série archaïque n'est pas dépourvue d'un certain ordre, en tant qu'elle commence par des faits réputés très anciens et qu'elle finit par des dédications dont quelques-unes peuvent être datées un peu avant ou un peu après le commencement du V^e siècle.

g Il y a dans la série comprenant les chapitres XV—XXXIV deux donations qui combinent d'une manière particulière un nom mythique avec un autre datant de l'époque archaïque. Il s'agit dans les deux cas d'un cratère avec son support. La vie réelle a dû présenter beaucoup d'exemples du fait dont nous voyons ici deux exemples fictifs: à savoir, qu'on dédiait un vase célèbre pour telle ou telle raison en lui adaptant un support nouveau sur lequel on gravait son propre nom. Aréakritos et ses fils, inconnus de moi, mais qui étaient sans doute des Lindiens ayant joué un rôle dans quelque combat naval du début de l'époque historique [XVI], font de cette façon usage d'un vase qui avait figuré d'abord comme prix

de lutte dans les funérailles d'Aigialeus. Ces funérailles eurent lieu dans la Mégaride 42 ans avant la prise de Troie d'après le Marbre Parien⁵. Au chap. XXVII, Phalaris dédie également au VI^e siècle un cratère qui avait été signé par Daidalos, non pas comme son œuvre, mais comme un don fait à Kokalos. Daidalos, contemporain de Minos, précédait la guerre de Troie; Eusébios le mentionne sous l'an 1282 av. J.-Chr.

Des dédications de ce genre s'expliquent sans difficulté parce que les Grecs ne précisaient pas autant que nous la différence entre l'histoire et les traditions mythiques. Il paraît pourtant que le chroniqueur a tenu compte de cette différence. Il a voulu reculer autant que possible les dédications „très anciennes“ des phyles [XV]. D'autre part, il savait bien, malgré les indications du „catalogue des vaisseaux“ à cet égard, que l'institution des trois phyles était dorienne et que l'immigration dorienne eut lieu après les événements troyens. Aussi, il a placé ce chapitre au commencement de la partie historique, malgré le caractère mythique qu'ont ses phyles [7 a-d] et qui apparaît aussi dans la date *Λυκωπάδας ὁ Λυγκέως παῖς ἐλαμπαδάρχει*. Cette date nous reporterait en effet au-delà de la guerre de Troie; d'après Eusébios, Lynkeus régnait à Argos de 1423 à 1383 av. J.-Chr.

Le chapitre XVII nous apprend ce fait nouveau que des Lindiens, sous les fils de Pankis, ont participé à la colonisation de Kyréné. Il s'agit évidemment de la colonisation suscitée par Battos II, sur laquelle le rapport de Hérodotos (4, 159) est la seule source que nous possédions. Elle eut lieu peu de temps avant le détronement d'Apriès, en 570 av. J.-Chr. Le temps du chapitre XVII est donc bien fixé. La place qu'il occupe, au commencement de la partie historique, donne

⁵ Les luttes ἐπ' Αἰγιάλει qui ne paraissent mentionnées qu'ici dérivent peut-être de quelque tradition sur l'origine des jeux Néméens, différente de la légende ordinaire; pour une autre variante, cf. Ailian. Var. histor. 4, 5.

⁶ Bss: [παναρχ]αἰχόν.

pourtant à penser que l'auteur de la chronique a voulu lui attribuer un âge plus reculé. Les expressions mêmes paraissent aussi mieux convenir à la „fondation“ de Kyréné en 631, à laquelle les Lindiens n'ont certainement pas pris part. Il est possible aussi que le chroniqueur ait cru l'expédition des Pankiades encore plus ancienne. Eusébios connaît une „fondation“ de Kyréné non seulement en 632 (631), mais aussi en 759 (762) et en 1334 (1331) av. J.-Chr.⁷

k Nous ne savons rien sur les cinq chapitres suivants. Lorsque le texte recommence, nous sommes avec Kléobulos [XXIII] au commencement du VI^e siècle. Il ne faut pas en conclure que les chapitres perdus se soient occupés de la même période: nous avons déjà signalé que d'autres principes que la chronologie ont été suivis dans cette partie de l'inscription. De plus, le chap. XXIV nous reporte un siècle plus haut: pour l'auteur de la chronique, les fondations de Géla et de Phasélis étaient des événements contemporains [7 1]. Les chapitres XXV—XXVI font allusion à des faits qui nous sont inconnus, du moins que je sache. Nous possédons cependant pour ces deux chapitres des limites chronologiques à peu près identiques: la dédication d'Amphinomos doit être antérieure à la destruction de Sybaris en 510 et celle des Géloens à l'établissement de la tyrannie, qu'on place en 505 av. J.-Chr.⁸; autrement la formule de consécration n'aurait pas commencé par le nom du peuple, mais par celui du tyran⁹. Géla, la première colonie grecque dans ces parages, devait soutenir dès sa naissance de graves combats avec les indigènes, comme l'ont prouvé tant les fouilles que les sources littéraires¹⁰. Il sera permis de supposer que l'*ἀχροθίνιον ἐξ Ἀρριάτου*, quoi que cela signifie, se rapporte à ces combats: le chapitre XXV se rapprocherait donc de l'époque du chapitre XXIV.

⁷ Voir à présent sur ces questions MALTEN, *Kyrene* (Berlin 1911).

⁸ HOLM, *Geschichte Siciliens* I p. 413.

⁹ Cf. XXVII et XXVIII.

¹⁰ Artémon dans Schol. Pind. Ol. 2, 16.

Nous nous avançons avec Phalaris [XXVII] et Amasis [XXIX] vers le milieu et avec Deinoménès [XXVIII], dont le fils aîné devint tyran en 491¹¹, vers la fin du VI^e siècle. L'interpolation qui a altéré la chronologie du chapitre XXVIII a déjà été mentionnée plus haut [5 b].

Si la formule du chapitre XXX est convenablement rédigée, la dédication se place entre la chute de Phalaris en 555 et la prise de Minoa par Euryléon vers 500; après cette date le nom officiel de la ville fut *Ἡράκλεια*. Nous ne sommes pas assez bien informés sur l'histoire de la Sicile pour savoir si les Akragantins ont secondé l'entreprise d'Euryléon contre la colonie de Sélinus; en ce cas, la dédication aurait eu lieu vers la fin du VI^e siècle, mais il est probable qu'il y a eu beaucoup d'autres combats entre les deux villes trop voisines.

L'époque du chapitre XXXI ne peut être fixée à l'aide des données contenues dans le texte; l'âge précis des dédications mentionnées dans les chapp. XXXIII et XXXIV reste également incertain. Le chapitre XXXII au contraire est daté par le nom d'Artaphernès, qu'il faut tenir pour suffisamment établi [7 n], du printemps de l'an 490.

Le reste de la partie lisible de C n'offre pas de grandes difficultés chronologiques et peu d'incertitude. Nous nous sommes avancés à une époque dont les traditions étaient parfaitement contrôlées [8 u]. On observera que le V^e siècle, abstraction faite des dédications que nous venons de mentionner, et qu'une grande partie aussi du IV^e font défaut dans la chronique. Les grands noms de l'histoire de ces temps-là n'ont contribué en rien à la glorification de la déesse, ce qui s'explique sans difficulté par les circonstances politiques.

Le commencement du chapitre XXXV impliquant l'existence de l'État de Rhodes qui fut fondé en 407¹² [7 s], Artaxerxès I^{er} n'entre pas en ligne de compte. Il faut penser à Artaxerxès II

¹¹ JACOBY, *Marmor Parium* p. 178.

¹² Cf. le présent Bulletin, 1905 p. 47 (exposition du dr Kinch).

(404—358) ou III (358—337), et sans doute il s'agit de celui-ci, dont le Rhodien Mentor était le bras droit et dont la politique fut suivie plus d'une fois par l'État de Rhodes. Peut-être aussi l'indication de la valeur des dons d'Artaxerxès peut donner quelque appui à la définition chronologique [8 q]. L'époque du chap. XXXVI reste incertaine, à moins qu'on n'accepte l'idée émise plus loin [8 r].

- o Nous avons dit [5 a] que le chapitre XXXVII rompt d'une manière singulière la continuité chronologique de cette partie de l'inscription. Je ne saurais préciser la guerre dont il s'agit, mais en tout cas le règne de Ptolémaïos Philadelphos (285—246) se place après celui d'Alexandros [XXXVIII] et c'est son prédécesseur qui est mentionné au chap. XXXIX. Le chroniqueur n'a pu ignorer la vraie chronologie de ces rois. C'est pour une raison purement formelle qu'il s'est écarté de la stricte succession des temps; il a préféré dans la série des chapitres XXXIV—XLII la conformité des dédicants à la rigoureuse observation de la chronologie. Les chapp. XXXIV—XXXVII commencent par *Λίνδιοι — ὁ δᾶμος — Λίνδιοι — ὁ δᾶμος* et sont suivis d'une série ininterrompue de *βασιλεῖς* [XXXVIII—XLII, etc.].

- p Il est possible de préciser l'année même de la dédication d'Alexandros [XXXVIII]. Les mots *μάχαι κρατήσας Δαρεῖον* se rapportent à la bataille d'Arbêla¹³, la phrase *κύριος γενόμενος τῆς Ἀσίας* à la prise de Babylone, dont la possession, selon l'ancienne tradition orientale, était, pour ainsi dire, le symbole du pouvoir suprême. La bataille d'Arbêla eut lieu le 30 septembre 331; Babylone fut prise pendant la même année de 331—330. L'hécatombe d'Alexandros aura été offerte peu de temps après, c'est-à-dire pendant l'année 330—329; autrement l'offrande *κατὰ μαντείαν* aurait été dépourvue de sens. Cette interprétation de la formule de l'inscription est pleinement confirmée par un fragment du catalogue des prêtres, com-

¹³ JACOBY, *Marmor Parium* p. 193.

prenant 13 noms plus ou moins parfaitement conservés et dont l'écriture date de la fin du IV^e siècle. *Θευγένης Πιστοχράτε[υς]* y occupe une place dans la série des prêtres correspondant à une année dont le chiffre se termine en 0 — c'est-à-dire 330 av. J.-Chr.

On ignore la date précise de l'offrande de Ptolémaïos q [XXXIX]. Il ne fut roi qu'à partir du 7 novembre 305.¹⁴ Le temps qui suit immédiatement le siège de 305—304 entre avant tout en considération, mais malheureusement le catalogue des prêtres fait défaut pour cette période. Pour les chapitres XL—XLI, je ne saurais indiquer avec certitude de dates plus précises que celles qu'offrent les règnes de Pyrrhos (296—272) et de Hiéron II (269—215). Il est pourtant probable, d'après la supposition émise plus bas [7 v], que le don de Hiéron appartient à la fin de son règne. On voit qu'à l'exception du chapitre XXXVII, dont le placement irrégulier a été expliqué plus haut, l'ordre chronologique est strictement suivi dans cette partie de la chronique. Par conséquent, le roi Philippos [XLII] doit être Philippos III (220—179).

6. Les donateurs mythiques. Ayant déterminé, autant que a possible, d'après la disposition chronologique de l'inscription, la date des consécérations, il faut nous occuper des donateurs eux-mêmes: héros, personnages historiques, corporations et villes. Nous n'aurons pourtant pas à les envisager sous l'aspect de l'histoire générale, la plupart d'entre eux étant bien connus, mais seulement au point de vue des liens, soit réels, soit fictifs, qui les rattachaient à Lindos ou au sanctuaire lindien.

Qu'on ne s'attende pas, en ce qui concerne la partie mythique, à voir figurer ici des traditions obsolètes ou des héros locaux obscures. Le chroniqueur n'avait pas pour but de présenter à son public les héros inconnus des demeures rurales. Il se proposait plutôt de contribuer à la gloire du sanctuaire

¹⁴ JACOBY, l. c. p. 202.

en faisant apparaître des personnages mythiques d'une renommée solide et pour ainsi dire universelle. Pour être admis dans la série des donateurs mythiques de Lindos, une place occupée d'avance dans la poésie homérique était sans doute la meilleure légitimation. Peu de concessions sont faites aux légendes purement locales. Mais il va sans dire que tout le monde homérique ne pouvait trouver accès: il y fallait choisir ceux qu'on aimerait à se figurer comme adorateurs de la déesse lindienne pour telle ou telle raison.

Les premières donations présupposent l'existence du sanctuaire. Le chroniqueur n'avait donc pas à s'occuper de la question embrouillée de l'établissement du culte, sur lequel il y avait des légendes différentes [11 a-c].

b C'est l'éponyme, Lindos, qui ouvre la série des donateurs. On lui a fait dédier aussi une statue de Zeus [11 d]. Pour les Lindiens des II^e—I^{er} siècles av. J.-Chr. il ne figurait pas seulement dans les légendes, mais il était depuis longtemps une réalité dans la religion. Plusieurs inscriptions nous font connaître le „prêtre de Lindos et des autres héros“¹. Nous ne discuterons pas ici l'origine de ce culte; il suffit d'examiner quelques points qui jettent de la lumière sur la vénération du héros à l'époque de la chronique. Lindos occupe dans le titre du prêtre une position particulière et sans doute supérieure à celle des autres héros. On ne peut guère hésiter sur la qualité de cette position. Nous trouvons une distinction analogue dans la formule solennelle qui ouvre le pacte entre Rhodes et Hiérapytna²: *εὔξασθαι τοὺς ἱερεῖς καὶ τοὺς ἱεροθύτας τῷ Ἀλίῳ καὶ τῷ Ῥόδῳ καὶ τοῖς ἄλλοις θεοῖς πᾶσι καὶ πάσαις καὶ τοῖς ἀρχαγέταις καὶ τοῖς ἥρωσι, ὅσοι ἔχοντι τὰν πόλιν καὶ τὰν χώραν τὰν Ῥοδίων*. Cette formule comprend les puissances supérieures chargées de la protection particulière de Rhodes.

¹ Voir le présent Bulletin, 1905 p. 56. Il faut lire également dans IG XII 845, 21: [*Λίνδου καὶ τῶν [ἄλλων ἡ]ρώων*].

² GDI 3749.

Comme l'État fondé en 407 y est représenté par Halios et Rhodos, auxquels s'adjoignent les autres dieux, les protecteurs spéciaux des anciens États sont évidemment les *ἀρχαγέται* auxquels s'adjoignent les (autres) héros. Il ressort donc de l'interprétation de la formule que Lindos, Ialysos et Kamiros ont été vénérés, vers la fin du III^e siècle av. J.-Chr., comme *ἀρχαγέται*: la justesse de cette conclusion est pleinement confirmée par une inscription inédite qui attribue en termes exprès ce titre à Lindos³. Rappelons encore que la représentation artistique de l'un de ces *ἀρχαγέται*, l'Ialysos de Protogénès, comptait parmi les trésors les plus grands de la ville de Rhodes.

Quant aux Telchines [II], la chronique ne donne pas beaucoup de renseignements nouveaux. Ces démons qui n'apparaissent dans la littérature qu'à partir de l'époque hellénistique restent aussi mystérieux qu'ils l'étaient auparavant. Leur mention n'implique pas qu'ils aient été localisés spécialement à Lindos, mais seulement qu'ils n'ont pas été rattachés à quelque localité limitée hors de Lindos, ce qui ressort aussi de la notice de Diodoros (5, 55, 2). Il est probable qu'ils n'ont eu nulle part un culte particulier; ils ont vécu dans les contes populaires de l'île, dédaignés par les poètes et les historiens, jusqu'au moment où les mythographes hellénistiques s'en emparèrent. Leur nature était alors devenue hybride depuis longtemps parce qu'ils avaient dû se charger de toute espèce de rôles dont les conteurs avaient besoin: hommes marins, premiers habitants de l'île, charmeurs de serpents, sorciers, lutins, artistes surhumains, ouvriers en métaux, etc. La chronique nous montre dans le chapitre XV un nouvel avatar de ces êtres changeants: ils y figurent à titre de phyle lindienne [7 b]. Si notre explication du mot ΚΡΟΣΟΝ est juste [8 a], ils offrent leur *δεκάτα* en qualité de métallurgistes

³ *Λίνδος Κερκάφου | Λίνδιοι τὸν ἀρχαγέταν.*

ou de chaudronniers, ce qu'ils auraient été à l'origine d'après l'étymologie soutenue par Prellwitz⁴.

- d Lindos et les Telchines sont, à vrai dire, les seuls représentants des aborigènes. Manquent les Poseidonides qui n'étaient pas admissibles dans la bonne compagnie⁵, Phorbas qu'on regardait comme exclusivement Ialysien, Althaiménès qui n'outrepassait pas les limites de Kamiros⁶, et d'autres héros locaux. Malgré ce que j'ai dit plus haut [6a], on croit deviner dans l'exclusion de toute représentation de Kamiros et d'Ialysos une réminiscence de la jalousie provinciale qui régnait autrefois entre les trois membres de la *τρίπολις* rhodienne. Qu'un tel antagonisme ait existé et que les Lindiens se soient opposés à l'intrusion des habitants des autres villes dans leurs cultes, qui restaient après le *συνοικισμός* leur seul domaine particulier, c'est ce qui ressort de l'inscription IG XII 761.

Avec le chapitre III nous entrons déjà dans l'histoire générale, et à l'exception de Tlapolémos et de ses soldats le chroniqueur n'aurait pas revendiqué comme compatriotes les donateurs suivants [IV—XIV]: ce sont, à son point de vue, des notabilités étrangères qui ont adressé, comme plus tard les rois hellénistiques, leurs hommages à la déesse. Mais à la différence des rois, ils sont sans doute tous venus en personne à Lindos. Ce sont évidemment les rapports avec l'île de Rhodes qui les ont conduits au sanctuaire le plus célèbre de l'île, et non pas des relations particulières entre ces donateurs et la déesse Athana⁷.

- e Kadmos, qui „descendait à l'île en allant chercher Europa“,

⁴ Bezenbergers Beiträge XV (1889) pp. 148—154. — Pour les combinaisons par lesquelles on a voulu établir des relations très intimes entre Athana et les Telchines, il suffit ici de renvoyer à Strabon p. 472; ROSCHER, Lexikon II 1 p. 1619; HILLER VON GÄRTRINGEN dans Ath. Mitth. 1893 p. 388; VAN GELDER p. 341.

⁵ Diodor. 5, 55, 6.

⁶ Diodor. 5, 59.

⁷ Pour Kadmos, cf. CRUSIUS dans ROSCHER II 1 pp. 866 sqq. et p. 893; pour Hélène, cf. GRUPPE, Mythol. pp. 269 et 697.

était lié particulièrement à Ialysos, où les prêtres de Poseidon se croyaient descendants de ses compagnons⁸, mais à titre d'étranger il était exempt des règles qui auraient empêché à un héros de naissance ialysienne de figurer parmi les donateurs d'Athana Lindia. Il ne faut pas penser à une tradition locale particulière qui aurait conduit le héros de Phénicie à Lindos. Nous verrons plus loin que c'est bien Kadmos l'Ialysien dont il s'agit ici [10 k]. Sa donation se base sur une réalité [8 b] qu'il y avait d'autant plus de raison d'attribuer à Kadmos qu'on faisait de lui le propagateur de l'écriture en Grèce⁹.

Minos n'est jamais mentionné, que je sache, dans les traditions de Rhodes. Les Rhodiens eurent pourtant de bonne heure beaucoup de rapports avec Crète. Dans les colonisations de Sicile les deux peuples agissaient souvent ensemble, et c'est probablement un contre-coup des traditions minoennes de la Sicile qui fait figurer ici le roi de Crète. Pour les raisons indiquées plus haut, on peut aussi penser aux anciennes relations entre Kamiros et la Crète, dont on trouve un résumé chez VAN GELDER pp. 30 sqq.

Héraklès et Tlapolémós occupent au contraire des places bien définies dans les cultes et dans les traditions de l'île. Héraklès Buthoinas était localisé à Thermydron, tout près de Lindos¹⁰. Il va sans dire que le chroniqueur manque l'occasion d'exposer des faits inconnus sur Héraklès: conformément à la tendance dont nous avons parlé plus haut, le héros apparaît plutôt comme le vainqueur célèbre de guerres connues de tout le monde. Dans le choix des trophées qu'il dédie on a pourtant tenu compte de la situation géographique de l'île: ces trophées sont les boucliers des rois de Kos et de Troie.

⁸ Diodor. 5, 58, 2.

⁹ FHG II p. 5; Herod. 5, 58; etc.

¹⁰ HILLER v. GÄRTINGEN dans Athen. Mittheil. 1892 p. 317; KNAACK dans Hermes 1888 p. 139; HÖFFER, Konon pp. 52 et 108.

L'épopée ancienne, puis Phérékydès avaient combiné ces deux batailles¹¹: d'après celui-ci Héraklès arriva à l'île des Méropes *μετὰ τὸ πορθῆσαι Τροίαν*. A Lindos, le culte du Buthoinas avait fait naître l'aition pour ainsi dire normal dans ces parages d'une descente à terre suivie d'une querelle¹². Les mythographes rhodiens n'avaient qu'à continuer vers le midi la route indiquée par la combinaison susdite: la descente de Thermydron suivait alors celle de Kos et la prise de Troie. Le héros apportait à la déesse du pays dont les enfants le vénéraient malgré toutes les imprécations par des sacrifices de bœufs, les trophées nouvellement gagnés. On voit par la foule des citations réunies dans le chapitre V que cette combinaison a joui d'assez de faveur pour être souvent répétée.

h L'emplacement exact du tombeau et du sanctuaire de Tlapolémios¹³ reste encore inconnu. Pindaros qui connaît II. B et qui exprime dans Ol. VII les traditions et les aspirations des Ératides, lui donne le titre de *Τιρονθίων ἀρχαγέτας*. Ce n'est pas probablement encore que de la poésie, mais une poésie aussi solidement fondée se transforme sans difficulté en une réalité cultuelle. Il est vraisemblable que les Rhodiens ont adoré plus tard Tlapolémios comme *ἀρχαγέτας* et qu'ils l'ont rangé par conséquent avec les Héliades, quoique au fond ces héros fussent de nature disparate. BRUNN suppose¹⁴, avec raison je crois, que le tableau de Protogénès représentant Tlapolémios a eu sa place primitive dans le Dionysion auprès de son Ialysos. En quelque endroit qu'ait été situé le héroon de Tlapolémios, dans le territoire lindien (on penserait volontiers au dème d'Argos) ou ailleurs, toujours est-il que

¹¹ II. E 249 sqq., O 26 sqq.; Phérékydès: FHG I p. 81 n° 35.

¹² Voir VAN GELDER p. 348; cf. la descente de Kos, l'aventure d'Aphrodite (Diodor. 5, 55, 6) et la mort de Katreus dans le territoire de Kamiros (Apollodor. 3, 2, 2, 3).

¹³ Schol. Pind. Ol. 7, 36; l'indication *ἐν τῇ πόλει* ne prouve rien pour la situation du héroon.

¹⁴ Griech. Künstlergesch. II p. 238.

les Tlapolémiā, célébrés avant 464¹⁵, n'ont pas été une fête purement locale: cela ressort du fait que Tlapolémos est dans Il. B le chef des trois villes.

La guerre finie, les soldats de Tlapolémos reportèrent ses restes à sa veuve: c'est le récit ordinaire¹⁶, reconnu à Rhodes et suivi aussi dans notre chapitre IX. Neuf vaisseaux partirent pour Troie¹⁷, et on voit par les ex-voto que le même nombre s'en retournèrent: nous reviendrons plus loin sur ce point [7 c]. Le retour des guerriers avait été peut-être mentionné dans quelqu'un des poèmes anciens. La consécration des panoplies est au contraire une invention manifeste de la mythographie rhodienne¹⁸, qui n'aura pas eu comme pour les dons des chapitres X et XIV d'indications précises fournies par la poésie cyclique. Le détachement rhodien, privé de son chef et dès l'origine pas très intimement lié à l'armée d'Agamemnon, n'aura pas joué de rôle dans la prise de Troie et n'aura pas trouvé mention dans la petite Iliade.¹⁹

Avec Tlapolémos nous sommes entrés dans le monde i homérique qui occupe les chapitres VI—XIV. Je ne peux discuter ici l'ensemble de la question des rapports de Rhodes avec les *Τρωικά*: ces recherches nous entraîneraient trop loin et ne sont pas nécessaires pour l'étude de nos dédications. La chronique suit en général le récit canonique de l'Iliade telle qu'elle nous est parvenue, récit qui faisait des Rhodiens les alliés des Grecs: parmi les donateurs, Tlapolémos et ses soldats, Ménélaos, Kanopos, Mérionès et Teukros sont pris au camp grec. Mais l'antiquité a connu aussi des traditions d'après lesquelles l'attitude de Rhodes aurait été plus dou-

¹⁵ Pind. Ol. 7, 145.

¹⁶ Voir p. ex. Schol. Pind. Ol. 7, 36.

¹⁷ Il. B 654.

¹⁸ C'est-à-dire, probablement, du prêtre Gorgosthénès [10 i].

¹⁹ Pour les récits très divergents sur le retour des Rhodiens qui ne concernent pas notre chronique, je renvoie à VAN GELDER pp. 25 sq.

teuse²⁰. Il est vrai que la chronique ne penche pas du côté des Troyens, dont aucun ne figure dans l'inscription. Mais elle ouvre pourtant les portes du sanctuaire lindien non seulement à Téléphos, dont l'opposition aux Grecs peut être considérée comme finie avec sa blessure, mais aussi, si notre restitution est juste, à Rhésos qui va tomber dans la guerre comme allié de Priamos. Il y a pourtant une différence. Quoique l'histoire de Rhésos soit malheureusement très mutilée, on voit clairement qu'il ne dédie pas sa coupe d'or ni son esclave à la déesse, mais les dépose seulement dans le sanctuaire. L'auteur projette sur les temps mythiques un reflet de la politique neutre que son île natale occupa tant de fois dans les troubles de l'époque hellénistique et de l'honnêteté célèbre des Rhodiens envers les adversaires. L'adversaire du parti adopté par le roi même de Rhodes y pouvait sans peur déposer ses trésors pendant la guerre. Qu'on se garde d'exagérer l'âge et la valeur des combinaisons qui ont conduit le héros thrace à Lindos. En effet, ni la littérature qui nous est parvenue, ni la religion ne présentent la moindre trace d'une connexion réelle, car la notice sur des colonies cypriotes et rhodiennes en Macédoine dérive d'une source trop trouble²¹. Les légendes et l'épopée localisaient Rhésos dans la Thrace et dans la Bithynie. Peut-être les récits des expéditions entreprises par lui avant la guerre de Troie²² offraient-ils à la mythographie hellénistique la base de la construction qui aboutit ici à sa visite à Lindos. Mais il est possible aussi que cette construction ne repose en dernier lieu que sur une ressemblance de noms: *Ῥοδόπη*²³ ∼ *Ῥόδος* ou, si l'on accepte

²⁰ Voir Philostrate., *Heroikos* 2, 14 (ed. Kayser, II p. 157): Tlapolémios informe Téléphos du nombre des Grecs réunis à Aulis; cf. VAN GELDER p. 24.

²¹ Epiphane. *adversus haereses* 1, 2, 30, 25 (ed. Oehler, p. 282): *Κίτιοι γὰρ Κύπριοι καὶ Ῥόδιοι. Ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ Μακεδονίᾳ τὸ γένος κατώκησε Κυπρίων τε καὶ Ῥοδίων.*

²² Voir JESSEN dans ROSCHER, *Lexikon* s. v. p. 109.

²³ Philostrate., *Heroikos* 2, 8 (ed. Kayser, II p. 149).

l'opinion de Robert ²⁴, Ῥοδίος (M 20) ∼ Ῥόδος, comme dans les Héliades d'Aischylos la ville de Ῥόδη a attiré le fleuve Ῥοδανός ²⁵.

Il ne faut pas chercher si loin les rapports qui liaient k Téléphos à l'île de Rhodes. Nous parlerons ci-après des vestiges qu'il a laissés dans la Péraea. S'il n'avait pas de culte public dans l'île même, son nom y était du moins assez usité pour faire croire à des relations très intimes. On en connaît des exemples appartenant aux familles nobles ²⁶; un exemple d'Ialysos remonte au VII^e siècle ²⁷; le nom s'est également transmis dans l'île de Kos (père de Philitas). On ne peut soutenir que l'aristocratie rhodienne se fût abstenue de noms héroïques: voir, outre les exemples que M. Nilsson ²⁸ essaie d'expliquer autrement, les noms de Dardanos, Memnon, Mentor, Idaméneus (IG XII 737; 904) = Idoméneus (Diodor. 19, 57, 4), Astyanaktidas (D 40) < Astyanax, etc.

C'est Apollon qui conduit Téléphos à Lindos. Sans doute il s'agit de l'oracle passé en proverbe: ὁ τρώσας καὶ ἰάσεται. Généralement cette réponse nous est transmise sans indication locale ²⁹. L'indication qu'on trouve deux fois ³⁰ et d'après laquelle c'était à Delphes que Téléphos avait consulté le dieu, ne paraît pas solidement fondée, comme l'a observé M. Robert ³¹ qui rapporte un fragment de la tragédie d'Euripides à l'oracle lycien. Pour moi il est certain que c'était là que suivant l'épopée Téléphos s'adressait pour obtenir le

²⁴ Studien zur Ilias p. 501.

²⁵ Voir ROSCHER, Lexikon III 2 p. 2184.

²⁶ Inscription non publiée, trouvée sur l'acropole de Lindos; cf. Polyb. 29, 10, 4.

²⁷ GDI 4109 a.

²⁸ Dans le présent Bulletin, 1909 p. 96.

²⁹ Apollinis oraculo: Dictys 2, 10; ἐπιόντος θεοῦ: Schol. A 59; ἐπιόντος τοῦ Ἀπόλλωνος: Apollod. epit. 3, 20; etc.

³⁰ Schol. Aristoph. Nub. 919; Libanios ed. Reiske IV p. 50: χομίζεται εἰς Δελφούς.

³¹ Jahrbuch 1888 p. 100.

soulagement de son mal. Il y avait près de Patara un *Τηλέφως δῆμος* et une *Τηλέφου χροήνη*³²; dans le temple d'Apollon Patareus on conservait un *χαλκοῦν κρατῆρα, ἀνάθημα Τηλέφου καὶ ἔργον Ηφαίστου*³³: il faut y voir l'ex-voto offert par le héros consultant l'oracle. Nous avons découvert ailleurs dans la chronique lindienne des traces certaines de l'influence de l'épopée ancienne: ajoutons le chapitre VIII qui en dérive aussi bien que la dédication faite à Patara. Sans doute, l'oracle en question a été traité dans les *Κύπρια*, mais il est probable qu'il était mentionné aussi dans la petite Iliade³⁴. L'ex-voto de Téléphos est désigné comme *ἱλατήριον*: il doit la vie à un sacrilège envers la déesse dont il faut qu'il se concilie les bonnes grâces. A Phasélis, le temple d'Athéna contenait une lance ancienne (datant de l'époque géométrique plutôt que mycénienne), dont la pointe et le sabot étaient en bronze, et qu'on donnait pour la lance d'Achilleus quoiqu'elle ne répondît nullement à la description de cette arme donnée dans la petite Iliade³⁵. La légende, qui n'est donnée qu'en abrégé par Pausanias³⁶, en aura attribué la dédication à Téléphos³⁷. C'est la même idée qui est au fond dans l'un et l'autre cas et la tradition de Phasélis a pris son point de départ, comme celle de Lindos, dans la poésie cyclique. Au bout du compte, ces fictions lyciennes ainsi que les noms personnels rhodiens dont nous avons parlé reposent sur des faits sérieux dont la vraie nature reste encore à découvrir³⁸.

1 Les donations des chapitres X—XIV (pour IX, voir plus

³² Stephan. Byzant. s. v.; cf. sur d'autres dénominations analogues usitées en Lycie DITTENBERGER, Orient. Græc. inscr. n° 552.

³³ Pausan. 9, 41, 1.

³⁴ Cf. PILLING, Telephi fabula, diss. Hal. 1886, p. 4—9.

³⁵ Schol. Pind. Nem. 6, 85 = KINKEL, fragm. 5.

³⁶ 3, 3, 8.

³⁷ Voir GRUPPE, Mythol. p. 616.

³⁸ Cf. aussi MAASS dans Jahreshefte IX p. 145, 29. Pour la Nekyia de Polygnotos il faut pourtant prendre en considération la supposition de M. Robert (Nekyai q. 75) qui en écarte le nom d'Augé.

haut) s'associent aux récits sur les *νόσσοι*. L'insuffisance de nos sources n'en permet guère une définition plus détaillée. Pour Mérionès et Teukros on a supposé des relations très anciennes avec Rhodes³⁹. Comme je l'ai fait en traitant de Téléphos, je dois m'abstenir d'examiner la nature primitive de ces relations. Après tout, la chronique ne contient rien dans ces chapitres qui nous reporte au-delà de l'épopée. Je me borne donc à constater que Mérionès fait partie, comme Minos, des Crétois qui non seulement étaient les voisins des Rhodiens dans la patrie ancienne, mais qui les rencontraient aussi sur les côtes de la Sicile⁴⁰, et que nous ne sommes pas du reste assez bien informés sur son retour de la guerre pour savoir si son voyage a présenté quelque incident susceptible d'amener une visite à Lindos. Pour Teukros, qui alla jusqu'en Cypre, et pour Ménélaos et ses compagnons que le sort conduisit en Égypte, une descente à Rhodes s'offrait d'elle-même. Mérionès et Teukros apparaissent tous les deux en qualité d'archers, et Mérionès occupe la première place parce qu'en *Ψ* 850 sqq. il gagne le premier prix: la théorie représentée par Gruppe³⁹ qui regarde Teukros comme un Crétois, doit voir conséquemment dans le tir à l'arc du *Ψ* la trace laissée par un chant rhodien-crétois.

De la compagnie conduite par Ménélaos [X—XII] il n'y a m en effet que Héléna qui soit intimement liée à l'île de Rhodes, comme le montre aussi la tradition examinée plus loin [11 f]. Nous la rencontrons là comme une déesse de la végétation, *Ἐλένα δεινδροῖτις*, dont tout le monde s'est occupé⁴¹. L'aition de ce culte nous est conservé sous deux formes confuses⁴², dont l'une se rattache, comme la dédication lindienne, au retour de Troie. J'espère revenir une autre fois sur la ques-

³⁹ GRUPPE, Griech. Mythologie pp. 641 sqq.

⁴⁰ Diodor. 4, 79, 6.

⁴¹ VOIR VAN GELDER p. 354.

⁴² Pausan. 3, 19, 9-10; Polyain. 1, 13.

tion de l'Hélène rhodienne qui me paraît susceptible d'une solution.

La constellation où apparaît ici Kanopos nous conduit à supposer qu'il a figuré dans les *Νόστοι*. Hékataios le connaissait déjà et ne l'a guère inventé⁴³. Apollonios en avait fait le principal personnage d'un poème particulier, dont Maass a essayé de reconstruire le contenu⁴⁴; mais ce poème n'a guère pu influencer tous les auteurs cités dans le chapitre XII. Dans la forme courante de la légende, Kanopos succède à Phrontis qui était mort dans les parages de Sunion. Son nom est donné à une étoile qu'on ne voit, selon les observations des navigateurs ioniens, qu'à partir de l'île de Rhodes, lorsqu'on fait voile pour Égypte: ὁ δὲ ἐν ἄκρῳ τῷ Πηδοαλίῳ τῆς Ἀργοῦς κείμενος λαμπρὸς ἀστὴρ Κάνωβος ὀνομάζεται. οὗτος μὲν ἐν Ῥόδῳ δυσθεώρητός ἐστιν, ἢ παντελῶς ἀφ' ὑψηλῶν τόπων ὁρᾶται. ἐν Ἀλεξανδρείᾳ δὲ ἐστὶ παντελῶς ἐμφανής· σχεδὸν γὰρ τέταρτον μέρος τοῦ ζῳδίου ἀπὸ τοῦ ὀριζοντος μεμετεωρισμένως φαίνεται⁴⁵. En lisant ce texte on comprend bien pourquoi le don offert par Kanopos est un gouvernail.

n Signalons, en terminant cette énumération des donateurs retournant de Troie, que pour l'invention des consécration à la déesse lindienne l'introduction des *Νόστοι* a offert aux mythographes rhodiens une base générale des plus utiles dans le *χόλος Ἀθηνᾶς*⁴⁶ qui était à son tour motivé dans la fin de l'*Ἰλίου Πέρις*⁴⁷ par la violence d'Ajas.

⁴³ Voir Aristid. *Αιγύπτιος* p. 359, ed. Dind. II pp. 482 sq.; cf. Stephan. Byzant. s. v. *Ἐλένιος* = FHG I p. 20 n° 288. — L'épopée offre pour les personnages égyptiens un mélange curieux de noms grecs et égyptiens. Celui de Kanopos est dérivé de la localité homonyme et a sans contredit une origine égyptienne; mais l'explication antique *χρυσὸν ἔδαφος* = ka + nub n'est due, selon Wiedemann (Herodot II Buch p. 91), qu'à une étymologie populaire.

⁴⁴ Aratea (1892) pp. 359—369.

⁴⁵ Geminus p. 13 D (d'après MAASS, l. c. p. 363), ed. Manitius p. 42, 3.

⁴⁶ KINKEL, *Epic. fragm.* p. 53.

⁴⁷ KINKEL, l. c. p. 50.

7. Les donateurs historiques. Le chapitre XV est incontestablement le plus confus et le plus maladroit de toute la série. Le chroniqueur veut faire figurer les phyles; or, ces phyles n'avaient depuis longtemps pas d'importance sauf pour les jeux qui s'attachaient à certaines fêtes et qui prenaient la forme d'une lutte: la seule inscription qui conserve, à ma connaissance, le nom d'une phyle lindienne, est précisément une inscription agonistique¹. Il est donc bien naturel qu'afin d'introduire les phyles, le chroniqueur se figure un combat; mais il oublie ce simple fait que les trois phyles n'ont pu toutes en même temps remporter la victoire. Qu'on ne le disculpe pas: il n'a pu penser ni à des fêtes différentes de la même année, ni à la même fête de trois années consécutives. La description des tablettes votives au commencement et la date précise à la fin soutiennent le chapitre et en font l'unité, qui est d'ailleurs imposée par le sens. Les phyles représentent l'ensemble de l'État sous l'aspect de l'ancienne division nationale des Doriens. Leurs dédications perdraient le caractère officiel et représentatif, si elles n'avaient pas été offertes ensemble; à cette condition seule elles forment l'ouverture solennelle des dédications de l'ancien État de Lindos avec ses dépendances [5c, 7f].

Pour la même raison les noms ordinaires des phyles n'ont pas paru satisfaisants: ils ont été remplacés par d'autres, de pure fiction et reflétant les théories savantes contemporaines. Le chapitre XV ne dissout donc pas, malheureusement, la question souvent discutée sur les phyles rhodiennes; les matériaux nouveaux ne l'ont rendue que plus compliquée.

Il ressort des faits discutés par Szanto² que non seulement

¹ L'inscription encore inédite, datée approximativement par le nom du sculpteur *Προδόριτος Τιμοχάρτος Ῥόδιος* contient l'indication *χοραγίας φυλαῖ Ἀργεῖαι κωμικοδοῖς καὶ νικάσας*.

² Voir *Die griechischen Phylen*, pp. 9 sqq., dans *Sitzungsberichte der Wiener Akademie* CXLIV, 1902.

L'État rhodien a possédé les trois phyles³, mais que les trois anciennes villes ont eu aussi des sections analogues, pour lesquelles Szanto⁴ propose la singulière dénomination de *συγγένεια*. L'inscription lindienne dont je viens de parler démontre qu'à l'époque hellénistique on les a appelées phyles et que l'une des phyles lindiennes s'appelait *Ἀργεία*. A Télos, qui faisait partie de l'État rhodien, nous trouvons une *φυλά Ἀπόλλωνος*⁵, à Akragas, qui avait accepté plusieurs des institutions publiques de Lindos, une *φυλά τῶν Ὑλλέων*⁶. Autant de sources, autant de systèmes de dénomination nouveaux. Cette inconstance démontre clairement que les phyles n'ont pas joué un grand rôle. De plus, les Rhodiens étaient familiers avec les noms sonores de sections analogues des associations religieuses qui étaient à l'époque hellénistique une spécialité de leur île: IG XII 127 nous fait connaître les phyles *Νικασιωνής*, *Βασιληής*, *Ὀλυμπηής*. Il faut tenir compte de tous ces faits pour comprendre comment l'idée est venue aux auteurs que suit notre chroniqueur d'inventer des noms de phyles plus intéressants que ceux que n'offrait la réalité: *Ἀύτοχθόνες*, *Τελχεῖνες*, *Ἀλιάδαι*. Tels sont pour les historiens ou mythographes, dont le chapitre XV nous présente les théories, les éléments qui ont composé l'État ancien.

c Comme le prouve l'imitation dans IG XII 127, le *φύλαρχος* [B 89] est tiré de la vie réelle⁷. Il en est de même pour le nombre des „coureurs“⁸: *ἐννῆ* [B 89]. Ce nombre a dû corre-

³ Nous connaissons le nom de l'une d'elles: *Λαμειρίς*, IG XII 125; une *φυλά Ἰαλυσία* a été restituée par M. Hiller v. Gärtringen dans une inscription mutilée; cf. Berl. phil. Woch. 1900 p. 19.

⁴ L. c. p. 11.

⁵ IG XII fasc. 3, 38.

⁶ IG XIV 952.

⁷ Cf. Hermes 1901 p. 441 et Atti del r. ist. Veneto LVII p. 267 (Berl. phil. Woch. 1900 p. 19).

⁸ Les *δρομεῖς* sont probablement, comme en Crète, les éphèbes inscrits dans les gymnases, dont le nom crétois était *δρόμος*; cf. Suidas s. v. Cf. BÜCHELER et ZITELMANN, Rhein. Museum XL, Ergänzungsheft (1885) pp. 60—61; J. et Th. BAUNACK, Die Inschrift von Gortyn p. 145.

spondre à quelque subdivision des phyles, dont on ne connaît malheureusement que trop (cf. VAN GELDER p. 227). Le même nombre revient dans le chapitre IX et dans l'Iliade *B* comme celui des vaisseaux de Tlapolémos. Il y avait aussi, d'après la tradition indiquée dans Strabon p. 472, neuf Telchines. La division rhodienne en neuvièmes est parfaitement analogue aux *ἐνάται* de Kos⁹ et probablement antérieure à l'invasion dorienne. Pour les analogies ultérieures je renvoie au dernier mémoire de M. Roscher sur ce sujet¹⁰.

Il est d'ailleurs très difficile, sinon impossible, de distinguer dans la confusion du chapitre XV les traditions réelles de la fiction des pseudo-historiens. Je crois pourtant que le caractère réel des ex-voto [8 g] nous autorise à supposer pour Lindos l'existence d'une *λαμπαδηδρομία*, sur laquelle rien n'est transmis ailleurs, et qui était peut-être tombée en désuétude avant les temps hellénistiques¹¹. La fête implique un *λαμπάδαρχος*: la tradition relative à la colonisation argienne et l'aition de la fête aux flambeaux du Lyrkeion-Lynkeion (Pausan. 2, 25, 4) se réunissaient pour fournir le nom de Lynkeus¹²; le Telchine Lykopadas qu'on chargeait de la lamparchie devint par conséquent le fils de Lynkeus. De tout ce tissu une seule chose possède quelque valeur: c'est

⁹ V. DITTENBERGER, Sylloge² 616 l. 6; cf. SZANTO, l. c., p. 23; KEIL, Athen. Mittheil. 1895 p. 32; PROTT, Fasti sacri n° 5; NILSSON, Griech. Feste p. 18.

¹⁰ Abhand. d. sächs. Gesellsch. der Wiss. XXVI (1909), cf. surtout p. 29 (corps et conseils de 9 membres). Je ne suis pas d'accord avec M. Roscher en ce qui concerne le nombre des vaisseaux de Tlapolémos (9 = 3 de chaque ville ou phyle rhodienne): le poète paraît plutôt avoir rattaché superficiellement la tripartition dorienne à l'ancien système des ennéades dont dépend le nombre des vaisseaux. La manière dont les Rhodiens eux-mêmes ont copié, selon l'observation très fine de M. Roscher, en 304 leur flotte troyenne (voir Diodor. 20, 93) ne doit pas affecter notre interprétation du *B*.

¹¹ Peut-être faut-il lire *λαμπαδαρχήσαντα* dans l'inscription mutilée publiée par Scrinzi, Atti del r. ist. Veneto LVII p. 267 n° 10.

¹² Voir les travaux cités par Seeliger dans le dictionnaire de ROSCHER II 2 p. 2207.

le nom de Lykopadas. C'est un singulier construit d'après **Λυχωπάδαι*, nom de *πάτρα* comme *Κρητινάδαι* etc. dans IG XII 695. Seulement le mythographe rhodien aurait dû écrire *Λυχώπας*, car c'est de cette forme que dérive *Λυχωπάδαι* comme *Κρητινάδαι* de *Κρητινάς*. *Λύκος*, forme abrégée de *Λυχώπας* („œil-de-loup“) se trouve comme nom d'un des Telchines¹³: c'est lui qui fonde le sanctuaire d'Apollon Lykios. Au bout du compte, notre Lykopas a été l'un des héros que l'île de Rhodes a possédés en commun avec la côte d'Asie. Peut-être a-t-il existé d'autres noms semblables sur lesquels se sont basés les mythographes en inventant les „phyles“ des Telchines et des Héliades.

e Quant à Arétakritos [XVI], l'absence de toute indication de patrie paraît prouver qu'il était lindien. L'emploi de la forme abrégée du nom dans B 105 ne témoigne pas en tout cas contre cette hypothèse¹⁴.

f Le chapitre XVII nous ouvre la perspective du vaste champ où l'esprit d'entreprise et l'énergie des Lindiens se donnèrent carrière aux temps de l'expansion. Tandis que pour l'époque mythique il était difficile de trouver des héros présentables qui eussent un rapport véritable avec le sanctuaire, et que pendant la période hellénistique Lindos était un recoin qui devait se contenter d'un faible reflet de la grâce des potentats, les VII^e et VI^e siècles offraient des matières abondantes que le chroniqueur pouvait mettre à contribution. Ce sont les souvenirs des grands jours de Lindos qu'il a réunis en l'honneur de la déesse, et il est à regretter que cette partie de son œuvre ne nous soit par parvenue complète.

C'est avant tout le territoire colonisé de Lindos, dont traitent les chapitres XVII—XXXIV. La base réelle des dédications était le lien religieux qui réunissait la métropole

¹³ Diodor. 5, 56, 1.

¹⁴ Voir ce que nous venons de dire sur *Λύκος*; cf. *Τήλεφος*, *Άντιφος*, etc. *Άρετος* équivaut à *Άρετάκριτος* comme dans une inscription parienne *Σωσθέως* remplace *Σωσθένης* (cf. Sitzungsber. Berlin. Akad. 1904 p. 1241).

avec les colonies: la série d'*ἀφιδρύματα* d'Athana Lindia s'étend depuis la Cilicie orientale¹⁵ jusqu'en Sicile¹⁶. C'est une chose naturelle de rencontrer les représentants de ces *ἀφιδρύματα* dans le sanctuaire d'où ils étaient sortis.

Considérées ensemble, ces dédications ont un caractère bien réel. Il n'y a pas un seul ex-voto provenant du continent grec ni de l'Ionie ni des îles de l'Archipel: on sait que les relations commerciales des Rhodiens se dirigeaient surtout soit vers l'orient, soit vers la Sicile. Comme dans la partie mythique les héros locaux sont négligés, le chroniqueur omet également les îles immédiatement dépendantes de Rhodes (par ex. Téos et Karpathos) et les villes de la Péraea. Les Lyciens ne figurent qu'à titre d'ennemis vaincus [XXIII]. Phasélis est la ville la plus voisine qui soit représentée parmi les auteurs de dédicaces. Ce sont les colonies siciliennes qui absorbent en première ligne l'intérêt du chroniqueur: en effet, la période de leur fondation devait apparaître aux yeux des Lindiens de son temps entourée d'une auréole fantastique. Signalons encore que l'extrême occident, les Baléares, les côtes liguriennes et ibériennes, où Maass¹⁷ et d'autres ont voulu trouver les traces des Rhodiens, font défaut. Ces colonisations lointaines, s'il y en a eu, n'ont pas laissé de souvenirs dans les traditions du sanctuaire lindien.

Je me suis prononcé plus haut [5 i] sur la date de la participation des Lindiens à la colonisation de Kyréné [XVII]. La „tradition parallèle“ sur ce fait nouveau [11 h] n'est pas sans intérêt: elle nous fait voir que vers la fin du IV^e siècle ou même un peu plus tard la famille des Pankiades florissait encore à Kyréné et se souvenait de son ancienne patrie. Le contingent apporté par les Lindiens à la population n'a pas été sans importance. Il se dissimule chez Hérodotos¹⁸

¹⁵ Soloi: Bull. de corr. hellén. 1880 p. 76.

¹⁶ Akragas: Polyb. 9, 27, 7; cf. VAN GELDER p. 316.

¹⁷ Jahreshefte IX pp. 139 sqq.

¹⁸ Herod. 4, 161.

sous les „insulaires“ (*νησιωτέων πάντων*) qui composaient l'une des trois phyles entre lesquelles les habitants de Kyréné furent partagés peu de temps après l'arrivée des nouveaux colonistes.

Peut-être le nouveau renseignement sur Kyréné nous aide-t-il aussi à mieux comprendre la dédication d'Amasis [XXIX et 11 i], dont Hérodotos cherchait l'explication dans l'aition sur la fondation du sanctuaire lindien [11 c]. Amasis envoyait des dons aux villes suivantes: Samos, Kyréné, Sparte, Lindos¹⁹. Le don samien peut avoir eu sa raison d'être, comme le veut Hérodotos, dans les relations personnelles avec Polykratès. Les autres sont dus probablement à un motif commun-qu'on trouve sans difficulté dans ce que Hérodotos²⁰ nous raconte sur la politique kyrénéenne d'Amasis et sur la dame kyrénéenne Ladiké, qui resta sa favorite et qui lui survécut. Ajoutons que Kyréné était liée aux incidents qui amenèrent son avènement au trône²¹. Or, Amasis aura été renseigné sur les trois éléments qui composaient la population de la ville, et il aura essayé de s'en concilier l'esprit par des donations. Outre Kyréné elle-même, Sparte était douée comme représentante des *Πελοποννήσιοι καὶ Κρήτες*, Lindos comme représentante des *νησιῶται*.

h Après ce que j'ai dit plus haut, les dédications de Géla [XXV et XXVIII] et d'Akragas [XXVII et XXX] s'expliquent, pour ainsi dire, d'elles-mêmes. Géla avait été fondée en 690 par des Lindiens sous Antiphamos et par des Crétois sous Entimos²²; Hérodotos ajoute expressément que des habitants

¹⁹ Herodot. 2, 182; 3, 47.

²⁰ Herodot. 2, 181.

²¹ Herodot. 4, 159; 2, 169.

²² Thukyd. 6, 4, 3; Herodot. 7, 153. — C'est à tort qu'on a voulu regarder le nom de Lindioi transmis par Thukydidès comme la dénomination ancienne de la ville entière, cf. ZIEGLER dans PAULY-WISSOWA, s. v. Gela p. 946, 12. Ce nom a dû désigner plutôt le quartier habité par les Lindiens, mais on voit par Thukydidès que c'était la partie principale de Géla.

de l'île de Téos participèrent aussi à sa fondation. L'origine lindienne de bien des cultes et d'autres institutions de Géla a été souvent mentionnée; elle apparaît aussi dans la formule de C 12 dont nous parlerons plus loin [9 d].

Un intérêt particulier s'attache à la vénération d'Antiphamos qui s'est manifestée dans une trouvaille heureuse faite à Géla: c'est une inscription votive du VI^e siècle, gravée sous le fond d'une kylix et que nous reproduisons ici d'après le mémoire de M. Orsi²³. J'ai insisté sur cet exemple du culte des *οἰκιστᾶί* commun à tous les Grecs²⁴, non seulement parce

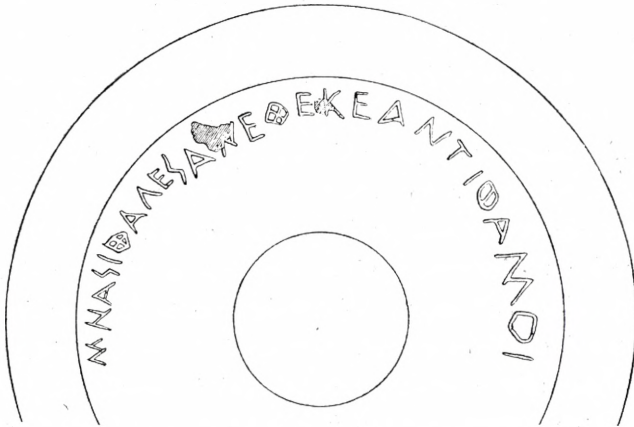


Fig. 3. Fond d'une coupe à inscription gravée, trouvée à Géla.

qu'Antiphamos est nommé dans le chapitre XXVIII, mais aussi afin de signaler que la tradition relative à Deinoménès, qui a amené la méprise du chroniqueur [5 b], mérite plus d'attention qu'on ne le croit ordinairement²⁵. L'Etymol. Magnum²⁶ donne les simples noms *Ἀντίφημος ἢ Δεινομένης*; dans les Schol. Pind. Pyth. 2, 27 on trouve la même confusion des

²³ Notizie degli scavi 1900 pp. 272—277, cf. Monumenti antichi XVII, 1906, pp. 558—560.

²⁴ Voir Herodot. 6, 38; Thukyd. 5, 11, 1; etc.

²⁵ Ziegler y voit „eine genealogische Rückprojicierung im Sinne der Deinomeniden“: PAULY-WISSOWA, s. v. Gela p. 947.

²⁶ S. v. *Γέλα* = FHG IV p. 319.

deux Deinoménès que dans la chronique, mais on y trouve aussi la mention que c'est Deinoménès qui avait apporté τὰ ἱερά ἐκ Τριοπίου (τῆς Κύπρου!) εἰς Σικελίαν. Il faut combiner ces données avec le récit de Hérodotos²⁷: τοῦ δὲ Γέλωνος τοῦτου πρόγονος, †οἰκίτωρ ὁ ἐν Γέλλῃ, ἦν ἐκ νήσου Τήλου τῆς ἐπὶ Τριοπίῳ κεμένης· ὃς κτιζομένης Γέλλης ὑπὸ Δινδίων τε τῶν ἐκ Ῥόδου καὶ Ἀντιφήμεου οὐκ ἐλείφθη. ἀνὰ χρόνον δὲ αὐτοῦ οἱ ἀπόγονοι γενόμενοι ἱεροφάνται τῶν χθονίων θεῶν διετέλειον ἐόντες, Τηλίνεω κτησαμένον τρόπῳ τοιῶδε κτλ. La participation des Télïens est attestée, selon l'observation de van Gelder (p. 274), par le titre de ἱεραπόλος, usité tant à Géla qu'à Télös. La prêtrise des Deinoménides est connue par d'autres auteurs²⁸. Enfin, le nom de Τηλίνας se rapporte à Τήλος comme Κρητίνας à Κρήτα. Hérodotos a omis le nom du chef des Télïens, soit qu'il ne lui eût pas été rapporté, soit qu'il l'ait tenu comme Ziegler pour une „Rückprojicierung“ : mais malgré ce qu'il y a de brouillé dans les notices citées, elles font pourtant croire à l'existence d'une tradition ancienne qui faisait participer les Télïens à la fondation de Géla sous le commandement de Deinoménès, et il faut de fortes raisons pour la déclarer indigne de foi. Le Deinoménès du chapitre XXVIII a donc pu envoyer son don à Lindos, non seulement en bon citoyen de Géla, mais aussi à titre de descendant du personnage avec lequel il est ici confondu, et dont le chroniqueur accentue l'origine lindienne.

i Akragas avait reçu par l'entremise de Géla et peut-être aussi par colonisation directe²⁹ des habitants lindiens, dont les traditions se continuaient non seulement dans le culte

²⁷ Herodot. 7, 153.

²⁸ Schol. Pind. Ol. 6, 158: ἱερωσύνην εἶχεν ὁ Ἴερων Δήμητρος καὶ Κόρης καὶ Μῦς Αἰτναίου ἐν Σικελίᾳ ἐκ διαδοχῆς Τηλίνου τοῦ προγόνου αὐτῶν. — La famille a eu une prédilection pour les noms parlants: Ἴερων est expliqué par Pindaros lui-même (fr. 105 = schol. Pyth. 2, 127, schol. Nem. 7, 1) comme dérivant des ἱερά ζάθια; Τηλίνας se rapporte à l'endroit d'où la famille était sortie; Μολοσσός doit avoir eu une relation semblable, etc.

²⁹ Voir VAN GELDER, p. 68.

d'Athana Lindia, mais aussi dans celui de Zeus Atabyrios³⁰, car le sanctuaire rhodien de ce dieu, quoique situé sur le sol de Kamiros, a dû être commun à tous les habitants de l'île³¹.

Quant aux Grecs occidentaux, il reste encore deux chapitres, XXVI et XXXI. La dédication du Sybarite inconnu Amphinomos ne doit pas être expliquée, à ce qu'il semble, par la prétendue colonisation rhodienne de sa ville natale³². Elle me paraît avoir un caractère tout à fait réel: l'épigramme contient un motif parfaitement raisonnable de la consécration qui peut très bien se rapporter à la descente de Rhodes, souvent dangereuse. — Les lacunes du chapitre XXXI sont difficiles à remplir avec certitude. C 60 a commencé par le nom du dédicant, suivi probablement d'un *ἐθνικόν* se terminant en *-εύς*. *Θίας* se trouve dans une inscription lindienne non publiée = *θεῖος*. [...] *λις* peut provenir de noms différents; *Σωσίλας* paraît inconnu. Le professeur Drachmann a attiré mon attention sur l'existence d'une tradition concernant un roi ou tyran syracusain qui s'appelait Pollis^{32 b} et propose pour C 63 le supplément *εὐχάν*. On pourrait donc restituer le texte du chapitre XXXI de la manière suivante: [*Πόλλις*] *εὐς Θίας τοῦ τυραννεύσαντος ἐν [Συρακούσαις ἀγάλλ- μ]α[τ]α, ἃ ἐκαλεῖτο Δαϊδάλεια, ἐ[φ'] ὧν [ἐπεγέγραπτο. „Πόλ]λις ὁ Σωσίλα υἱὸς Ἀθάνα[ι Λε]νδί[αι εὐχάν,]ω τάδε δαϊδάλε' ἔργ' ἀνέθηκε.*

Trois chapitres se rapportent aux colonies et aux entreprises des Lindiens sur la côte d'Asie-Mineure: XXIII, XXIV, et XXXIII. Les Rhodiens ont dirigé de tout temps des guerres en Lycie, depuis l'époque de Sarpédon³³ jusqu'en plein Empire

³⁰ Voir Polyb. 9, 27, 7. VAN GELDER (p. 271) croit aussi les *ἱεροθύται* d'Akragas dérivés de Lindos.

³¹ Cf. VAN GELDER p. 301.

³² Voir VAN GELDER pp. 25 et 69.

^{32 b} Athen. I p. 31 b; Ailian. Var. hist. 12, 31.

³³ Voir ROBERT, Studien zur Ilias p. 402.

romain, mais une petite partie seulement de ces conflits nous est connue par des relations historiques. La notice sur l'expédition lycienne de Kléobulos et sur la dédication qui en résulta est donc en elle-même digne de foi. Depuis le commencement du VII^e siècle les Rhodiens avaient comme base de leurs opérations la colonie de Phasélis, et le chapitre XXIV se rapporte aux combats que la ville naissante devait soutenir contre les indigènes³⁴. Conformément à sa tendance générale³⁵, le chroniqueur s'en tient à la tradition d'après laquelle le fondateur, Lakios, aurait été un Lindien, frère d'Antiphamos. Cette tradition se trouve mentionnée au III^e siècle chez Philostéphanos³⁶ et chez Aristainétos³⁷. Philostéphanos lui-même le qualifie d'Argien. L'origine rhodienne de Phasélis, qui est de beaucoup la plus vraisemblable d'après la situation géographique, est prouvée, comme l'a observé van Gelder³⁸, par le dialecte du pacte fait avec Maussollos. Notre chapitre ne fournit pas de matériaux nouveaux pour reprendre la discussion concernant la personnalité de Lakios et son identité supposée avec Rhakios, sur laquelle on s'en tient généralement à l'opinion émise par K. O. Müller³⁹. Pour Soloi, il suffit de renvoyer aux notices citées par VAN GELDER pp. 67 et 142.

m Nous sommes arrivés à la fin des dédications qui reflètent l'expansion coloniale de Lindos. Il est vrai que le contenu des cinq chapitres qui manquent est inconnu. Mais il est peu vraisemblable que ces chapitres eussent changé l'aspect général

³⁴ Pour les notices anciennes sur les Solymes, cf. TREUBER, *Geschichte der Lykier* (1887) pp. 21 sqq.; quant au passage de la chronique, il ne faut pas séparer le nom du peuple de celui du mont Solyma, tout près de Phasélis.

³⁵ Voir dans le chap. XXVIII *Λίνδιος ὑπάρχων*.

³⁶ Athenaios p. 297 f = FHG III p. 29, 1.

³⁷ FHG IV p. 319.

³⁸ GDI 4259.

³⁹ *Die Dorier I* (1844) p. 114; cf. IMMISCH, Klaros, dans *Jahrb. f. class. Philol.*, XVII Suppl., 1890, p. 141.

des dédications en question. Il sera permis de supposer d'abord qu'ils contenaient quelque dédication de Kléobulos⁴⁰, le restaurateur du temple [11 g], par exemple la statue⁴¹ qui reçoit de ses soldats le diadème en or [XXIII]. En outre, la lacune peut avoir contenu des consécérations de Rhodiens établis à Naukratis, de quelque ville ou de quelque roi de Chypre, etc., — mais aussi des choses dont nous ne nous doutons pas.

J'ai cru devoir restituer le nom d'Artaphernès dans le chapitre XXXII, pour les raisons suivantes. D'abord le nom qui manque est assez long. J'ai évalué à 15 le nombre des lettres perdues. *Ἀρταφέρνης ὁ στ* correspond le mieux possible à l'espace donné, puisque ce supplément se compose de 13 lettres larges (pas d'iota). D'après la disposition chronologique, on ne peut guère penser à Tissaphernès ou à ses contemporains, ce qui avancerait trop la date de la dédication. De plus, il n'est guère vraisemblable que les princes ou grands seigneurs perses des VI^e — V^e siècles se soient occupés plusieurs fois de consacrer des ex-voto dans le sanctuaire de Lindos, et nous savons positivement que le confrère d'Artaphernès y a envoyé des dons. Enfin, les auteurs cités par le chroniqueur parlent en faveur de la contemporanéité, voire même de l'identité des dédications mentionnées dans le chapitre XXXII et dans la première *apparition* [10 p], tandis que pour le don d'Artaxerxès [XXXV] les citations sont en partie différentes (et dans deux cas tirées de livres postérieurs des mêmes ouvrages historiques qui contenaient les dédications de Datis et celles du chapitre XXXII). On peut donc, je crois, tenir pour certaine la restitution du nom d'Artaphernès, et il faut

⁴⁰ Comme nous avons dans IX *τοὶ μετὰ Τλαπολέμου εἰς Ἴλιον στρατεύσαντες* et dans VI *Τλαπόλεμος*, ainsi *τοὶ μετὰ Κλευβούλου στρατεύσαντες* [XXIII] auront été précédés par Kléobulos lui-même; cf. les cas analogues XXV *Γελῶιοι* — XXVIII *Δεινομένης* (que le chroniqueur prend pour fondateur de Géla), XXX *Ἀραγαντινοὶ* — XXVII *Φάλαις*.

⁴¹ Mais non pas la statue fameuse de Dipoinos et de Skyllis [11 m].

combiner le chapitre XXXII avec ce qui est dit dans la chronique sur la dédication faite par Datis.

- o L'histoire rapportée dans la première *apparition* [D 1-59] n'est évidemment qu'une légende, non pas seulement en ce qu'elle a de surnaturel, mais aussi en ce qui concerne la position occupée par les Rhodiens.

Dareios avait envoyé, au printemps de 491, demander aux États grecs de la terre et de l'eau. Sur ces messages et leur résultat, on a le rapport succinct de Hérodote⁴²: *διέπεμπε ὄν κήρυκας ἄλλους ἄλλη τάξας ἀνά τὴν Ἑλλάδα . . . πολλοὶ μὲν ἡπειρωτέων ἔδοσαν . . . πάντες δὲ νησιῶται ἐς τοὺς ἀπικοίατο αἰτήσοντες. οἳ τε δὴ ἄλλοι νησιῶται διδοῦσι . . . καὶ δὴ καὶ Αἰγυῶται.* L'île de Naxos seule ne s'était pas soumise⁴³ et sans doute n'avait pas été invitée à le faire. Le roi, qui était assez bien informé sur les républiques commerçantes de la Grèce pour aller jusqu'en Égine, n'a guère pu négliger les Rhodiens s'ils n'étaient pas regardés simplement comme ses sujets, et puisque les historiens n'ont eu rien à rapporter sur ceux-ci, il faut admettre ou qu'ils faisaient partie depuis quelque temps du royaume perse, ou qu'ils se sont conformés en 491 aux demandes de Dareios. Les légendes locales, quelles qu'elles soient, ne peuvent altérer ces conclusions.

Au printemps de 490 l'armée perse se réunissait dans la Cilicie où elle s'embarqua; puis elle côtoya l'Asie-Mineure jusqu'à Samos⁴⁴. Regardons maintenant ce que rapporte notre chronique. „Rhodes était la première île grecque où arriva la flotte“ [D 4-5]; il est en soi très vraisemblable que les Perses aient fait une petite halte dans le détroit rhodien, et à vrai dire on aurait pu le conclure d'une indication dont nous parlerons plus loin. „Les habitants eurent peur en

⁴² Herodot. 6, 48—49.

⁴³ Herodot. 6, 96.

⁴⁴ Herodot. 6, 94—95; BUSOLT, Griechische Geschichte II² pp. 575 sqq.; PAULY-WISSOWA s. vv. Dareios et Datis.

voyant arriver les Perses et se réfugièrent dans toutes les places fortes et surtout à l'acropole de Lindos [D 5-8]. Qu'on n'objecte pas qu'ayant donné de la terre et de l'eau ils n'avaient rien à craindre: dans les guerres d'autrefois les amis ont été souvent aussi importuns que les ennemis, et il faut tenir compte de l'impression écrasante d'une flotte de 600 vaisseaux qu'on n'avait jamais vue dans ces parages et qu'on ne devait jamais revoir, et apportant des milliers de guerriers barbares. Ce trait paraît donc bien probable et rien n'empêche de l'accepter comme historique.

Mais nous ne pouvons suivre plus loin la légende rhodienne⁴⁵. La flotte se sera arrêtée à Rhodes très peu de temps, parce qu'elle n'avait rien à y faire; il ne peut être question d'un siège, même de la courte durée indiquée dans la chronique; ce qui est raconté dans D 18-25 suppose une naïveté trop grande de la part du chef perse. On sait comment les Perses traitaient les insulaires qui leur résistaient. A Naxos, dont les habitants s'étaient enfuis dans les montagnes, ceux qui en restaient furent emportés en esclavage, la ville et les temples

⁴⁵ Le miracle lui-même [D 15, 22, 28 sqq.] est d'un genre bien connu. La procuration de la pluie est partout une des fonctions du dieu suprême. Une averse produite par des prières n'est donc pas miraculeuse en elle-même; elle n'a été considérée comme un miracle qu'en les cas où elle a tombé sous des circonstances exceptionnelles. L'histoire ancienne en offre bien des exemples. Citons Herod. 1, 87 (Kroisos prie à Apollon: *ἐκ δὲ ἀθρότης τε καὶ νηνεμίας συνδραμεῖν ἐξ ἀπίνης νέφεα κτλ*); Polyain., Strateg. 7, 12 (Dareios dans le désert des *Σάκαι*); Curtius, Histor. Alexandri Magni 4, 7, 13-14 (Alexandros dans le désert africain); Orosius, Histor. adv. paganos 5, 15, 15-17 (Marius en Afrique). L'événement célèbre de la guerre des Quades est avant tout comparable au rapport de notre chronique: Cass. Dio 71, 8-10; E. PETERSEN, DOMASZEWSKI et CALDERINI, Die Marcus-Säule (1896) pp. 58 et 107 pl. 22-23; pour les autres sources anciennes, voir J. GEFFCKEN dans Neue Jahrb. f. das klass. Altertum III 1899 pp. 253 sqq., qui cite aussi les mémoires des savants modernes relatifs à cet événement: Röm. Mitt. IX pp. 78-89 (E. PETERSEN); Sitzungsber. Berlin 1894 pp. 835-882 (AD. HARNACK); Rhein. Mus. 1894 pp. 612-619 (A. v. DOMASZEWSKI); Hermes XXX pp. 90-106 (TH. MOMMSEN); Rhein. Mus. 1895 pp. 433-474 (E. PETERSEN); cf. ROSCHER, Lexikon s. v. Notus.

furent incendiés^{46 a}; la même chose arriva aux Karystiens^{46 b}. On sait aussi que les historiographes locaux ont embelli en pareil cas la réalité: même le récit sur Naxos, dont l'attitude dans les guerres médiques fut pourtant très patriotique, n'a pas paru satisfaisant sans une telle altération⁴⁷.

p Qu'est-ce donc que la vérité sur l'île de Rhodes en 490? Elle ne paraît pas difficile à découvrir, même sous le voile que l'histoire locale a jeté sur elle. Les dons de Datis [D 35 sqq.] et d'Artaphrènes [XXXII] sont des réalités. Il faut seulement les expliquer autrement que ne fait la légende. Les Perses n'avaient pas seulement pour but d'écraser leurs adversaires exaspérés, mais aussi de gagner autant que possible l'esprit de ceux qui s'étaient accommodés à leurs désirs. Ce n'était pas le goût de Dareios d'être en guerre avec les Grecs, et il ne s'était pas non plus proposé d'anéantir leur commerce et leur marine: sa politique tendait simplement à les soumettre à son empire, et il préférait, comme le font voir les messages de 491, la méthode pacifique. On comprend bien que dans l'île assujettie où les Perses faisaient leur première halte, ils ont voulu montrer aux Grecs qu'ils n'avaient rien à craindre de la souveraineté du grand roi. Pour ces raisons, les chefs ont dédié à la déesse la plus notable de Rhodes les dons qui étaient pour eux un signe de vénération personnelle, à savoir *τὸν περὶ τὸ σῶμα κόσμον*. L'analogie qu'offre le chapitre XXXV en fait voir clairement le caractère régulier et constant: c'était d'un don de ce genre que se servait un dynaste ou un grand seigneur oriental pour prouver son dévouement personnel. Le malentendu des Lindiens, glacés de terreur à la vue de la grande armée, se sera bientôt éclairci grâce à un envoyé. Aussi nous voyons Datis s'en aller *φιλίαν ποτὶ τοῦς πολιορκηθέντας συνθέμενος* [D 44-45].

^{46 a} Herodot. 6, 96.

^{46 b} Herodot. 6, 99.

⁴⁷ BUSOLT, l. c. p. 576.

La religion des Perses ne mettait pas d'obstacle à la vénération des dieux grecs. Dareios lui-même s'exprime dans une lettre, dont nous possédons la traduction grecque, en termes très révérencieux sur Apollon, et il avait ordonné à Datis de brûler une grande quantité d'encens sur l'autel du sanctuaire délien⁴⁸, espèce d'offrande qui ne contrariait pas plus à la religion perse que les ex-voto. Le nom de Datis figure aussi dans les inventaires de Délos, où l'on conservait encore en 279 av. J.-Chr. sous son nom un *σπρέπτον χρυσοῦν* — peut-être le reste d'un don analogue à celui offert à Lindos⁴⁹.

Signalons encore brièvement le rapport de Xénagoras [D 54 sqq.] : il a raconté la légende ordinaire, et ne s'écarte des autres historiens qu'en ce qu'il la rattache à „Mardonios, envoyé par Datis“. Nous ne savons rien sur la participation de Mardonios à l'expédition de 490. Hérodotos dit seulement qu'après l'expédition de 492 il tomba en disgrâce et qu'il fut privé par conséquent du commandement [10 not. 43]. Il est donc peu probable qu'il ait accompagné l'armée de Datis, ce qui aurait certainement pu donner lieu à des controverses désagréables.

Si l'image que nous a révélée l'analyse du récit de la chronique paraît peu flatteuse, elle explique du moins parfaitement le silence de Hérodotos et des autres historiens anciens : il n'y avait vraiment rien de particulier à raconter sur les Rhodiens en 490. De plus, la reconstruction des événements que nous avons essayé de donner, est confirmée par ce que Hérodotos raconte sur Délos⁵⁰. L'île d'Apollon vit en effet se reproduire la scène qui s'était passée à Lindos : avant l'arrivée de la flotte, les habitants s'enfuient effrayés,

⁴⁸ Cf. DITTENBERGER, *Sylloge* 2 n° 2; Herodot. 6, 97; BUSOLT, *Griechische Geschichte* II 2 p. 576; PAULY-WISSOWA, s. v. Dareios p. 2198, 52 sqq.

⁴⁹ MICHEL, *Recueil* n° 833 l. 95, cf. PAULY-WISSOWA, s. v. Datis p. 2228, 18.

⁵⁰ Herodot. 6, 97.

quoiqu'ils n'eussent rien à craindre; Datis les calma par des envoyés, etc.

r La chronique nous permet de constater un fait ultérieur. Les soldats perses n'ont pas mis les pieds dans le sanctuaire lindien, sans doute parce que Datis l'a rigoureusement défendu et qu'il a employé les moyens nécessaires pour faire respecter cette défense. Il a eu ses raisons, qu'on devine sans difficulté, surtout en lisant ce que rapporte Hérodotos⁵¹ sur le vol d'une statuette dorée, commis dans le Délion thébain par quelques matelots phéniciens de la flotte.

Une indication apparemment négligée par les historiens paraît devoir être combinée avec ce que nous venons de dire sur l'attitude et sur le sort de Rhodes en 490. Il y avait dans la chersonèse rhodienne un sanctuaire de Hémithéa. Diodoros nous raconte⁵²: *Πέρσας ἡγουμένους τῆς Ἀσίας καὶ πάντα τὰ τῶν Ἑλλήνων ἱερὰ συλῶντας μόνου τοῦ τῆς Ἡμιθέας τεμένους ἀποσχέςσθαι*. Cette mention nous conserve sous une forme un peu altérée une légende de la Péraea. Des légendes de ce genre ne doivent pas leur naissance, lors même que la forme transmise le dit, à un état de choses permanent, mais à quelque événement particulier. Les Grecs d'Asie-Mineure n'ont pu former, pendant qu'ils étaient assujettis à la domination perse, une phrase tellement contraire aux coutumes de leurs maîtres: *πάντα τὰ τῶν Ἑλλήνων ἱερὰ συλῶσι*. Cette phrase ne représente que l'effet d'un effroi soudain. La forme originale de la légende rapportée par Diodoros aura dit: *Πέρσας εἰς ταῦτα τὰ μέρη τῆς Ἀσίας ἐλθόντας καὶ πάντα κτλ.* et elle s'est développée du simple fait que la grande armée des Perses dont on avait craint le pillage, s'abstint entièrement de toucher au sanctuaire appartenant aux Rhodiens. Diodoros l'explique, comme le fait notre chronique en ce qui concerne Lindos, par la *δεισιδαιμονία*: ce que nous avons dit plus haut

⁵¹ Herodot. 6, 118.

⁵² Diodor. 5, 63, 1.

en donne, je crois, la raison véritable. Le fait que le sanctuaire de Hémithéa n'eut rien à souffrir de la visite des Perses est attesté formellement par ce que rapporte Diodoros sur la foule des ex-voto très anciens qui étaient conservés là. Pour Lindos ces ex-voto faisaient défaut, mais la chronique en donne une raison très naturelle [D 39 sqq.].

Les chapitres XXXIV—XXXVII n'exigent pas d'explication s en ce qui concerne les donateurs. Il va sans dire que soit l'État rhodien, soit la communauté de Lindos ont consacré souvent des dons à Athana Lindia, et l'on en possède aussi des exemples positifs⁵³. La chronique emploie correctement les dénominations officielles de l'État rhodien et des éléments qui le composaient, dont le vrai sens a été depuis longtemps tiré au clair par les épigraphistes. Ὁ δᾶμος (ὁ δᾶμος ὁ Ῥοδίων) signifie le peuple ou l'État rhodien [C 85, 97, 102]. La communauté lindienne est désignée par *Λίνδιοι* [C 80, 94] et dans certains cas par τὸ πλῆθος τὸ Λινδίων (dont il n'y a pas d'exemples dans la chronique). Enfin, à l'intérieur de la communauté lindienne, le mot *Λινδοπολίται* [A 2, 12] distingue les habitants de la ville de Lindos ou, plus correctement, ceux qui appartiennent au δᾶμος de cette ville, de ceux qui sont inscrits dans les dèmes ruraux. Le mot *Λίνδιοι* ne peut contribuer en rien à fixer la date incertaine du chapitre XXXIV: avant 407 il peut désigner l'État, après ce temps la communauté lindienne.

Le reste des chapitres conservés s'occupe des rois célèbres du IV^e siècle et de l'époque hellénistique. Il s'agit de dédications qui ne sont soumises à aucun doute, et dans certains cas il ne paraît même pas téméraire d'essayer de découvrir le motif du donateur ou les événements qui ont donné lieu à la consécration. Pour Artaxerxès, le donateur indirect du chapitre XXXV, j'ai émis plus haut, en discutant

⁵³ Voir la statue de Lindos, mentionnée plus haut [6 b]; IG XII 787, etc.

la date du chapitre [5 n], l'opinion que le don offert par lui est dû à ses relations avec Mentor⁵⁴.

u Alexandros [XXXVIII], le dernier roi qui ait compté les Rhodiens parmi ses sujets, a entretenu depuis 332 des relations amicales, en partie même intimes, avec l'île et ses habitants. Il fut même honoré d'un culte, maintenu longtemps après sa mort. Le don du roi s'explique donc sans difficulté. Mais on peut, je crois, aller plus loin et en démêler l'occasion, grâce aux détails fournis par la formule dédicatoire. Dans la bataille même qui décida du sort de Dareios, Alexandros était revêtu du manteau célèbre que lui avaient donné les Rhodiens, œuvre du tisserand-artiste Hélikon, fils d'Akésas, de Salamis en Cypre : *ἐπιπόρωμα δ'ἐφόρει τῆ μὲν ἐργασία σοβαρώτερον ἢ κατὰ τὸν ἄλλον ὀπλισμόν. ἦν γὰρ ἔργον Ἑλικῶνος τοῦ παλαιῶ, τιμὴ δὲ τῆς Ῥοδίων πόλεως, ὑφ' ἧς ἐδόθη δῶρον· ἐχρῆτο δὲ καὶ τούτῳ πρὸς τοὺς ἀγῶνας*⁵⁵. Le manteau a pu être, comme l'ont dit les Rhodiens, une œuvre véritable de l'ancien maître: on connaît par les trouvailles de la Russie méridionale des étoffes à inscriptions et nous savons que Hélikon a signé, quelquefois du moins, ses travaux⁵⁶. Il est tout naturel qu'immédiatement après avoir conquis la suprématie sur l'Asie, Alexandros se soit souvenu de l'île grecque dont le don précieux sautait aux yeux de tous ceux qui l'avaient regardé dans la bataille décisive. Le manteau dont l'État rhodien faisait cadeau à Alexandros avait-il appartenu auparavant au sanctuaire d'Athana Lindia, qui a possédé tant d'anciens travaux de Cypre? En ce cas le sacrifice s'expliquerait encore mieux. L'oracle cité dans l'inscription dédicatoire n'aura guère prononcé que les idées mêmes du roi.

v J'ai proposé plus haut [5 q] de dater le sacrifice de Ptolémaïos [XXXIX] de l'an 304 environ. Car on ne peut douter

⁵⁴ Voir sur ce général rhodien et sur sa famille, VAN GELDER pp. 95—98.

⁵⁵ Plutarch. Alexandr. 32, 6 = OVERBECK, Schriftquellen n° 387.

⁵⁶ Cf. Athen. 2 p. 48 b = OVERBECK, l. c. n° 385.

que cette époque ne représente le point culminant de l'amitié qui liait le roi d'Égypte avec les Rhodiens. Ptolémaïos leur avait porté secours pendant le siège de Démétrios, les Rhodiens reconnaissants lui créèrent en revanche le surnom de *Σωτήρ* et instituèrent un culte en son honneur⁵⁷. Le sacrifice de Ptolémaïos se rattache probablement aux faits mentionnés [8 s]. De la même manière, on sera disposé à voir dans l'ex-voto de Hiéron [XLI] l'appendice du don grandiose qu'il envoya à l'île de Rhodes après le tremblement de ± 225⁵⁸. C'est la seule fois, à ma connaissance, que la tradition historique mentionne une mission particulière à Rhodes du roi syracusain. — Quant aux dédications de Pyrrhos [XL] et de Philippos III [XLII], l'état incomplet du texte empêche toute définition détaillée.

8. Les ex-voto. Toutes les étapes sont représentées dans la série des ex-voto, depuis la fantaisie la plus pure jusqu'à des objets palpables et bien réels que l'auteur de la chronique a eus sous les yeux bien des fois.

Considérons d'abord les dons votifs des chapitres I—VIII et commençons par l'élimination de ceux de Héraklès qui se sont conformés à la qualité du donateur et qui ont d'ailleurs une base littéraire particulière. Du reste les chapitres I, IV, VI, VII, VIII forment une série tout à fait homogène, où figurent exclusivement des vases à boire; il faut ajouter que, d'après une tradition parallèle, l'ex-voto de Hélénéa était également une coupe [11 f]; le chapitre III, dont nous parlerons tout de suite, contient un chaudron. On ne peut donc douter que le don des Telchines n'ait été aussi quelque espèce de vase. Dans le mot inconnu **ΚΡΟΣΟΣ** il faut voir la forme rhodienne de *χρωσσός*.

⁵⁷ Pour les sources et les auteurs modernes sur ces points, voir VAN GELDER pp. 105 sq. et p. 355; cf. D 101 sqq.

⁵⁸ Voir Polyb. 5, 88, 5—8; sur la source des détails indiqués par Polybios, voir ULLRICH, De Polybii fontibus Rhodiis p. 73.

On aurait tort de reprocher aux inventeurs de la série I, IV, VI, VII, VIII la monotonie des ex-voto fictifs. Elle reflète en effet une tradition ancienne de Lindos, où des coupes à boire composaient les ex-voto *κατ' ἐξοχήν* depuis les temps archaïques et figuraient aussi dans le mobilier du temple¹. On voit qu'il y a un grain de réalité même dans ces fantaisies.

- b Le don de Kadmos [III] n'est pas dû aux inventeurs de la série susdite, mais dérive d'une source différente [10 k]. Il faut rendre le vocable *λέβης* par „chaudron“ et non pas, comme l'a fait van Gelder², par „bassin à laver les mains“. Les chaudrons en bronze comptaient parmi les dons les plus remarquables des temps anciens dans tous les grands sanctuaires grecs, et nous en avons aussi trouvé beaucoup de fragments à Lindos. Les *φοινικιά γράμματα* sont bien des caractères phéniciens et non pas, comme veut van Gelder, des caractères grecs archaïques. Si tant est qu'on ait connu quelque part l'écriture véritable des Phéniciens, les Rhodiens ont dû la connaître. Les *φοινίχια* de la tradition ionienne³ n'ont rien à faire ici. De plus, l'étude des fragments d'ex-voto anciens trouvés dans nos fouilles fait voir clairement qu'une grande partie en était originaire de l'Orient et importée par les Phéniciens. Van Gelder a signalé avec raison que la dédication de Kadmos [11 e] a pour base l'existence de vases très anciens en bronze dédiés à la déesse. Nous ajoutons que le vase dont il s'agit a été un chaudron et qu'il a été muni de quelque inscription phénicienne, comme par ex. la coupe en argent trouvée à Præneste⁴.

- c Avant de quitter les vases mentionnés dans le commencement de la chronique, observons que les dons de l'éponyme

¹ Voir le présent Bulletin, 1905 pp. 113 sqq. et 117 sqq. (L'expression „décoration du temple“, l. c. p. 115, est à corriger).

² VAN GELDER pp. 40 sq.

³ Herodot. 5, 58.

⁴ Cf. Corpus inscr. Semiticarum I n° 164 pl. 36.

[I] et des Telchines [II] étaient signalés comme remontant aux premières origines par le fait qu'on ne savait plus la matière dont ils étaient faits. C'est bien naïf, mais cela devait satisfaire le public auquel la chronique était destinée et qui savait ou devait savoir que les Telchines et les Héliades précédaient de beaucoup tous les autres donateurs. L'invasion des Telchines est attribuée par Eusébios à l'an 1737 av. J.-Chr.

Un seul des vases est en or, à savoir le *χρύσειον ποτήριον* mentionné au chap. VII. J'ai cru devoir restituer dans ce chapitre le nom de Rhésos: le métal précieux convient bien à ce héros thrace, dont la richesse en or ressort de la description de ses armes donnée dans *K* 438. Une coupe thrace de haute valeur se trouvait parmi les trésors de Priamos (*Q* 234). Ces passages de l'Iliade contiennent probablement le germe d'où s'est développé l'objet déposé par Rhésos.

Tandis que les dons votifs dont nous venons de parler suivent la coutume particulière du sanctuaire, les autres ex-voto mythiques se sont accommodés à la nature des donateurs: la belle Hélène dédie une paire de bracelets, Kanopos ses avirons de gouverne [6 m], les deux fameux archers des carquois (et un arc), les autres guerriers des armes diverses. Il va sans dire que des consécration de ce genre étaient acceptées dans le sanctuaire d'Athana Lindia aussi bien que dans les autres temples grecs. Les fouilles ont donné des fragments d'armes archaïques et des dédications analogues sont mentionnées plus loin dans la chronique comme faites par les rois des temps hellénistiques.

La chronique n'essaie pas d'attribuer à ces armes les dénominations qui conviendraient à des objets datant des temps homériques, comme d'ailleurs les vases à boire ne sont pas non plus cités sous des appellations tirées de l'épopée. On trouve les mots non-homériques *ἐγχειρίδιον*, *γέρρον*, *ποτήριον*, *φιάλα*. Les bracelets de Hélène sont également des parures inconnues à Homère.

e Le carquois dédié par Mérionès [XIII] est offert simplement comme prémices du butin pris à Troie. Arktinos avait consacré une partie de l'épopée *Ἰλίου Πέρις* à la répartition du butin entre les vainqueurs⁵, et il faut supposer qu'une scène semblable a trouvé place dans la partie de la petite Iliade pour laquelle manque l'extrait de Proklos.

J'ai exposé plus haut [6 h] l'opinion que les dédications des soldats de Tlapolémos [IX] ne dérivent pas de l'épopée ancienne, mais qu'il faut y voir l'invention libre de quelque mythographe rhodien. Quoiqu'on lise chez Strabon (p. 150) la plainte, dont la source est inconnue, *τῶν λαφύρων ὀλίγων εἰς ἕκαστον ἐληλυθόντων*, la répartition du butin a donné aux Rhodiens tant d'armes que chaque équipage était à même d'offrir une panoplie.

Pour les consécérations mentionnées dans les chapitres X et XIV, la dérivation de la petite Iliade paraît au contraire certaine. Il n'y avait pas de traditions qui attribuaient la mort de Paris à Ménélaos et celle de Pandaros à Teukros. Or, les auteurs rhodiens qui nous ont transmis ces ex-voto ne les ont pas inventés spontanément. Dans ce cas-ci, ils auraient été anonymes; nous connaissons suffisamment par la chronique le caractère pâle et exsangue de leurs fictions. Il s'ensuit que les noms d'Alexandros et de Pandaros sont empruntés à l'épopée ancienne, c'est-à-dire au *λαφύρων ἀναδασμός* contenu dans la petite Iliade (plutôt qu'à celui de l'*Ἰλίου Πέρις*). Cette manière de voir est pleinement confirmée par la „tradition parallèle“ sur l'ex-voto de Héléna [11 f] qu'on peut rapporter avec certitude à la petite Iliade. Il y a d'autres exemples qui prouvent la mise à profit de cette épopée par des écrivains rhodiens de l'âge hellénistique. Simias l'a utilisée pour sa Hache⁶ et pour sa Gorgone⁷. L'arc

⁵ Voir KINKEL, Epic. fragm. p. 50.

⁶ Jahrbuch 1899 p. 55; SUSEMIHL I p. 182.

⁷ SUSEMIHL I p. 180 not. 34.

ajouté par Théotimos à l'ex-voto de Teukros est sans doute l'arc de Pandaros, sur lequel l'Iliade présente deux traditions différentes⁸.

A la différence des armes dont nous venons de parler, les boucliers offerts par Héraklès [V] sont de véritables spolia opima. Nous devons à l'exactitude de la chronique la mention que l'un de ces boucliers était recouvert de cuir, l'autre de bronze! Quant aux *γέρορα κατακεχλωμένα*, il y a lieu de rappeler que les fouilles d'Olympia, de Lindos et d'autres sanctuaires ont donné beaucoup de fragments de minces feuilles de bronze, au bord arrondi et replié, qui ont servi de garniture à des boucliers.

Les ex-voto archaïques diffèrent en général de ceux des âges mythiques. Il est vrai qu'on trouve encore soit les grands bols [XVI, XXV, XXVII], soit les coupes à boire [XXIX, XXXIII] et quelquefois aussi des armes [XXIII, XXIV, XXIX]. Mais ce sont avant tout les objets d'art qui excitent l'intérêt, et même parmi les vases il y en a dont la décoration mentionnée spécialement fait de véritables œuvres d'art [XXVII, XXXIII]. La chronique ne manque pas non plus de signaler le caractère étranger de certaines armes et d'autres objets [XXIV, XXIX, XXXII]. On ne saurait refuser à l'auteur un certain intérêt archéologique et ethnographique. Des intérêts de ce genre auront été assez répandus dans l'île de Rhodes, qui ne brillait pas seulement par son commerce, mais aussi par ses mérites artistiques. Si seulement cette prédilection du chroniqueur avait été jointe à un peu de critique au lieu de se perdre dans des curiosités d'une valeur douteuse!

La série archaïque commence par le don des phyles [XV]. g. Ce sont des tablettes votives anciennes, sans doute en bois, qui ont servi de base à cette construction. On ne peut guère douter que l'inventeur n'ait eu sous les yeux quelque exemplaire véritable conservé à Lindos ou ailleurs. La description

⁸ B 827, Δ 105 sqq.

s'adapte trop bien à l'art archaïque débutant et contient trop de traits réels pour être une fiction spontanée: la série des neuf coureurs terminée d'un côté par le phylarchos debout, le schéma archaïque du mouvement du corps („archaisches Laufschemata“) dûment relevé, l'abondance des inscriptions. Nous connaissons tout cela par les œuvres archaïques. C'est dans des tablettes votives de ce genre, représentant des coureurs, qu'ont puisé les artistes qui ont peint le revers des amphores panathénaïques⁹. Citons encore la série de 5 coureurs accompagnés d'un arbitre sur le coffre de Kypsélos, où également *ἐκάστου ἐπεγέγραπτο τῷ εἰκότι τὸ ὄνομα* (B 91)¹⁰. Mais d'autre part les pasticheurs se sont trahis eux-mêmes en mêlant à leur description soignée la formule *ὁ δεῖνα ἐλαμπάδῳρχει*, dérivée de documents épigraphiques d'un genre différent et d'une date beaucoup plus récente.

h Du reste il n'est guère possible de distinguer dans les notices concernant les autres œuvres d'art archaïques l'imagination de la réalité. L'auteur a pris soin de ne citer que des travaux exécutés avec des matières premières passées de mode. L'île de Rhodes à son époque abondait en statues de bronze, matière qui n'avait par conséquent rien de piquant pour le public. Passons en revue les œuvres d'art en question:

*Palladion*¹¹ [XXX] dont la tête, les mains et les pieds étaient en ivoire; puisque rien n'est dit sur le reste, il faut supposer qu'il était en bois. Il s'agit d'une technique plus ancienne que la sculpture chrysléphantine proprement dite. Plusieurs des statues pour lesquelles Pausanias n'indique pas d'autre matière que l'ivoire, étaient probablement du même genre¹².

⁹ Voir Monum. dell' inst. X pl. 48 m, peinture de la première moitié du VI^e siècle.

¹⁰ Pausan. 5, 17, 10.

¹¹ Cf. *εἰκὼν τῆς Ἀθάνης ἔνοπλος* dans une inscription lindienne: Arch. epigr. Mittheil. XVIII (1895) p. 124 l. 12. Le Palladion vient d'être étudié par M. FRICKENHAUS dans Athen. Mitt. XXXIII p. 26.

¹² P. e. 9, 33, 5: *ἄγαλμα ἀρχαῖον ἐλέφαντος*.

Gorgone [XXVIII], le corps en bois de cyprès, le visage en marbre. Sur la technique des acrolithes, v. BRUNN-BRUCKMANN pl. 501 avec le texte de M. H. Bulle. MM. Furtwängler et Amelung ont supposé, en s'appuyant sur des critères stylistiques, que l'acrolithe dont il est question dans le texte cité et qui date selon M. P. Arndt de la première moitié du V^e siècle, serait l'œuvre d'une école de la Sicile ou de l'Italie méridionale: c'est-



Fig. 4. Basrelief de Xanthos (d'après le moulage en plâtre).

à-dire qu'il serait originaire de la même partie du monde grec que notre Gorgone. C'est là aussi que nous rencontrons la variante de l'acrolithe représentée par les métopes de Sélinonte.

Vache avec son veau [XXVI], groupe en bois. Pour le sujet, voir les nombreux exemples réunis par A. de Longpérier¹³. On peut s'imaginer notre groupe à peu près semblable à la représentation en relief sur le monument de Xanthos¹⁴, dont nous donnons ci-joint une reproduction. En

¹³ Œuvres, I p. 166.

¹⁴ Brunn-Bruckmann pl. 146.

Extrême Orient, ce sujet s'est perpétué dans l'art depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

l *Deux statuettes égyptiennes* [XXIX] en or, qui portaient, d'après Xénagoras, des inscriptions bilingues, en caractères grecs et en hiéroglyphes. Ce sont évidemment les mêmes statuettes dont parle Hérodotos sans en préciser le sujet [11 i]. Selon lui, elles étaient en pierre; si on les a transformées en or, c'est seulement afin de les rendre plus intéressantes. Sur des transformations ultérieures des mêmes statuettes à l'époque byzantine, voir § 11 m.

m „*Des statues* (?) [XXXI] qu'on appelait *Δαιδάλεια*.“ Il ne faut pas ajouter ces statues, quelles qu'elles soient, au catalogue des œuvres de Daïdalos. Car on ne peut douter que le nom de *Δαιδάλεια*¹⁵ ne provienne ici d'un simple malentendu sur la phrase poétique *δαιδάλε' ἔργα* contenue dans la formule de la dédication.

n *Deux vases* ont reçu une décoration artistique, à savoir une coupe [XXXIII], décorée d'une Gorgone¹⁶, et le cratère de Phalaris [XXVII], dont Daïdalos avait fait cadeau autrefois à Kokalos. Le chroniqueur a probablement vu dans ce cratère une œuvre du fameux artiste quoiqu'il ne l'ait pas dit expressément. Il se sera sans doute imaginé que le vase avait été conservé comme un *κεμήλιον* dans le trésor d'Akragas depuis le temps du roi mythique Kokalos jusqu'au moment où Phalaris le dédia à Athana Lindia. Selon la tradition courante, Daïdalos avait exécuté pour Kokalos la fortification de l'acropole d'Akragas et s'était concilié l'esprit de ses filles par des dons artistiques dont la nature n'est pas spécifiée¹⁷. — On s'étonne de voir figurer sur une œuvre d'une ancienneté aussi respectable la scène de Kronos avalant ses enfants; les

¹⁵ Cf. Diodor. 4, 30, 1: *ἔργα . . . ἀπὸ τοῦ κατασκευάσαντος Δαιδάλεια καλούμενα*; Hesych. s. v. *Δαιδάλεια*.

¹⁶ C'est-à-dire d'une tête de Gorgone, l'apotropaion ordinaire qui occupe souvent le centre des coupes.

¹⁷ Pausan. 7, 4, 6.

monuments figurés de l'époque archaïque ne présentent pas d'exemples d'une telle composition. L'original sur lequel sont copiés les bas-reliefs de l'autel capitolin¹⁸ en est, à ma connaissance, l'exemple le plus ancien; à en juger d'après la composition et le style, cet original n'a guère pu être antérieur au milieu du V^e siècle. Diodoros^{19a} a combiné le mythe en question avec la coutume carthaginoise d'immoler des enfants à Kronos, d'autres ont expliqué la légende du taureau de Phalaris d'une manière analogue: si l'on veut étudier ces combinaisons, on en trouvera la matière réunie dans le Dictionnaire de ROSCHER II 1 pp. 1504 sqq.

L'image de la déesse a reçu deux fois des ornements de haute valeur. Les soldats de Kléobulos lui ont consacré un diadème en or provenant du butin remporté de Lycie [XXIII], les Lindiens ont fait faire soit le diadème en or, soit les colliers et la plus grande partie des autres parures comme dîme sur le butin crétois [XXXIV]. Il s'agit probablement, malgré la double mention du diadème, de la même statue d'Athana Lindia, celle de l'ancien temple qu'on attribuait à Kléobulos [11 g]. Si les indications de la chronique sont en bon ordre, la consécration du chapitre XXIII date d'une période se rapprochant du temps de la fondation; celle du chapitre XXXIV est de beaucoup postérieure, mais se rapporte également au passé, c'est-à-dire aux temps qui précédèrent l'incendie du temple [12 c]. La nature des sources alléguées n'exclut pourtant pas le doute sur la différence des donations dont nous venons de parler [10 n]. Nous acceptons volontiers le renseignement sur l'image de culte archaïque. On peut se figurer sa riche décoration à peu près comme celle des statuettes féminines cypriotes trouvées en bon nombre dans le sanctuaire; celles-ci portaient comme l'image du temple plusieurs *δρμοι*, une *στεφάνα* et encore d'autres parures. Les

¹⁸ HELBIG, Führer n° 511.

^{19a} Diodor. 20, 14, 7.

ornements de l'ancienne statue du temple athénien sont d'ailleurs en partie analogues: *στεφάνη, πλάστρα, ὕχθουιβος, ὄρμοι πέντε, γλαῦξ χρυσῆ, αἰγὶς χρυσῆ, γοργόνειον χρυσοῦν* (?), *φιάλη χρυσῆ*^{19b}.

p J'ai signalé plus haut l'intérêt que porte le chroniqueur aux objets curieux et de caractère étranger. Il a relevé l'inscription phénicienne de Kadmos [III] et il n'oublie pas non plus les hiéroglyphes d'Amasis [XXIX]. Il a pris un intérêt particulier à l'armement étranger: le plastron de toile dédié par Amasis [XXIX; 11 i], les longues lances macédoniennes qui étaient depuis quelques générations tombées en désuétude lors de la composition de notre chronique [XLII], les glaives courbés des Solymes [XXIV]. Quant à ceux-ci, il y a lieu de rappeler que Hérodotos attribue cette arme tant aux Lyciens (7, 92) qu'aux Cariens (7, 93).

q Il va sans dire que l'auteur se plaît dans l'énumération de toutes les pièces composant les riches dons des grands seigneurs perses: Artaphrénès [XXXII, cf. 10 p], Datis [D 36] et Artaxerxès III [XXXV]. Malheureusement le texte du chapitre XXXII est mutilé. La table ci-jointe:

	Datis	Artaphrénès	Artaxerxès III
<i>στρεπτός</i>	×	×	×
<i>φέλια</i>	×	×	×
<i>τιάρα</i>	×	×	×
<i>ἀκινάχας</i>	×	[×]	×
<i>ἀρμάμαξα</i>	×	×	—
<i>φάρεος</i>	×	—	—
<i>ἀναξυρίδες</i> ^{19c}	—	×	—
<i>βασίλικα στολά</i>	—	—	×

^{19b} Voir FRICKENHAUS dans Athen. Mitt. XXXIII pp. 17 sqq.

^{19c} La dédication d'un pantalon n'a rien de surprenant. La mention

ne laisse pourtant pas de doute sur la restitution de C 67, tandis que je n'ai pas réussi à combler avec certitude la lacune de C 66. Rien n'est dit sur la valeur des dons de Datis et d'Artaphrénès, qui n'égalaient certainement pas celui du roi Artaxerxès. La dague de Mardonios qui était conservée comme un trophée sur l'acropole d'Athènes²⁰ valait d'après Démosthénès 300 dariques. L'orateur ne l'aura pas estimée trop bas: la somme indiquée égale, selon Hultsch²¹, 7032 Marks allemands. Les armes de Datis et d'Artaphrénès n'ont pas dû surpasser celle de leur contemporain. Un siècle et demi plus tard, le luxe va plus loin. Les armes et parures d'Artaxerxès III, en or garni de pierres précieuses, valent 1375 χρυσοῖ. Ce mot nous donne la dénomination ordinaire des statères macédoniens. L'indication précise de la valeur peut bien remonter à des documents contemporains qui se sont rapportés à la cession du don royal. Du reste, les statères macédoniens restaient la monnaie courante de l'époque hellénistique: l'île de Rhodes même frappait des philippes longtemps après la mort d'Alexandros, pour des raisons purement pratiques²². La valeur du don royal monte à 33495 Marks allemands selon Hultsch. Pour la garniture en pierres précieuses il y a beaucoup d'analogies²³.

de cette pièce d'habillement ne tient pas seulement à son étrangeté. Qu'on regarde la mosaïque d'Alexandre: les ἀναξυρίδες que porte le chef perse tué par le roi macédonien sont un chef-d'œuvre de broderie qu'on peut bien comparer au manteau de Hélikon [7 u]. Les séries d'animaux fantastiques qui les décorent dérivent d'une tradition artistique ancienne et ne sont pas dues à une mode nouvelle: nous sommes donc autorisés à nous figurer le don d'Artaphrénès sous une forme semblable.

²⁰ Demosth. 24, 129: τὰ ἀριστεῖα τῆς πόλεως, ἃ ἔλαβεν ἀπὸ τῶν βαρβάρων; cf. Pausan. 1, 27, 1; Schol. Demosth. 3, 25; Dion Chrysost. or. 2, 36 (ed. Arnim).

²¹ Metrologie, 2. éd., p. 240.

²² Cf. L. MÜLLER, Numismatique d'Alexandre le Grand pp. 371 sqq.

²³ Plutarch. Alexand. 32, 5: περὶτραχήλιον σιδηροῦν λιθοκόλλητον; plusieurs exemples cités dans PAULY-WISSOWA VII p. 1053, FURTWÄNGLER, Die antiken Gemmen III p. 153.

r Avec le don d'Artaxerxès nous avons franchi les limites de la période archaïque: il ne reste qu'à parcourir les consécrationes de l'âge hellénistique, dans la mesure où elles ont été conservées.

La statuette de Nika [XXXVI], en or ou peut-être chrysoéléphantine, dérive d'une imitation manifeste d'Athéna Parthénos, à laquelle Athana Lindia ne devait pas le céder²⁴. Ce n'est que dans les chapitres XXXV et XXXVI qu'on trouve une indication de valeur. Il paraît en effet qu'il existe un rapport intime entre le don d'Artaxerxès et la consécration de la statuette: la valeur en est la même, déduction faite d'une somme qui correspondrait au déchet de la refonte, au salaire de l'artiste, etc.

s Les dons d'Alexandre le Grand [XXXVIII] et des rois des temps suivants [XXXIX—XLII] ont un aspect peu varié: ils ont soit immolé des bœufs, soit dédié des armes. La mémoire des sacrifices était perpétuée par les bucrânes qui étaient pourvus d'inscriptions dédicatoires. Le nombre n'en est indiqué que dans le chapitre XXXIX. Il faut en conclure qu'il était extraordinairement grand: les autres rois n'auront pas immolé autant de bœufs. Les vocables mêmes dont se sert la chronique paraissent fournir une indication analogue. Tandis que des bœufs sacrifiés par Alexandros et par Pyrrhos les crânes entiers étaient conservés, on ne gardait du sacrifice de Ptolémaïos que les *προμετωπίδια*, c'est-à-dire une partie du front avec les cornes. Il s'agit donc dans le chapitre XXXIX d'un sacrifice extraordinaire, auquel convient bien l'adjonction du nom du prêtre en fonction que nous ne trouvons que dans les deux chapitres XXXVIII—XXXIX. Tout cela nous porte à croire que le sacrifice de Ptolémaïos a été occasionné par

²⁴ Cf. [εἰκόνα τῆς Ἀθηνᾶς ἔνοπλο(ν) σὺν χρ[υσοῦ] Νίκαι], restitué par Hiller v. Gärtringen dans l'inscription lindienne, Arch.-epigr. Mitth. XVIII (1895) p. 124 l. 12—13. — Pour l'analogie qu'offrent les constructions de l'acropole lindienne avec celles de l'acropole d'Athènes, cf. le présent Bulletin, 1905 p. 33.

des raisons tout à fait exceptionnelles. L'histoire de Rhodes nous offre une telle occasion en 304. Le sacrifice lui-même parle donc en faveur de l'hypothèse émise plus haut [7 v]. Il faut supposer qu'Athanas(?), fils d'Athanagoras, était prêtre en cette année.

Les armures dédiées par les rois ont été dans certains cas t celles dont ils s'étaient servis eux-mêmes [XL, XLI]. Malheureusement, le texte des chapitres en question ne donne pas d'indications plus précises. Quant au don de Philippos III, nous en avons déjà signalé le caractère macédonien prononcé. Ces consécérations réitérés d'armes reflètent l'âme inquiète et belliqueuse des siècles hellénistiques.

Combien de dons votifs existait-il encore en l'an 99? Le u motif que l'on a eu de composer l'inscription est indiqué clairement en A 4: *συμβαίνει δὲ τῶν ἀνα[θεμάτων τὰ ἀρχαιότατα μετὰ τῶν ἐπιγραφῶν διὰ τὸν χρόνον ἐφθάρθαι*; mais les instructions données en A 6-7 sont peu précises: *ἀναγραψάντω . . . ἃ καὶ ἡ ἀρμόζοντα περὶ τῶν ἀναθεμάτων καὶ τῆς ἐπιφανείας τῆς θεοῦ*. Aussi, l'auteur ne se borne pas à mentionner les dons votifs qui avaient disparu. Dans les chapitres XXXVII—XLII le verbe *ἐπιγέγραπται* fait voir qu'il s'agit d'objets encore existants. La chronique contient même deux fois [XXXVIII et XL] le simple renseignement qu'il y a une inscription sur l'ex-voto en question, sans en donner la teneur, que les lecteurs pouvaient lire sur l'original.

Mais la plus grande partie de la chronique se rapporte à des v consécérations dont il ne restait que la mémoire. Cela ressort clairement des formes *ἐπεγέγραπτο* et *εἶχε*, employées constamment depuis le commencement jusqu'au chapitre XXXIV, excepté trois chapitres, dont les termes sont neutres [III, XXIII, XXXII]. Dans XXV on lit la variante *ὅς ταύταν εἶχε τὴν ἐπιγραφάν* au lieu de la phrase ordinaire *ἐφ' οὗ ἐπεγέγραπτο*. Le chroniqueur s'était tellement accoutumé à parler d'objets disparus, qu'il lui est arrivé une fois [XXIX] de se servir du

terme $\epsilon\acute{\iota}\chi\epsilon$ là où il aurait dû écrire $\xi\chi\epsilon\iota$, puisqu'un témoin irrécusable paraît prouver qu'il existait des restes de l'objet ou du moins des fragments qu'on faisait passer pour les restes de l'objet en question [11 i]. Quant aux statues dédiées par Amasis, certains savants ont cru que des traditions byzantines prouvaient l'existence de l'une d'elles, au moins, jusqu'en plein moyen âge. Nous nous occuperons plus loin de ces traditions [11 m], qui nous paraissent sans valeur.

a **9. Les formules dédicatoires.** L'exactitude et l'authenticité de la chronique ont dû apparaître surtout dans la reproduction fidèle des inscriptions dédicatoires.^{1a} Elles n'y font défaut en effet que dans quelques rares cas qui sont en partie faciles à expliquer :

III inscription phénicienne,

XXIII parures de la déesse^{1b},

XXIX (partie principale) donation égyptienne,

XXXII armes et parures perses,

XXXIV parures de la déesse,

XXXV armes et parures perses, probablement [8r] refondues et transformées en la statuette de Nika de XXXVI,

XXXVIII armes d'Alexandros, dont l'inscription aura été analogue à celle des bucrânes,

XL armes de Pyrrhos, dont l'inscription paraît omise par un oubli.

^{1a} Timachidas les a empruntées mot à mot aux auteurs qu'il suit. Cela explique l'inadvertance commise dans le chap. V. Les formules contenant les phrases $\tau\acute{\alpha}\nu \textit{Εὐρουπόλου}$ [B 26] et $\tau\acute{\alpha}\nu \textit{Λαομέδοντος}$ [B 27] présupposent le mot $\acute{\alpha}\sigma\pi\acute{\iota}\delta\alpha\varsigma$ que Timachidas a remplacé par $\gamma\acute{\epsilon}\rho\eta\alpha$ [B 23]; néanmoins il a reproduit les formules dédicatoires sans changer le genre de l'article. Nous reviendrons plus loin sur la question de la source de ces formules [10 i].

^{1b} Il est vrai que les boucliers auraient bien pu être munis d'inscriptions; mais d'abord les ornements de la statue divine constituent évidemment le don principal, et puis les auteurs à qui le chroniqueur doit le chapitre XXIII ne semblent pas avoir coutume de donner la teneur des inscriptions.

Abstraction faite des donations alléguées, le chroniqueur n'est pas seulement bien informé sur la nature des ex-voto depuis longtemps disparus; il sait aussi indiquer textuellement la teneur des dédications, même pour les objets d'une ancienneté si respectable qu'on ne pouvait plus savoir la matière dont ils avaient été faits [I—II]. L'érudition rhodienne ne s'est pas laissée rebuter par le fait que l'art d'écrire ne remontait pas aussi haut que les soi-disant inscriptions. En bons Rhodiens, le chroniqueur et ses devanciers ont dû savoir que l'écriture avait été inventée par les Héliades qui l'avaient propagée jusqu'en Égypte². Il va sans dire que les mythographes ne se sont pas représenté les problèmes que soulèveraient des inscriptions aussi anciennes: ils les ont composées sans penser ni aux Héliades, ni à Kadmos qui aurait introduit „beaucoup de générations plus tard“ l'alphabet qui a servi de base à l'écriture hellénique.

Mais malgré la non-réalité de la plupart des formules, il ne faut pas les négliger entièrement. Nous ne nous occuperons pas ici du dialecte, de la métrique, etc.; mais il faut envisager le caractère général de ces formules et plus spécialement les termes qui concernent la divinité qui reçoit la dédication.

Constatons d'abord la teneur sèche et peu variée des inscriptions mythiques, qui sont toutes rédigées en prose. L'une de ces inscriptions [XI] se borne même à deux mots, mais en ce cas le chroniqueur a pu alléguer que la surface de l'objet que Hélène avait choisi pour ex-voto n'en admettait pas plus. Les vers n'apparaissent qu'aux temps archaïques, où l'on trouve en revanche des spécimens de mètres différents³

² Diodor. 5, 57, 1—5. La légende n'est pas dépourvue d'intérêt, surtout après la découverte de l'écriture mycénienne. La substance de la légende paraît avoir été développée avant Pindaros, voir Ol. 7, 130 *ἐπὶ σοφώτατα νοήματα ἐπὶ προτέρων ἀνδρῶν παραδεξαμένους παῖδας*.

³ Hexamètres XXIX, XXXI; hexamètre + pentamètre XXVI; hexamètre + iambes syncopés XV (B 96-98; je dois l'explication du mètre au professeur Drachmann, qui renvoie à Aristoph. Vesp. vv. 248—272); pentamètre XVI; trimètres XV, XXVII.

entremêlés à des dédications en prose. Chose curieuse, tandis que dans la partie archaïque Daidalos [XXVII] et Adrastos [XVI] s'expriment en vers, leur collègues et contemporains qui figurent dans la section mythique doivent se contenter d'inscriptions en prose. On va supposer tout de suite que cela doit tenir à la différence des auteurs suivis dans l'une et l'autre partie. Évidemment, le pasticheur à qui l'on doit les inscriptions métriques était familier avec la coutume de rédiger les dédications en vers; cette manière était assez répandue pendant l'époque archaïque. Citons une autre particularité archaïque qu'il a réussi à imiter, à savoir l'emploi du pronom personnel $\mu\epsilon$ dans XXVII.

- c Il est rare que le nom de la déesse manque dans les formules: V, X(?), XIII, XIV, XXVI, XXIX. Le plus souvent il figure sous l'une ou l'autre des formes un peu variées dont les piédestaux d'ex-voto conservés sur l'acropole de Lindos nous offrent des exemples réels. Nous voyons apparaître ici

'Αθάναςαι: VIII, XI, XV.

'Αθάναςαι Λινθίαι: XXXI, XXXIII, XXXVII, XXXIX, XLI, XLII.

τῆι 'Αθάναςαι τῆι Λινθίαι: IX, XXX, XXXVIII.

τῆι Λινθίαι 'Αθάναςαι: XV, XXVII.

'Αθαναίαι Λινθίαι: XVI.

τῆι 'Αθαναίαι τῆι Λινθίαι: XXIV, XXVIII.

- d Les formules qui restent demandent une mention particulière. Celle du chapitre XII (*Κάνωπος τῆι 'Αθαναίαι καὶ Ποτειδᾶνι*) s'explique simplement par la personne du donateur⁴, et tel aura été aussi le cas pour l'inscription incomplète de XVII, *'Αθαναίαι καὶ Ἡρακλεῖ*: l'union de ces deux divinités ne soulève pas de difficulté, surtout à Lindos. Le surnom de *Πατρώια*, attribué à Athana par les Géoens [XXV] et d'ailleurs

⁴ Il ne faut pas en conclure qu'il ait existé à Lindos un culte commun des deux divinités susdites.

inouï dans l'île de Rhodes, reflète le rapport entre les colons et la patronne de la ville d'où ils sont sortis⁵.

Le surnom ordinaire de la déesse sous lequel elle est vénérée tant dans sa patrie qu'ailleurs dans le monde grec n'apparaît pas dans les inscriptions de la section mythique, abstraction faite du chapitre IX, où il est question des soldats de Tlapolémos revenus de Troie. Au lieu des formes variées de la dénomination régulière de la déesse que nous venons de citer, nous voyons figurer dans une série de chapitres *Ἀθάνα Πολιάς καὶ Ζεὺς Πολιεύς* [I, II, IV, V, VI]. Il y a une tendance nettement prononcée au fond. L'élément aristocratique de la population rhodienne s'est efforcé dès une époque assez reculée d'assimiler la déesse de Lindos au culte commun en associant Zeus Polieus à Athana Lindia. Cette union qui a induit Ross et d'autres à chercher sur l'acropole de Lindos un temple de Zeus, est en effet très usitée dans les inscriptions de caractère officiel à partir de l'époque hellénistique, mais elle n'a pas de base dans la croyance populaire, qui continuait à vénérer Athana seule⁶. On n'est jamais allé plus loin à Lindos. M. Hiller v. Gärtringen a observé avec raison⁷: „*Ἀθάνα Πολιάς* nunquam Lindi“. Un exemple fourni par une inscription inédite trouvée dans nos fouilles ne fait qu'apparemment exception, puisqu'il s'agit certainement du culte rhodien. C'est celui-ci⁸ qui, par suite de la tendance dont je viens de parler, a fini par s'introduire dans les formules de la série de dédications qui ouvre la chronique. Mais pour le culte réel la

⁵ Cf. Apollodor. 3, 2, 1, 3: (*Ἀλθαιμένης*) ἀναβὰς ἐπὶ τὸ Ἀταβύριον καλούμενον ὄρος ἐθεάσατο τὰς περίξ νήσους, κατιδὼν δὲ καὶ Κρήτην, καὶ τῶν πατρῶων ὑπομνησθεὶς θεῶν, ἰδρῦετο βωμὸν Ἀταβυρίου Διός. Le culte d'Atabyros est donné ici pour un *ἀφίδρυμα* de la Crète, comme le temple géloen est un *ἀφίδρυμα* de Lindos.

⁶ Voir VAN GELDER p. 314. — Dans la chronique elle-même on lit au-dessus des dédications qui s'adressent à Athana Polias et à Zeus Polieus: *τοῖδε ἀνέθηκαν τῆι Ἀθάναι!*

⁷ IG XII p. 233. Cf. DITTENBERGER, De sacris Rhodiorum comm. II p. VI.

⁸ IG XII 21. 61. 62; Hermes XXXVI (1901) p. 443.

règle formulée par M. Hiller est toujours valable. On a essayé de faire passer pour le plus ancien le culte qui était en effet le plus récent: Athana Lindia ne serait d'après cette manière de voir qu'une forme altérée d'Athana Polias. La responsabilité de l'invention de cette absurdité ne revient certainement pas au chroniqueur qui n'a donné que ce qu'il a trouvé chez les auteurs qu'il a mis à profit; autrement, la formule *Ἀθάναι Πολιάδι καὶ Διὶ Πολιεῖ* n'aurait pas été bornée aux cinq chapitres cités. Il faut, je crois, y voir l'action d'un écrivain originaire de la ville de Rhodes et considérant d'un point de vue élevé la particularité locale de Lindos.

f Le reste des indications fournies par les formules dédicatoires n'offre pas de grand intérêt. J'ai essayé déjà d'expliquer, dans les §§ 6 et 7, les additions contenant des noms ou d'autres renseignements précis. Le mot *εὐχάν* [VI] convient à un roi partant pour la guerre; pour le sens de *ἱλατήριον* [VIII], voir 6 k. Certaines dédications sont désignées comme *ἀχροθίνια* (-ιον): IX, XIII, XXV, XXX, d'autres comme *δεκάταν*: XVII, XXXIV, *δεκάταν καὶ ἀπαρχάν*: XXXIII, *δεκάταν τῶν ἔργων*: II, *δεκάταν ναός*: XVI, XXVI. Des oracles sont mentionnés dans quatre chapitres: VIII (Patara), XXXVII—XXXVIII (sans indication de la localité), XL (Dodona). Comme Téléphos consulte Apollon Lykios, de même Pyrrhos s'adresse naturellement à Zeus de Dodona.

J'ai accentué déjà le caractère fictif de la plupart des inscriptions votives, mais il y en a aussi d'authentiques. Je regarde comme telles celles qui sont introduites par le verbe *ἐπιγέγραπται* XXXVII—XXXIX, XLI—XLII. L'une ou l'autre des inscriptions plus anciennes paraît d'un caractère assez réel, mais nous sommes dépourvus de moyens d'en prouver l'authenticité.

a 10. **Les auteurs cités.** On sait combien de place Pausanias et avant lui les topographes qui ont traité en particulier

les différentes contrées helléniques ont accordé à la mention des objets consacrés dans les sanctuaires. Aussi nous ne nous étonnons point de ce que notre chroniqueur ait pu puiser tant de notes concernant ce sujet dans les œuvres des historiens locaux.

Ce ne sont pourtant pas des travaux de ce genre qui avaient inspiré à Timachidas l'idée de sa chronique. Il a voulu plutôt imiter l'exemple de son illustre devancier Polémon, qui avait consacré une grande partie de sa vie à la branche particulière de la périégèse basée sur l'étude des ex-voto et des inscriptions¹. Il jouissait d'une renommée solide de son vivant², et longtemps après sa mort il restait très en vogue dans le monde savant. Plusieurs de ses ouvrages traitaient exclusivement ou presque exclusivement des ex-voto : *Περὶ τῶν ἐν Λακεδαίμονι ἀναθημάτων*³, *Περὶ τῶν ἀναθημάτων τῶν ἐν τῇ Ἀθήνησιν ἀκροπόλει*⁴, *Περὶ τῆς ἱεροῦς ὁδοῦ*⁵, *Περὶ τῶν ἐν Δελφοῖς θησαυρῶν*⁶. Anaxandridès de Delphes, contemporain ou devancier de Polémon, avait écrit *Περὶ τῶν συληθέντων ἐν Δελφοῖς ἀναθημάτων*⁷, sujet qui ne s'écartait pas trop de celui dont parle notre décret [A 4]. Citons encore brièvement quelques œuvres semblables d'autres auteurs, dont l'époque, pour une partie, n'est pas parfaitement établie : *Μενέτωρ ἐν τῷ Περὶ ἀναθημάτων*⁸, *Ἀλκέτας ἐν δευτέρῳ Περὶ τῶν ἐν Δελφοῖς ἀναθημάτων*⁹, *Ἡλιόδωρος ἐν πρώτῳ Περὶ τῆς Ἀθήνησιν ἀκροπόλεως*¹⁰, id. (*Περὶ τῶν Ἀθήνησιν ἀναθημάτων* =)

¹ On l'a même crue fondée par lui; cf. SUSEMIHL, *Geschichte der griechischen Litteratur in der Alexandrinerzeit*, I p. 672 not. 172.

² Polémon fut nommé proxénos à Delphes en 177—6 (SUSEMIHL, I p. 667) et citoyen d'Athènes (ib., p. 666).

³ Athen. 13 p. 574 c = FHG III p. 121, 18.

⁴ *Τέσσαρα βιβλία*: Strabon 9 p. 396 = FHG III p. 116.

⁵ Harpokrat. s. v. = FHG III p. 119.

⁶ Plutarch. Qu. conv. 5, 2 p. 675 b = FHG III p. 123, 27.

⁷ SUSEMIHL I p. 665; FHG III pp. 106 sq.

⁸ Athen. 13 p. 594 c = FHG IV p. 452.

⁹ Athen. 13 p. 591 c = FHG IV p. 295; SUSEMIHL I p. 699.

¹⁰ Harpokrat. s. vv. *Προπόλαια ταῦτα* et *Νίκη Ἀθηνᾶ*; cf. Athen. 9 p. 406 c. Sur l'ouvrage de Héliodoros, voir le mémoire de B. KEIL, *Hermes* 1895,

de Atheniensium anathematis¹¹, id. *Περὶ τῶν Ἀθήνησι τριπόδων*.¹²

- b En ce qui concerne les apparitions de la déesse, Timachidas avait été précédé par exemple par Ἰστρος, Ἀπόλλωνος ἐπιφάνειαι¹³ et Φύλαρχος, *Περὶ τῆς τοῦ Διὸς ἐπιφανείας*¹⁴. Mais il y a lieu de rappeler que tous les sanctuaires grecs étaient des foyers de récits de ce genre et que l'histoire grecque en a fait un large emploi depuis l'époque de Hérodotos.

Il me paraît évident que le but que se proposait le jeune savant lindien en recueillant ses notes sur la déesse de sa patrie, c'était de faire, dans la mesure de ses forces, pour l'acropole de Lindos ce que Polémon avait fait pour l'acropole d'Athènes. Voici donc encore une fois la confrontation des deux acropoles, comparaison dans laquelle Lindos devait forcément succomber. Mais il va sans dire que la différence du résultat obtenu par Polémon et par Timachidas tient en premier lieu à la différence des qualités personnelles de ces deux auteurs.

- c Le décret avait invité le comité à chercher exclusivement ou principalement les renseignements qu'il lui fallait dans „les épîtres et les documents officiels“, c'est-à-dire dans les archives publiques: ἀναγραφάντω ἔκ τε τῶν [ἐπ]ιστολῶν καὶ τῶν χρηματισμῶν] [A 6—7]. Pour l'emploi du mot *χρηματισμοί*, cf. la phrase suivante d'une inscription attique du II^e siècle av. J.-Chr.: *περὶ ἀπάντων τούτων ὑπάρχουσιν αἱ ἀποδείξεις ὑπὲρ τάνδρὸς σαφεῖς διὰ τῶν χρηματισμῶν εἰς τὸν ἅπαντα χρόνον*¹⁵. Ces *χρηματισμοί* sont cités pour les dons d'Alexandros, de Ptolémaïos, de Pyrrhos, de Hiéron et de Philippos pp. 199—240 (les fragments sont réunis là pp. 235 sqq.). Héliodoros paraît avoir vécu vers la fin du II^e siècle av. J.—Chr.

¹¹ Plin. Nat. hist. I, auct. libb. (33?), 34, 35; cf. B. KEIL, l. c. p. 237.

¹² Harpokrat. s. v. *Θνήτωρ* = B. KEIL, l. c. p. 236.

¹³ FHG I p. 422, 33—37; SUSEMIHL I p. 624.

¹⁴ SUSEMIHL I p. 631 not. 555.

¹⁵ KÖHLER dans Athen. Mittheil. 1884 p. 290 l. 20 = DITTENBERGER, Sylloge² 729.

[XXXVIII—XLII]. Il faut entendre ici les actes de donation, accompagnés peut-être des minutes des réponses¹⁶. Les dons consacrés par le peuple rhodien [XXXV et XXXVII] ne sont pas documentés de cette façon et ont été offerts peut-être par des délégations qui n'apportaient rien d'écrit. Pour les temps antérieurs à Alexandros les documents originaux ne sont pas mentionnés dans la chronique.

Les „épîtres“ se rapportent au contraire aux dédications d traitées dans le commencement de la chronique. Il s'agit des mémoires de deux prêtres d'Athana :

B5: *Γοργοσθένης ὁ ἱερεὺς τᾶς Ἀθάνας ἐν τᾷ ποτὶ τὴν βου-
λάν ἐπιστολαῖ.*

B7: *Ἰερόβουλος ἱερεὺς καὶ αὐτὸς ὑπάρχων ἐν τᾷ ποτὶ τοὺς
μαστροὺς ἐπιστολαῖ.*

Ces „épîtres“, qui étaient conservées dans les archives publiques et auxquelles renvoie le décret, étaient sans doute des avis d'un caractère tout à fait officiel donnés par le prêtre au sujet de quelque événement qui a influencé fortement le sanctuaire ou de quelque arrangement d'un intérêt vital. Sans cela, les prêtres ne se seraient pas adressés aux autorités politiques. Le soin des cultes locaux était en général laissé aux anciennes villes elles-mêmes: l'État rhodien se bornait à quelque contrôle. Ce sont en effet des affaires de ce genre qui font l'objet ordinaire des administrations locales.

Puisqu'il s'agit de documents officiels, il faut en prendre les titres à la lettre. L'avis de Gorgosthénès a été adressé

¹⁶ Cf. KÖHLER, l. c. not. 2: „Die *χρηματισμοί* sind die amtlichen Actenstücke“, cf. les exemples cités dans le Thésaurus. — ULLRICH (De Polybii fontibus Rhodiis, p. 73) a supposé avec raison que ce sont de tels documents, conservés aux archives rhodiennes, qui ont fourni à Polybios les renseignements circonstanciés sur les dons qui affluèrent aux Rhodiens après le tremblement de terre de ± 225 av. J.-Chr. On peut se former une idée sur la nature d'un acte de donation royal d'après la lettre de Seleukos I concernant les sacrifices et les ex-voto expédiés à Apollon Didyméen et accompagnée d'une *γραφὴ χρουσωμάτων τῶν ἀφισταλμένων*: DITTENBERGER, Orient. Græc. inscr. selectæ, I n° 214.

au sénat de l'État rhodien, celui de Hiérobulos au contraire au sénat de Lindos. Car le sénat des trois anciennes villes n'était pas appelé *βουλά*; on le désignait toujours par le nom de ses membres: *μαστροί* [A 1].

C'était au sénat et aux prytanes de Rhodes qu'étaient adressés les rapports officiels, et on les conservait dans le prytaneion¹⁷. Rien n'est connu, à ce que je sache, sur l'emplacement des archives lindiennes. L'analogie avec l'État de Rhodes et le règlement donné dans A 8 font croire qu'à l'époque de notre stèle elles étaient conservées dans le *μαστροεῖον*. Mais on n'est pas autorisé à conclure qu'elles se sont trouvées toujours là. Il est peu probable qu'aux temps anciens les Lindiens aient disposé, pour la conservation d'actes d'archives, d'édifices convenables situés hors de l'acropole.

e On voudrait bien définir l'âge des épîtres de Gorgosthénès et de Hiérobulos. D'abord, ni l'un ni l'autre ne se trouve dans la partie cohérente du catalogue des prêtres dont j'ai parlé plus haut. Ils sont, par conséquent, antérieurs à l'an 170 av. J.-Chr. Nous avons déjà observé que leurs épîtres n'étaient pas des mémoires purement historiques, mais qu'elles devaient viser quelque but pratique. S'ils ont parlé des dédications de personnalités mythiques, c'est qu'ils ont voulu mettre en relief l'importance du sanctuaire et accentuer autant que possible la sainteté du lieu. L'un d'eux, Hiérobulos, ne s'est pas borné, à cet effet, à la mention des donateurs mythiques; il cite encore la dédication d'Amasis [XXIX], mais n'en fait pas autant pour celle d'Alexandros, quoique celui-ci eût été apparemment un personnage aussi considérable qu'Amasis. L'explication la plus simple de ce fait serait d'admettre que Hiérobulos a été prêtre avant l'an 330.

Il est probable que Gorgosthénès et Hiérobulos sont con-

¹⁷ Polyb. 16, 15, 8: *καὶ ταῦτα τῆς ἐπιστολῆς ἔτι μενούσης ἐν τῷ πρυτανείῳ τῆς ὑπ' αὐτοῦ τοῦς καιροῦς* (c'est-à-dire après la bataille de Ladé) *ὑπὸ τοῦ ναυάρχου πεμφθείσης περὶ τούτων τῆ τε βουλῆ καὶ τοῖς πρυτάνευσιν.*

temporains: leurs consultations alléguant la même série de donations mythiques se seront rapportées à la même affaire et l'un aura copié l'autre. Puisque c'est Hiérobulos qui a eu la bonne idée d'ajouter le don d'Amasis, son épître paraît postérieure à celle de Gorgosthénès. Il est également vraisemblable en soi que le rapport fait au sénat de Rhodes a précédé celui qui était adressé aux sénateurs de Lindos.

Ces réflexions, qui n'ont pas, il est vrai, le caractère de preuves positives, nous disposent à dater du IV^e siècle l'époque des prêtres Gorgosthénès et Hiérobulos. Celui-ci paraît absolument inconnu. Le nom de Gorgosthénès est rare, mais non pas sans exemple à Lindos. Je propose d'identifier le prêtre-auteur avec le *Γοργοσθένης Κλάσιος* mentionné dans IG XII 764 l. 105. Nous ne voyons pas moins de quatre fils de ce personnage énumérés parmi les donateurs qui ont contribué *εἰς τὴν ἀποκατάστασιν τοῦ κόσμου τῆι Ἀθάναι*: on comprend bien cette libéralité, si leur père a été intimement lié au culte de la déesse. Gorgosthénès lui-même n'y figure plus: il devait être mort lors de la rédaction de la stèle. Nous verrons plus loin [11 l] qu'il y a des raisons qui nous font la rapporter à la seconde moitié du IV^e siècle, ce qui s'accorde bien avec l'époque présumée du prêtre Gorgosthénès. L'identification proposée ne paraît donc pas trop hasardée.

Abstraction faite de la dédication d'Amasis, les épistolographes ne comprennent que le commencement de la chronique, jusques et y compris le chapitre XIV. Dans leur pensée, les dédications mythiques se terminent évidemment avec ce chapitre: nouvel indice, s'il en fallait, en faveur de notre division de la chronique.

La manière dont les épistolographes sont allégués par Timachidas confirme ce que nous avons dit plus haut sur la rédaction de la chronique: ils ont été ajoutés pour ainsi dire après coup. Les termes du chapitre XXIX font voir clairement que Timachidas avait apporté ce chapitre complètement

rédigé. Il a ajouté à la fin encore la mention de Hiéroboulos, soit qu'il l'ait fait de son propre mouvement, soit que les Lindiens n'aient pas voulu se passer de leurs témoignages officiels.

g Considérons maintenant les autres sources citées dans la section mythique. On observe tout de suite que les citations de Gorgon recouvrent parfaitement celles qui sont puisées dans les épîtres. Il faut que Gorgon ait copié les épistolographes ou qu'il ait été copié par eux. La première alternative paraît préférable pour deux raisons. S'il est vrai que les prêtres n'ont guère pu être les premiers inventeurs de la série entière de donations mythiques, et qu'il faille supposer qu'ils se sont appuyés sur quelque mémoire littéraire, il n'est pourtant pas probable qu'ils se fussent contentés de copier simplement et dans tous les détails un livre publié et accessible à tous. De plus, Gorgon a vécu après (et peut-être longtemps après) Ptolémaïos I, puisque dans son livre sur les cultes rhodiens il mentionne aussi le péan chanté aux fêtes qu'on célébrait en l'honneur de ce roi¹⁸. Mais la supposition de M. E. Jacoby¹⁹, qui le croit identique au prêtre d'Apollon Éréthimios de l'an 83—82, est en elle-même très téméraire et ne s'accorde pas bien avec le fait que Gorgon figure parmi les sources de la chronique. Il faut qu'il remonte en tout cas au II^e siècle. J'indique à ceux qui aiment de telles hypothèses le père du prêtre proposé par M. Jacoby.

On sait très peu de chose sur l'ouvrage de Gorgon²⁰. Notre chronique en cite deux livres sous le titre: ἐν ταῖς \bar{A} (\bar{B}) τῶν περὶ Ῥόδου; Athénaios¹⁸ le cite ainsi: ἐν τῷ Περὶ τῶν ἐν Ῥόδῳ θυσιαῶν, Hésychios²¹: ἐν τῷ Περὶ θυσιαῶν. Il s'agit dans tous ces cas sans doute du même ouvrage, toutes les citations

¹⁸ Athen. 15 p. 696 f = FHG IV p. 410, 1.

¹⁹ Dans PAULY-WISSOWA, s. v. Gorgon.

²⁰ SUSEMIHL, l. c., II p. 399 not. 314; FHG IV p. 410, 1—3.

²¹ S. v. Καταρραπίτης = FHG IV p. 410, 2. Περὶ θυσιαῶν a pu être le titre spécial de l'un des livres Περὶ Ῥόδου.

se rapportant aux cultes de l'île de Rhodes. La nature du livre a impliqué nécessairement des études faites dans les sanctuaires locaux de l'île: il est donc facile de comprendre que Gorgon a étudié avant Timachidas dans les archives de Lindos ou de Rhodes²² l'épître de Gorgosthénès et même qu'il l'a copiée textuellement, ce qui ne donnerait que plus de valeur à son mémoire sur les cultes.

Nous aurons l'occasion de citer plus loin un passage de Gorgon [11 k] que Timachidas n'a pas voulu admettre dans sa chronique. Car on ne peut douter qu'il n'ait lu et cité Gorgon directement: pour plusieurs chapitres c'est sa seule source littéraire avec les épîtres²³, à l'étude desquelles il paraît avoir été conduit justement par la lecture de Gorgon. C'est à Gorgon qu'on doit probablement la rédaction de la formule dont j'ai parlé plus haut [9 e]: elle diffère de la manière de Xénagoras, et il n'est pas non plus vraisemblable qu'elle ait été inventée par un prêtre d'Athana Lindia.

L'ouvrage de Xénagoras qui est allégué parallèlement avec h celui de Gorgon, était d'un caractère tout différent. La chronique en cite le 1^{er} et le 4^e livres: ἐν ταῖς Ἀ (Δ) τῆς χρονικῆς συντάξεως, désignation favorite de Timachidas pour tous les mémoires historiques²⁴. On trouve ailleurs le titre *χρόνοι*²⁵. Les citations conservées par la tradition littéraire sont tirées également des livres 1—4; peut-être l'ouvrage n'en a pas compté plus. Dans le premier livre était mentionnée la fondation de Thèbes en Égypte (et d'après la

²² Une copie a été conservée probablement dans l'un et l'autre endroit.

²³ I, II, VI, IX, XI, XIII.

²⁴ Il intitule ainsi les ouvrages des historiens suivants: Ἀγέλοχος, Ἀγέστρατος, Ἀριστίων, Ζήνων, Νικασύλος, Ξεναγόρας, Ὀνόμαστος, Τιμόκριτος et l'écrivain inconnu cité dans C 42. *Χρονικά σύνταξις* ne signifie pas d'autre chose qu'„ouvrage historique“. Diodoros (13, 103, 5) se sert du même terme pour désigner les *Χρονικά* d'Apollodoros.

²⁵ *Ξεναγόρας ἐν ᾧ Χρόνων*: Schol. Apoll. Rhod. 4, 262 = FHG IV p. 526, 1; ἐν δὲ Χρόνων: Harpokration, s. v. *Κραναλλίδα* = FHG IV p. 527, 4. Cf. SUSEMHL, II p. 399. Les fragments de Xénagoras sont réunis FHG IV pp. 526—528.

supposition de C. Müller²⁶ aussi l'Assyrie); un fragment du 3^e livre se rapporte à un culte sicilien, une allusion tirée du 4^e livre à la défaite des *Κραυγαλλίδαι*. Il est difficile d'après les citations de notre chronique de se faire une idée précise de la disposition de l'ouvrage. Peut-être avait-il un caractère aussi géographique qu'historique²⁷. Le premier livre paraîtrait avoir contenu, outre l'Orient asiatique et égyptien, l'île de Rhodes avec ses dépendances, jusqu'en Sicile. Le quatrième livre a pu raconter l'histoire universelle depuis le VI^e siècle. De cette façon le don d'Amasis a pu être mentionné, comme l'indique la chronique [C 46], tant dans le 1^{er} que dans le 4^e livre.

Xénagoras était sans doute né en Rhodes, et à en juger d'après la manière dont il a traité beaucoup de détails, probablement dans le territoire de Lindos.

i D'après ce qui précède, il est probable que c'est justement l'ouvrage de Xénagoras qui a servi de base à l'épître de Gorgosthénès (comme à celle de Hiéroboulos²⁸). Les chapitres des épistolographes qui manquent à Xénagoras sont d'une telle nature qu'ils ont pu venir par eux-mêmes à l'esprit d'un prêtre lindien qui avait reçu un peu d'éducation littéraire. Ce sont: *Αίνδος* I, *Τελχεῖνες* II, *Τλαπόλεμος* VI, *Τὸ μετὰ Τλαπολέμου* IX, *Ἑλένα* XI, *Μηρώνης* XIII; sauf le dernier, ce sont tous des notabilités locales.

L'hypothèse que nous venons de proposer implique que Xénagoras remonte assez haut, c'est-à-dire au IV^e siècle²⁹. Les citations de notre chronique paraissent recommander cette date. L'auteur est allégué pour le don de Datis, mais

²⁶ FHG IV p. 530.

²⁷ Le livre *Περὶ νήσων* qui est attribué à Xénagoras n'est-il en effet qu'une partie de ses *Χρόνοι*?

²⁸ Voir aussi la fin de XXIX.

²⁹ Mais non pas plus haut: il mentionne (comme nouveauté?) les vaisseaux syracusains à six rangs de rames: Plin. N. H. 7, 208. Le fragment n^o 6, où il est question des fils d'Odysseus et de Kirké *Ῥῶμος*, *Ἀντίας*, *Ἀρδέας*, convient bien à l'époque proposée.

non pas pour celui d'Artaxerxès; la 2^e *apparition*, où il figure encore, a sa place entre des événements de l'an 490 et ceux de l'an 304 et doit par conséquent être datée du V^e ou du IV^e siècle; dans la série des donations, Xénagoras finit brusquement avec le chapitre XXXIV que nous avons pour d'autres raisons rapporté à la période archaïque; avant ce terme, les chapitres où son ouvrage n'est pas cité sont de rares exceptions, mais à partir de XXXV il n'y en a plus le moindre vestige: il est donc certain que ses *Χρόνοι* n'ont pas compris les temps hellénistiques. On a déjà pour d'autres raisons cru devoir reculer l'époque de notre auteur avant celle de Philostéphanos le Kyrénéen³⁰.

On ne peut douter que Xénagoras n'ait été avec Gorgon la source principale de la chronique et qu'il n'ait été cité directement par Timachidas. Pour plusieurs chapitres il est le seul auteur allégué³¹.

Par sa tournure d'esprit, Xénagoras devait ressembler assez à notre chroniqueur. Il prenait un intérêt particulier à tout ce qui concerne la religion ancienne; c'était un compilateur crédule et peu critique, et, qui pis est, il a enjolivé la réalité de ses propres inventions. En parcourant les chapitres basés exclusivement ou principalement sur Xénagoras, on observe que les soi-disant inscriptions métriques dérivent de son ouvrage³². Dans le chap. XXIX il attribue à Amasis une inscription bilingue contenant un hexamètre, dans XXVII à Daidalos un trimètre; la restitution de son nom dans XXXI est certaine, et les vers des chapitres XXVI, XV et XVI, où Xénagoras est cité auprès de Gorgon, remontent sans doute aussi au premier de ces deux auteurs.

Gorgon n'a donné au contraire les inscriptions qu'en prose.

³⁰ Voir SUSÉMIHL, I p. 635 not. 582 b, II p. 399 not. 312, se basant sur KNAACK, *Analecta*, dans *Hermes*, 1890 pp. 82 sq.

³¹ XVII, XXIV, XXV, XXVII, XXVIII, XXX, XXXI, XXXIII, XXXIV.

³² Ce genre de dédications fictives est très ancien en Grèce; cf. les exemples conservés par Hérodotos 5, 59—61.

Il est en général moins habile que Xénagoras et dispose de peu d'imagination et d'érudition. Il ajoute tout au plus à la formule dédicatoire quelque mot distinctif qui ne dit en réalité presque rien: *δεκάταν τῶν ἔργων* II, *εὐχάν* VI, *ἀχροθίνια τῶν ἐκ Τροίας* IX, XIII; mais il ne va pas plus loin. Pour le carquois de Mérionès [XIII] et les armes des soldats de Tlapolémos [IX], qui n'avaient pas été mentionnés par Xénagoras, manquent aussi les indications circonstanciées que nous trouvons dans tant d'autres chapitres. Évidemment Gorgon n'a mis à profit ni l'épopée ancienne ni la littérature qui en dérivait. Par conséquent, les formules de V, VIII, X, XIV ne sont pas inventées par lui, même s'il a un peu modifié la rédaction de l'une ou de l'autre d'entre elles.

k Kadmos [III] n'avait été mentionné ni par les deux auteurs dont je vient de parler, ni par les prêtres. Il a été ajouté par le chroniqueur lui-même d'après une source différente, le 4^e livre de Polyzalos. Cela donne à penser que la donation de Kadmos ne remonte pas très haut: autrement elle n'aurait pas été négligée. Ce que nous savons de Polyzalos³³ nous fournit tous les renseignements nécessaires sur ce point. Cet auteur est né à Ialysos ou du moins il représente les traditions particulières de cette ville: parmi le peu de fragments conservés, nous trouvons soit le mythe de Phorbas³⁴, soit l'histoire de Phalanthos³⁵. Or, c'est à Ialysos que Kadmos s'était établi: on comprend donc que ce soit justement Polyzalos qui lui ait fait prendre possession du chaudron lindien à inscription phénicienne [8b].

Il suit de ce qui précède que Timachidas a lu lui-même l'ouvrage de Polyzalos, ou pour mieux dire le 4^e livre de cet ouvrage, car ce livre seul est cité pour les donations d'époque et d'origine différente: *Πολύζαλος ἐν ταῖς Δ τῶν ἱστοριῶν*. Il

³³ Voir SUSEMIHL, II p. 396; FHG IV pp. 481 sq.

³⁴ Hygin. Poet. astron. 2, 14 = FHG IV p. 481, 1.

³⁵ Athen. 8 p. 361 c = FHG IV p. 481, 2.

paraît donc que l'ensemble de l'ouvrage portait le titre général de *Ἱστορίαι*, et que le 4^e livre contenait l'histoire de Rhodes depuis l'époque mythique. On comprend que cette partie de son histoire ait pu avoir plus de vitalité que le reste: je n'hésite pas à l'identifier avec les *Ῥοδιακά* qui sont cités deux fois.³⁶

En ce qui concerne la partie mythique, le chroniqueur cite encore les auteurs suivants:

Νικασύλος ἐν τῷ Γ τῶς χρονικῆς συντάξις: apparemment inconnu. Selon M. Hiller v. Gärtringen (Jahreshefte 1904, p. 88) le nom n'est transmis qu'à Rhodes.

Ἡγησίας ἐν τῷ Ῥόδου ἐγκωμίῳ: le titre, que nous apprend la chronique, convient bien à ce que nous savons du célèbre rhéteur³⁷. La restitution de son nom dans le chapitre X me paraît hors de doute. La chronique cite deux *Ῥόδου ἐγκώμια*: celui de Hégésias et celui de Myron. Le premier a effleuré les temps mythiques, Myron n'est allégué que pour les guerres médiques; de plus, l'éloge de celui-ci contenait plus d'un livre. On peut se faire une idée de la façon dont Hégésias mentionnait les dons de Hérakles et de Ménélaos par un fragment qui provient probablement d'un *Ἀττικῆς ἐγκώμιον*³⁸: *Ὅρω τὴν Ἀκρόπολιν καὶ τὸ περικτῆς τριαίνης ἐκείθι σημεῖον· ὄρω τὴν Ἐλευσίνα, καὶ τῶν ἱερῶν γέγονα μύστης. Ἐκεῖνο Λεωκόριον, τοῦτο Θησεῖον. Οὐ δύναμαι δηλῶσαι καθ' ἐν ἕκαστον· ἡ γὰρ Ἀττικὴ θεῶν ἀπτοῖς [τὴν χώραν] καταλαμβάντων καὶ τῶν προγόνων ἡρώων [ἐστὶ κτῆμα].*

Αἰέλουρος ἐν τῷ περὶ τοῦ ποτὶ τοὺς Ἐξαγιάδας πολέμου. Tout cela paraît inconnu: le nom de l'auteur, qui n'est pourtant pas sans analogue, la guerre qu'il a traitée et le nom

³⁶ Schol. Hes. *Ἔργα* v. 9 = FHG IV p. 482, 4; Athen. 8 p. 361 c = FHG IV p. 481, 2.

³⁷ PAULY-WISSOWA s. v.; SUSEMIHL, II pp. 464-467; C. MÜLLER, *Scriptores rerum Alexandri Magni* pp. 138-144.

³⁸ C. MÜLLER, l. c. p. 143 „oratio epidictica de claritate Athenarum“; le fragment est conservé dans Strabon, p. 396.

de la famille ou de la tribu: *Ἐξαγιάδας* ou *Ἐξαγιάδας* ou *ἔξ Ἀγιάδας*. L'ouvrage d'*Ἀέλουρος* a suscité la réplique en plus d'un livre de

Théotimos, qui est cité ici sous le titre *ἐν τῷ Ἀ τῶν κατὰ Αἰελοόρου*. Le numéro *Ἀ* est perdu dans XIV, mais on ne peut douter que les dédications lindiennes des deux héros troyens n'aient été mentionnées dans le même livre. Les scholies de Pindaros nous font connaître l'ouvrage intitulé *Περὶ Κυρήνης* du même auteur³⁹. Théotimos avait traité l'histoire ancienne et mythique de Kyréné. Les Exagiadai(?) se rapportent-ils à cette ville ou à l'île de Rhodes?

Φάεννος ἐν τῷ περὶ Λίνδου. Le titre du livre apparaît ici pour la première fois: nous possédons sous le nom de Phaënos deux épigrammes⁴⁰. Le nom, assez rare, donnerait à penser que l'auteur en est le même que celui qui est cité dans la chronique. Je ne saurais me prononcer sur la nature du livre *περὶ Λίνδου*.

Ἰέρων ἐν τῷ Ἀ (Γ) τῶν περὶ Ῥόδου et

Εὐδημος ἐν τῷ Λινδιακῷ seront mentionnés plus loin [10 o, q].

La série des auteurs que je viens d'énumérer n'est citée que dans trois chapitres mentionnant des célébrités d'une renommée universelle (Héraklès, Ménélaos, Teukros). Excepté Théotimos qui est ajouté d'une manière particulière à la fin des chapitres où il est allégué, rien ne dénote que le chroniqueur les ait lus lui-même. Il a suivi la mode de son temps en accumulant les citations. C'était un moyen très simple de mettre en relief l'érudition de l'auteur, et il croyait certainement ajouter en même temps à la valeur de sa chronique. A qui donc revient l'honneur d'avoir réuni le premier les citations de ces écrivains? La lecture de cette littérature essentiellement locale et contemporaine n'excéderait pas la mesure des études qu'on serait disposé à attribuer à Gorgon.

³⁹ SUSEMIHL, II p. 399; FHG IV p. 517.

⁴⁰ SUSEMIHL, II p. 543.

Nous avons supposé déjà plus haut que cet auteur avait l'habitude d'indiquer ses sources. Le peu qu'on sait sur l'époque des écrivains en question ne fait pas d'obstacles à cette hypothèse. Hégésias paraît avoir vécu vers 250 av. J.-Chr. au plus tard. Les épigrammes de Phaënnos ont été rapportées à peu près à la même époque. Sur tout le reste rien n'est connu.

Pour l'époque archaïque [XV—XXXIV] la chronique repose m exclusivement sur des sources littéraires. L'auteur n'a cité ni des monuments existants, ni des documents conservés dans les archives: les uns et les autres paraissent avoir fait défaut. Les épistolographes s'en tenaient à l'époque mythique. La source principale de la série archaïque est Xénagoras qui ne manque que pour XXIII (*τοὶ μετὰ Κλευβούλου*), XXXII (*Ἀρταφέρνης*) et la partie principale de XXIX (*Ἀμασις*). Ces chapitres demandent donc un examen.

L'ordre des auteurs cités paraît souvent correspondre aux idées que se faisait le chroniqueur sur leur importance: il n'a pas placé au commencement celui qu'il a suivi surtout dans la rédaction du texte⁴¹. Cela ressort avec évidence de la première section du chapitre XXIX. Le mot rare *ἀρπεδόνα* et le nombre \overline{TE} font voir que C 36-37 remontent bien, comme dit le chroniqueur, à Hérodotos (11 i): néanmoins Timachidas lui-même n'a lu ni le troisième livre qui fournit les indications dont je viens de parler, puisqu'il ne le cite pas, ni le deuxième livre qu'il cite, puisque ce livre contient des renseignements que le chroniqueur n'aurait pas négligés dans sa relation circonstanciée sur le don d'Amasis s'il les avait connus. Par conséquent, Timachidas doit la notice donnée dans C 36-37 à Polyzalos qui avait à son tour donné un abrégé de ce qui était rapporté dans les \overline{B} et \overline{I} de Hérodotos, mais n'en avait cité que \overline{B} . Mais quoique la notice en question dérive immédiatement de Polyzalos, Hérodotos est allégué le premier en

⁴¹ On se convainc aisément qu'il ne l'a pas non plus placé à la fin.

considération de son importance. La vénération du chroniqueur pour cet historien se manifeste aussi dans la manière extraordinairement complète dont est cité le titre de son œuvre: *Ἡρόδοτος ὁ Θούριος ἐν τῷ Β̄ τῶν ἱστοριῶν.*

n Afin de tirer au clair la source d'un chapitre où sont cités plusieurs auteurs que Timachidas a connus, nous sommes donc renvoyés exclusivement aux critères intrinsèques. On n'hésitera pas sur les trois chapitres que pour la partie archaïque Xénagoras a en commun avec Gorgon⁴²: ayant appris à connaître un peu les particularités des deux écrivains, on est convaincu que les chapitres en question remontent à Xénagoras. Dans XXIII sont cités deux auteurs également familiers au chroniqueur: Polyzalos [10 k] et Timokritos, dont l'ouvrage, cité plusieurs fois sous le titre ἐν τῷ Ᾱ (Β̄, Γ̄, Δ̄) τῆς χρονικῆς συντάξεως, mais inconnu à la tradition littéraire, est la seule source du chapitre XXXVII. S'il faut choisir, on sera disposé à attribuer la substance du chapitre XXIII à Timokritos, parce que nous savons par les citations que son ouvrage s'occupait des rois et d'autres personnages qui ont joué un grand rôle dans le monde et que Polyzalos est Ialysien et d'époque probablement plus basse; enfin, nous venons d'observer que dans un cas différent [XXIX] Polyzalos a donné une notice sur un ex-voto lindien d'après une source littéraire et sous une forme très abrégée. Tel aura donc été le cas aussi pour XXIII. Timokritos a vécu au III^e siècle ou plus tard, puisqu'il fait mention de Ptolémaïos Philadelphos. Rien ne dénote qu'il ait connu et encore moins qu'il ait suivi Xénagoras. On observe au contraire une différence sensible entre ces deux auteurs dans l'un des deux chapitres où ils se rencontrent. On peut par conséquent se demander avec raison si la parure en or d'Athana, qui provenait selon Timokritos du butin fait en Lycie par l'armée de Kléobulos, est au fond cette même parure que Xénagoras, qui offre quelquefois des renseignements

⁴² XV, XVI, XXVI.

bizarres et apocryphes [XXIX et D 56], disait originaire de quelque expédition en Crète [XXXIV].

La partie qui occupe le milieu de XXIX nous fait connaître les auteurs qui ont transformé en or les deux statuettes de pierre dont avait parlé Hérodotos [11 i]. Ils sont tous inconnus de la tradition littéraire. Citons les titres des ouvrages en question :

Ἰέρων ἐν ταῖ Ἀ (Γ) τῶν περὶ ῥόδου. Dans C 40 le chiffre \bar{A} est probable puisque le premier livre est cité aussi pour Artaphrénès [C 74] et Datis [D 53]; dans $\bar{\Gamma}$ Hiéron a mentionné le don d'Artaxerxès III [C 92]. Les termes employés dans C 40 parlent en faveur d'une citation directe, et puisque, suivant une restitution digne de foi, le même auteur est introduit d'une façon analogue dans le chapitre VII, il faut croire que Timachidas l'a lu.

Ἀριστίων ἐν ταῖ Ἀ τῶς χρονικᾶς συντάξις: le chiffre \bar{A} que j'ai restitué dans C 43 se retrouve dans C 73 (*Ἀρταφέρνης*) et sans doute aussi dans D 58 (*Δᾶτις*). D'après les termes employés dans ce dernier endroit, le passage d'Aristion paraît avoir été ajouté après la rédaction de la 1^{re} *apparition*, ce qui ferait croire à une citation directe.

Ἀριστώνυμος ἐν ταῖ συναγωγᾷ τῶν χρόνων.

Θνόμαστος ἐν ταῖ Ἀ τῶς χρονικᾶς συντάξις: C 45. Le second livre est cité à propos de la purification du temple: D 90-91. La différence peu importante dans l'écriture paraît une simple inadvertance due à la division du nom.

.....ς ἐν ταῖ Ἀ (c'est-à-dire \bar{A}) τῶς χρονικᾶς συντάξις: C 42. Je préfère laisser le nom en suspens, vu que le nombre des lettres perdues ne peut être fixé qu'approximativement.

On jugera plus facilement des dédications que j'ai rapportées à l'an 490, si je rassemble en tableau les sources du chapitre XXXII et de la première *apparition* [D 48-59].

	XXXII	D 48-59	
	[Ἀρταφέρνης]	Ἐπιφάνεια $\bar{\alpha}$,	
		Δάτις.	
Εὐδήμος	×	×	ἐν τῷ Λινδιακῷ.
Μύρων	ἐν τῷ \bar{A}	ἐν τῷ \bar{A}	τοῦ Ῥόδου ἐγκωμίου.
Τιμόκριτος	ἐν τῷ \bar{A}	ἐν τῷ \bar{A}	τῆς χρονικῆς συντάξεως.
Ἰερώνυμος	ἐν τῷ \bar{A}	ἐν τῷ \bar{B}	τῶν Ἡλιακῶν.
Πολύζαλος	ἐν τῷ \bar{D}	ἐν τῷ \bar{D}	τῶν ἱστοριῶν.
Ἀριστίων	ἐν τῷ \bar{A}	ἐν τῷ \bar{A}	τῆς χρονικῆς συντάξεως.
Ἰέρων	ἐν τῷ \bar{A}	ἐν τῷ \bar{A}	τῶν περὶ Ῥόδου.
Ἐργίας	(manque)	ἐν τῷ \bar{D}	τῶν ἱστοριῶν.
Ξεναγόρας	(manque)	ἐν τῷ \bar{D}	τῆς χρονικῆς συντάξεως.

Ce tableau invite à une solution très simple de la question relative aux dédications perses. Ergias et Xénagoras avaient mentionné une seule dédication, due soit à Datis, soit à Mar-donios envoyé à Lindos par Datis [7 p]⁴³. Quant au reste, on ne peut guère douter que notre tableau n'ait réuni ce que le chroniqueur avait séparé à tort. En d'autres termes, les sept auteurs avaient mentionné tels dons consacrés par les chefs de l'expédition perse, Datis et Artaphrènes, et Timachidas voulant en tirer autant de profit que possible pour sa chronique en a fait deux donations, dont il a attribué l'une à Artaphrènes, l'autre à Datis, en combinant celle-ci avec la légende relative à l'apparition d'Athana. La mince différence dans les indications des dons n'entre pas en considération⁴⁴.

⁴³ Cette variante peut être née d'une combinaison du fait que Mar-donios ne prenait pas part à l'expédition conduite par Datis et Artaphrènes avec la légende lindienne créée sans doute avant le temps de Xénagoras. Une combinaison de ce genre conviendrait bien au caractère de l'auteur telle que nous avons appris à le connaître par la chronique.

⁴⁴ Je vois bien que la citation de deux livres différents de l'ouvrage de Hiéronymos paraît en contradiction avec notre manière de voir. Mais n'oublions pas le titre de ce livre: *Ἡλιακά*. Il s'agit probablement dans l'un et l'autre cas d'une mention faite en passant. Une rédaction un peu différente des deux endroits peut même avoir justifié la répartition entre Datis et Artaphrènes, entreprise par Timachidas, s'il a lu les *Ἡλιακά*, ce qui ne ressort pas avec certitude de la manière dont Hiéronymos est introduit dans C 69.

La rhétorique rhodienne paraît avoir mis à profit, non q moins que le chroniqueur, la matière qu'offrait la légende relative aux guerres médiques, à en juger d'après deux des sources citées, le *Λινδιακός* d'Eudémos et le *Ῥόδου ἐγκώμιον* de Myron. Cet Eudémos, qui est-il? Le sujet rhodien de l'œuvre et le vocalisme du nom paraîtraient convenir au péripatéticien célèbre du IV^e siècle, mais tout ce que nous savons sur le caractère sévère et scientifique de ses œuvres nous dissuade de lui assigner le Lindiakos. Il faut donc laisser en suspens la question sur l'auteur de cet ouvrage.

La déclamation de Myron portait le même titre que celle de Hégésias et était sans doute comme celle-ci un enfant légitime de l'éloquence asiatique. Tous les deux ont entremêlé dans la louange de Rhodes quelque trait tiré du passé de l'île: Hégésias avait choisi les héros, Myron la tradition légendaire relative à la donation des chefs perses. L'existence du *Ῥόδου ἐγκώμιον* me paraît parler en faveur de la supposition de Boeckh, qui a voulu identifier Myron le rhéteur dont Rutilius Lupus nous a conservé deux échantillons⁴⁵, avec l'auteur des *Μεσσηνιακά*⁴⁶. L'exemple de Hégésias fait voir que rien ne défend d'attribuer un *Ῥόδου ἐγκώμιον* à un auteur né à Priéné: on peut s'attendre au contraire à ce que beaucoup des rhéteurs étrangers aient donné quittance de l'hospitalité de l'île, dont la *φιλοξενία* était célèbre, par des déclamations en l'honneur de leur nouveau domicile.

La plupart des historiens allégués pour l'épisode rhodien r de l'an 490 ont été mentionnés plus haut. Nous en rencontrons deux ici pour la première fois: Ergias et Hiéronymos.

L'ouvrage d'Ergias, dont le 4^e livre contenait la donation de Datis et le 3^e celle du chapitre XXXV (*Αρταξέρξης*), est intitulé ici *Ἱστορίαι* comme celui de Polyzalos. C'est sans doute le même qui est cité par Athénaïos: *Ἐργίας (-είας) ὁ*

⁴⁵ Voir SUSEMIHL, II p. 469 not. 72.

⁴⁶ Voir SUSEMIHL, II p. 393.

Ῥόδως ἐν τοῖς περὶ τῆς πατρίδος⁴⁷. Les termes cités ne prétendent certainement pas à rendre textuellement le titre de l'ouvrage. *Ἱστορίαι* paraît préférable. Lors même que l'histoire locale était le sujet soit principal, soit unique traité par l'auteur, le titre du livre était souvent d'une teneur plus générale⁴⁸. Le seul fragment conservé d'Ergias se rapporte à l'histoire mythique de Rhodes; mais c'est d'une tradition ialysienne qu'il est question, ce qui explique peut-être pourquoi nous ne trouvons pas de trace d'Ergias dans la première section de la chronique.

Le titre de l'ouvrage de Hiéronymos doit être lu probablement *Ἡλιακά* et non pas *Ἡλιακά*⁴⁹. *Αἱ κατὰ μέρος Ἱστορίαι* étaient à la mode pendant l'époque hellénistique. Nous en avons déjà allégué plusieurs. Des *Ἡλιακά* ont été composés par Istros⁵⁰, Polémon⁵¹ et Teupalos⁵². Il n'y a rien d'étonnant à lire une historiette concernant Lindos dans un livre sur Élis: la périégèse de Pausanias offre bien des cas analogues. On est plus frappé de voir Hiéronymos revenir deux fois sur ce sujet. Cela s'explique peut-être par la personne de l'auteur, car il est probable que l'ouvrage en question doit être rapporté à Hiéronymos le péripatécien, né à Rhodes (à Lindos?), qui avait traité des matières de nature très différente⁵³.

⁴⁷ Athen. 8 p. 360 d. On a voulu corriger le nom en *Ἐρξίας* ou *Ἐρμείας*. VAN GELDER a signalé (p. 42) que la forme transmise est attestée par les inscriptions rhodiennes.

⁴⁸ Cf. l'exemple qu'offre le titre de l'ouvrage de Timaios: *Ἱστορίαι, Σικελικά, Σικελικὰ Ἱστορίαι*: SUSEMIHL, I p. 566.

⁴⁹ Istros avait écrit *περὶ τῶν Ἡλίου ἀγώνων*, cf. Schol. Pind. Ol. 7, 146.

⁵⁰ SUSEMIHL, I p. 624.

⁵¹ SUSEMIHL, I p. 669.

⁵² SUSEMIHL, II p. 400. Je fais abstraction des *Ἡλιακά* attribués à Pausanias (Steph. Byz. s. v. *Τύπαιον*) parce que ce titre désigne les livres V—VI de sa périégèse et non pas un ouvrage particulier.

⁵³ SUSEMIHL, I p. 148. — Outre les Hiéronymos connus par la tradition littéraire, un bas-relief rapporté par Sauer à la première moitié du II^e siècle av. J.-Chr. nous a fait connaître encore un *Ἱερώνυμος Σιμυλίου Τλώως*: v. BRUNN-BRUCKMANN pl. 579.

La troisième section des donations (XXXV—XLII) n'est s basée qu'en partie sur des sources littéraires⁵⁴. Tel est le cas pour les trois chapitres qui ouvrent la série. Le chap. XXXV (*ὁ δᾶμος, Ἀρταξέρξας*) est rédigé probablement d'après le 2^e livre de Timokritos [10 n], quoiqu'on puisse aussi penser à Hiéron, dont il paraît que Timachidas a fait également des extraits directs [10 o]. Pour le reste des auteurs cités dans le chapitre XXXV, on peut se demander si le chroniqueur en a eu connaissance immédiate. Ce sont:

Ἐργίας ἐν τᾷ Γ βύβλωι τᾶν ἱστοριῶν: voir 10 r. Le mot *βύβλωι* a été ajouté cette fois par hasard et ne signifie rien de particulier.

Ζήνων ἐν τᾷ [-] τᾶς χρονικᾶς συντάξεως.

Ἀγέστρατος ἐν τᾷ Β τᾶς χρονικᾶς συντάξεως; la tradition littéraire n'a pas, à ce qu'il semble, conservé de vestiges de cet auteur qui est cité ici aussi pour Hiéron et Pyrrhos.

Tandis que la plupart des auteurs dont nous nous som- t mes occupés jusqu'ici sont à peu près inconnus à la philologie moderne, on a cru trop bien connaître Zénon⁵⁵. Il est mentionné au long par Polybios qui avait correspondu avec lui. Il ressort de cette correspondance⁵⁶ que Zénon était plus âgé que Polybios. Il avait alors depuis longtemps publié son ouvrage, tandis que Polybios en était encore aux préparations du sien. Lors de sa visite à Rhodes, il est peu probable que Polybios ait trouvé Zénon vivant, puisqu'il ne fait mention que de la correspondance. Se basant sur ces faits, Ullrich⁵⁷ a fixé l'époque de Zénon à ± 220—150 av. J.-Chr. Les termes dont se sert Polybios⁵⁸ font voir que Zénon était

⁵⁴ Les documents des archives sont cités seuls pour Alexandros [XXXVIII], Ptolémaios I [XXXIX], Philippos III [XLII].

⁵⁵ FHG III pp. 174—182; SUSEMIHL, I pp. 641—2; H. ULLRICH, De Polybii fontibus Rhodiis, Lipsiæ 1898, passim.

⁵⁶ Polyb. 16, 20, 5—7.

⁵⁷ L. c. p. 10.

⁵⁸ Polyb. 16, 14, 3.

d'une famille notable et qu'il n'était pas philologue de profession; il a mené la vie ordinaire des Rhodiens distingués et pris une part active à la politique de sa patrie et à l'administration des cultes, comme son collègue Antisthénès⁵⁹.

Dans la mention de Diogénès Laertios: Ζήνων Ῥόδιος τὴν ἐντόπιον γεγραφὸς ἱστορίαν ἐνιέα⁶⁰, on est d'accord maintenant pour corriger le dernier mot en ἐν ιε, c'est-à-dire „en 15 livres“⁶¹. Je n'ai guère besoin de faire observer que les termes de Diogénès ne donnent pas le titre exact de l'ouvrage (comme le voulait C. Müller!), pas plus que la formule favorite de notre chroniqueur.

u Diodoros finit l'un de ses chapitres rhodiens par ces mots: περὶ μὲν οὖν τῶν ἀρχαιολογουμένων παρὰ Ῥοδίοις οὕτω τινὲς μυθολογοῦσιν, ἐν οἷς ἐστὶ καὶ Ζήνων ὁ τὰ περὶ ταύτης συνταξάμενος⁶², c'est-à-dire „qui est l'auteur d'un ouvrage sur l'île“. Les expressions de Diodoros ont conduit C. Müller à réimprimer dans les *Fragmenta Historicorum Græcorum* les chapitres 56—59 sous le nom de Zénon, en disant⁶³ „dubitari nequit quin ex eodem potissimum Zenone hausta sint“. Après Müller presque tous ceux qui ont traité ou effleuré des légendes rhodiennes en ont fait le même⁶⁴. C'est à tort, je crois. Les mots cités ne prouvent nullement que Zénon fût responsable de cette combinaison maladroite de légendes d'origine variée, accommodées à un soi-disant système chronologique.

La phrase citée de Diodoros prouve en effet très peu de chose: il est même possible⁶⁵ que Diodoros n'ait pas lu lui-

⁵⁹ Cf. ULLRICH, l. c. p. 6.

⁶⁰ Diogen. 7, 35. Je donne le texte d'après le renseignement fourni par ULLRICH, l. c. p. 13 not. 2.

⁶¹ ULLRICH, l. c. p. 14. Menage se basant sur la lecture ἐνιαίαν avait proposé ἐν ια.

⁶² Diodor. 5, 56, 7.

⁶³ FHG III p. 176.

⁶⁴ Voir beaucoup des articles du Dictionnaire de ROSCHER, VAN GELDER, etc. Cf. SUSEMIHL, I p. 641 not. 632.

⁶⁵ SUSEMIHL, I p. 641; VAN GELDER p. 420, etc.

même l'ouvrage de Zénon. Il a connu ce nom par Polybios ou par d'autres, il a su que Zénon avait écrit des *Ῥοδιακά*, et il a cru que son nom était le plus considéré de ceux qu'il avait trouvés dans les sources consultées par lui sur l'histoire de Rhodes.

La critique de Polybios fait voir que l'ouvrage de Zénon contenait non seulement les événements rhodiens, mais aussi d'autres faits se rapportant à l'époque hellénistique. Ullrich croit en trouver les vestiges dans les livres 4^e — 31^e de Polybios⁶⁶ et pense que l'ouvrage finissait avec l'an 164—163 av. J.-Chr.⁶⁷ Au contraire, il n'est pas même vraisemblable que Zénon ait traité au long l'histoire mythique de sa patrie. En voici les raisons :

— On ne possède pas de lui un seul fragment certain concernant la mythologie rhodienne, comme il y en a de Polyzalos, d'Ergias, etc.;

— Polybios, qui a eu recours, dans sa censure, à de pures mesquineries et qui a même glosé sur le style trop poli de Zénon, n'aurait guère laissé échapper l'occasion d'ajouter quelques paroles dures s'il avait lu dans Zénon quelque chose de semblable à ce que raconte Diodoros;

— la composition d'une histoire mythique ne conviendrait pas trop bien au peu que nous savons sur la personne de Zénon;

— l'histoire de Zénon comprenait probablement 15 livres: or, dans le 2^e il est déjà arrivé à Pyrrhos. Cela fait supposer que s'il a effleuré les événements mythiques, il ne leur a pas consacré beaucoup d'espace;

— si l'ouvrage de Zénon avait traité au long la mythologie rhodienne, Timachidas l'aurait certainement étudié et souvent cité; il ne le cite, au contraire, qu'en deux endroits, pour des dédications des IV^e—III^e siècles, et il peut avoir puisé ces citations dans d'autres auteurs, celle du chapitre XL p. e.

⁶⁶ ULLRICH, l. c. p. 74.

⁶⁷ ULLRICH, l. c. p. 72.

dans Agélochos qu'il a connu, puisqu'il est cité seul pour le chapitre XXXVI.

v Revenons encore à „Zénon-Diodoros“ afin d'ajouter deux mots sur la seule historiette qui ait été tirée au clair par notre chronique, à savoir la dédication de Kadmos [III]. Nous avons vu qu'elle dérive de Polyzalos, qu'elle s'accorde bien avec ce que nous possédons de cet auteur et qu'elle ne remonte guère plus haut. Les termes du chapitre III ressemblent tellement à ceux qu'a employés Diodoros [11 e] qu'il faut les regarder comme un simple extrait du récit plus complètement conservé par l'auteur suivi par Diodoros. La source de l'un et l'autre était Polyzalos. Pour prétendre que Diodoros eût copié en ce cas l'ouvrage de Zénon, il faudrait soutenir que Polyzalos fût antérieur à Zénon et que Zénon eût eu la coutume des philologues professionnels de copier littéralement ses devanciers! Il paraît évident que dans ce cas Diodoros n'a copié ni Zénon ni Polyzalos (qui n'est pas la source de ses contes ialysiens), mais quelque auteur d'époque plus basse dont il a négligé de nous transmettre le nom. Quant à moi, je rapporte à cet auteur anonyme la rédaction du conglomérat rhodien conservé par Diodoros. La personne de Timachidas serait parfaitement convenable, mais il est probable qu'il y a eu d'autres esprits contemporains du même genre. En tout cas, le rôle que le prétendu Zénon a joué dans les mémoires sur la mythologie rhodienne doit être terminé.

x (Tableau des auteurs cités. [\bar{A}] veut dire que le chiffre du livre, [$\Xi\epsilon\nu\alpha\gamma\acute{o}\rho\alpha\varsigma$] que le nom de l'auteur est dû à une restitution. Un astérisque signale les chapitres ou les sections d'un chapitre où l'auteur est cité seul).

$\bar{A}\gamma\acute{\epsilon}\lambda\omicron\chi\omicron\varsigma$ ἐν τᾷ \bar{B} , ($\bar{\Gamma}$?) τᾶς χρονικᾶς συντάξεως. \bar{B} : Πύρρος XL. $\bar{\Gamma}$ (?: $\bar{\Gamma}$?): * $\bar{A}\iota\nu\delta\iota\omicron\iota$ XXXVI.

$\bar{A}\gamma\acute{\epsilon}\sigma\tau\rho\alpha\tau\omicron\varsigma$ ἐν τᾷ \bar{B} τᾶς χρονικᾶς συντάξεως: ὁ δᾶμος ($\bar{A}\rho\tau\alpha\acute{\xi}\acute{\epsilon}\rho\omicron\zeta\alpha\varsigma$) XXXV, Πύρρος XL, $\bar{I}\acute{\epsilon}\rho\omega\nu$ XLI.

Αιέλουρος ἐν τῷ περὶ τοῦ ποτὶ τοὺς Ἐξαγιάδας πολέμου: Ἡρακλῆς V.

Ἀριστίων ἐν τῷ \bar{A} τῆς χρονικῆς συντάξεως: [\bar{A}] Ἀμασις XXIX, [Ἀρταφέρνης] XXXII, Δάτις D 58.

Ἀριστόνυμος ἐν τῷ συναγωγῆ τῶν χρόνων: Ἀμασις XXIX, purification D 92.

Γοργοσθένης (ὁ ἱερεὺς τῆς Ἀθάνας) ἐν τῷ ποτὶ τὰν βουλὰν ἐπιστολαῖ: Δίνδος I, Τελχεῖνες II, Μίνως IV, Ἡρακλῆς V, Τλαπόλεμος VI, Τήλεφος VIII, τοὶ μετὰ Τλαπολέμου IX, Μενέλαος X, Ἑλένα XI, Κάνωπος XII, Μηρώνης XIII, Τεῦχος XIV.

Γόργων ἐν τῷ \bar{A} , \bar{B} τῶν περὶ Ῥόδου. \bar{A} : Δίνδος I, Τελχεῖνες II, Μίνως IV, Ἡρακλῆς V, Τλαπόλεμος VI, Τήλεφος VIII, τοὶ μετὰ Τλαπολέμου IX, Μενέλαος X, Ἑλένα XI, Κάνωπος XII, [\bar{A}] Μηρώνης XIII, Τεῦχος XIV, φυλαί XV. \bar{B} : Ἀρετάκριτος καὶ τοὶ υἱοί XVI, Ἀμφίνομος καὶ τοὶ υἱοί XXVI. \bar{A} a été cité aussi dans le chapitre abîmé XIX, l'un ou l'autre livre dans XVIII.

Ἐργίας ἐν τῷ $\bar{\Gamma}$, $\bar{\Delta}$ βύβλωι τῶν ἱστοριῶν. $\bar{\Gamma}$: ὁ δᾶμος (Ἀρταξέρξας) XXXV. $\bar{\Delta}$: Δάτις D 48.

Εὐδήμος ἐν τῷ Διδιακῶι: Μενέλαος X, [Ἀρταφέρνης] XXXII, Δάτις D 48, purification D 87.

Ζήνων ἐν τῷ [-], \bar{B} τῆς χρονικῆς συντάξεως. [-]: ὁ δᾶμος (Ἀρταξέρξας) XXXV. \bar{B} : Πύρρος XL.

Ἡγησίας ἐν τῷ Ῥόδου ἐγκωμίωι: Ἡρακλῆς V, Μενέλαος X.

Ἡρόδοτος ὁ Θούριος ἐν τῷ \bar{B} τῶν ἱστοριῶν: Ἀμασις XXIX.

Θεότιμος ἐν τῷ \bar{A} τῶν κατὰ Αἰελοῦρου: *Μενέλαος X, [\bar{A}] *Τεῦχος XIV.

Ἰερόβουλος (ἱερεὺς) ἐν τῷ ποτὶ τοὺς μαστροὺς ἐπιστολαῖ: Δίνδος I, Τελχεῖνες II, Μίνως IV, Ἡρακλῆς V, Τλαπόλεμος VI, Τήλεφος VIII, τοὶ μετὰ Τλαπολέμου IX, Μενέλαος X, Ἑλένα XI, Κάνωπος XII, Μηρώνης XIII, Τεῦχος XIV, Ἀμασις XXIX.

Ἰέρων ἐν τῷ \bar{A} , $\bar{\Gamma}$ τῶν περὶ Ῥόδου. [Ἰέρ]ων [\bar{A}]: [Ῥῆ]σος VII. [\bar{A}]: Ἀμασις XXIX. \bar{A} : [Ἀρταφέρνης] XXXII, Δάτις D 53. $\bar{\Gamma}$: ὁ δᾶμος (Ἀρταξέρξας) XXXV.

Ἱερώνυμος ἐν τῷ \bar{A} , \bar{B} τῶν Ἡλιακῶν. \bar{A} : [Ἀρταφέρνης] XXXII.
 \bar{B} : Δᾶτις D 50.

Μύρων ἐν τῷ (τῷ) \bar{A} τοῦ Ῥόδου ἐγκωμίου: [Ἀρταφέρνης]
 XXXII, Δᾶτις D 51.

Νικασύλος ἐν τῷ Γ τῆς χρονικᾶς συντάξεως: Ἡρακλῆς V.

Ξεναγόρας ἐν τῷ \bar{A} , $\bar{\Delta}$ τῆς χρονικᾶς συντάξεως. \bar{A} : Μίνως IV,
 Ἡρακλῆς V, Τήλεφος VIII, Μενέλαος X, Κάνωπος XII, Τεῦκρος
 XIV, φυλαί XV, Ἀρετάκριτος καὶ τοὶ υἱοὶ XVI, [\bar{A}] *τοὶ μετὰ
 Πάγκιος παίδων XVII, *Φασηλίται XXIV, *Γελῶιοι XXV, Ἀμφί-
 νομος καὶ τοὶ υἱοὶ XXVI, *Φάλαρις XXVII, *Δεινομένης XXVIII,
 \bar{A} καὶ $\bar{\Delta}$ *Ἀμασις XXIX, [Ξεναγόρας] *Ἀκραγαντῖνοι XXX, [Ξε-
 ναγόρας] *...λις XXXI, *Σολεῖς XXXIII. $\bar{\Delta}$: \bar{A} (ο: Δ) *Λίνδιοι
 XXXIV, *Μαρδόνιος (Δᾶτις) D 54, [-]: purification D 89.

Ὀνόμαστος ἐν τῷ \bar{A} , \bar{B} τῆς χρονικᾶς συντάξεως. \bar{A} : Ἀμασις
 XXIX. \bar{B} : purification D 90.

Πολύζαλος ἐν τῷ $\bar{\Delta}$ τῶν ἱστοριῶν: *Κάδμος III, τοὶ μετὰ
 Κλευβούλου XXIII, [Πολύζαλος⁶⁸] Ἀμασις XXIX, [Ἀρταφέρνης]
 XXXII, Δᾶτις D 49.

Τιμόκριτος ἐν τῷ \bar{A} , \bar{B} , $\bar{\Gamma}$, $\bar{\Delta}$ τῆς χρονικᾶς συντάξεως. \bar{A} :
 τοὶ μετὰ Κλευβούλου XXIII, [Ἀρταφέρνης] XXXII, Δᾶτις D 52.
 \bar{B} : ὁ δᾶμος (Ἀρταξέρξης) XXXV. $\bar{\Gamma}$: purification D 88. $\bar{\Delta}$: *ὁ
 δᾶμος (Πτολεμαῖος Φιλάδελφος) XXXVII.

Φάεννος ἐν τῷ περὶ Λίνδου: Ἡρακλῆς V.

..... ἐν τῷ $\bar{\Delta}$ τῆς χρονικᾶς συντάξεως: Ἀμασις XXIX.

..... ἐν τοῖς Χρόνοις: Ἱέρων XLI.

τοὶ Λινθίων χρηματισμοί: *Ἀλέξανδρος XXXVIII, *Πτολε-
 μαῖος XXXIX, Πύρρος XL, Ἱέρων XLI, *Φίλιππος XLII.

II. Traditions parallèles.

- a *Le culte d'Athana établi par les Héliades.* Pind, Ol. 7,
 91—94: Τότε καὶ φαεσίμβροτος δαίμων Ὑπεριονίδας μέλλον
 ἔντειλεν φυλάξασθαι χρέος παισὶν φίλοις, ὡς ἂν θεῶν πρῶτοι

⁶⁸ Restitution certaine; non seulement Πολύζαλος correspond parfaitement au nombre des lettres perdues, mais après ἐν τῷ $\bar{\Delta}$ (dans C 39) il faut sous-entendre τῶν ἱστοριῶν.

κτίσαιεν βωμὸν ἐναργέα, καὶ σεμνὰν θυσίαν θέμενοι πατρί τε θυμὸν ἰάναιεν κόρη τ' ἐγχειβρόμφ. ἐν δ' ἄρετὰν ἔβαλεν καὶ χάσματ' ἀνθρώποισι προμαθέος αἰδώς. ἐπὶ μὲν βαίνει τι καὶ λάθας ἀτέκμαρτα νέφος, καὶ παρέλκει πραγμάτων ὀρθὰν ὁδὸν ἔξω φρενῶν. καὶ τοὶ γὰρ αἰθοίσας ἔχοντες σπέρμ' ἀνέβαν φλογὸς οὐ. τεῦξαν δ' ἀπύροις ἱεροῖς ἄλλος ἐν ἀκροπόλι. κείνοις ὁ μὲν ξανθὰν ἀγαγὼν νεφέλαν πολλὴν ὕσε χρυσόν· αὐτὰ δέ σφισιν ὤπασε τέχνην πᾶσαν ἐπιχθονίων Γλαυκῶπις ἀριστοπόνοισ χερσὶ κρατεῖν. Pour les Héliades, cf. vv. 131 sqq. De l'ode de Pindaros dérivent le tableau décrit par Philostratos 2, 27 et le récit des antiquaires rhodiens conservé chez Diodoros 5, 56, 5—7.

Pindaros est bien informé sur le culte lindien, pour la simple raison qu'il s'en tient à la tradition rhodienne que lui ont fournie les Ératides: un poète de la Grèce continentale n'aurait pas connu tous ces détails par ses seules études littéraires.

Aussitôt Athana née, les Héliades montent sur l'acropole: il s'agit de dresser les premiers un autel qui saute aux yeux (*βωμὸν ἐναργέα*). C'est le simple sens des mots que les scholies du vers 76 s'efforcent d'expliquer. Le sanctuaire d'Athènes comme celui de Lindos répondent à cette condition, étant situés l'un et l'autre sur un sommet isolé. L'acropole lindienne était donc prédestinée à la fondation mythique du culte nouveau, et elle l'était parce que c'était l'endroit du culte véritable. Les Héliades oublient d'apporter du feu et ne peuvent réparer leur faute: le poète se figure l'acropole de Lindos comme un sommet sans aucune habitation, à la différence de l'acropole d'Athènes qui portait *Ἐρεχθῆος πυκνὸν δόμον* (γ 81), c'est-à-dire où le sanctuaire était précédé du palais royal. Il est vrai que Pindaros ne fait pas contraster en termes exprès les deux acropoles (comme l'a fait le peintre du tableau décrit par Philostratos); mais ce contraste existe pourtant au fond et ce n'est certainement pas la première fois que les droits

d'Athènes et ceux de Lindos ont été mis en opposition¹. Les Héliades fondent le sanctuaire et en constituent les rites: *τεῦξαν ἀπύροις ἱεροῖς ἄλλος ἐν ἀκροπόλει*. C'est le récit de la fondation du culte, condensé en deux mots. Les scholies nous disent que *ἄλλος* n'est pas autre chose que *τέμενος*. Je crois pourtant que le mot garde ici la signification de bois sacré. A la différence de l'acropole d'Athènes, où le bois était remplacé par un seul arbre sacré, l'acropole de Lindos, inhabitée dès l'origine, gardait toujours son bois sacré ou du moins devait le garder: nous possédons plusieurs documents qui font voir qu'on s'est efforcé, jusque dans l'empire romain, d'entretenir les plantations d'oliviers.

Les mots suivants (*κείνοις ὁ μὲν ξανθὰν ἀγαγὼν νεφέλαν πολὺν ὅσσε χρυσόν*) pourraient paraître une simple paraphrase du vers homérique *καί σφιν θεσπέσιον πλοῦτον κατέχευε Κρονίων* (B 670). Ce vers nous dit seulement que l'île de Rhodes était riche dès sa colonisation: tout au plus peut-on y voir un reflet du fait que les Rhodiens ont pratiqué le culte de Zeus qui résidait sur le sommet le plus élevé de l'île (cf. B 668—669). Sans doute Pindaros a pensé à l'Iliade² lorsqu'il en donnait sa paraphrase pleine de poésie. Mais chez lui la pluie d'or ne s'attache plus simplement à la colonisation argienne, mais elle la précède (voir l'oracle rendu dans les vers 56 sqq.) et est liée expressément au culte lindien. De plus, le poète a dit d'avance que le sacrifice en l'honneur d'Athana rendrait chaud le cœur de Zeus. Nous voyons apparaître ici, chez l'aristocratie rhodienne de la première moitié du V^e siècle dont Pindaros exprime les idées religieuses, la même tendance qui se manifesta après l'an 407 dans l'établissement du culte rhodien d'Athana Polias et de Zeus Polieus, et qui est bien sensible aussi dans le culte de Lindos, d'une époque postérieure

¹ Voir JURENKA, Wiener Studien 1895 p. 189.

² Cf. Strabon p. 655.

[9 e]. Dans les *ἐπιφάνειαι* Athana, en fille sage, en réfère par deux fois à son père [D 22; 73 sqq.].

M. Hiller v. Gärtringen a eu tort de soutenir que le poème de Pindaros devait se rapporter exclusivement à Ialysos³. Laissons de côté le paysage qui sert de fond au premier sacrifice offert à Athana et la rivalité avec l'acropole d'Athènes, qu'un seul sanctuaire, celui de Lindos, était à même de supporter passablement; ne parlons pas non plus des interprétations de l'antiquité postérieure. Il reste pourtant deux faits décisifs: 1° la dédication du poème dans le temple d'Athana Lindia [11 k] et 2° les *ἄπυρα ἱερά* qui ne faisaient partie que des rites du sanctuaire lindien⁴.

(*Le sanctuaire d'Athana fondé et) la première statue dédiée* b
par Danaos. Kallimachos fragm. 105 (O. SCHNEIDER, Callimachea II p. 366; Euseb. Præparat. evang. 3, 8; OVERBECK, Schriftquellen n° 342):

Ὀὔπω Σμίλιος ἔργον ἐύξοον, ἀλλ' ἐπὶ τεθμῶ
 δηναίῳ γλυφάνων ἄξιοος ἦσθα σανίς·
 ὦδε γὰρ ἰδρύοντο θεοὺς τότε· καὶ γὰρ Ἀθήνησ
 ἐν Λίνδῳ Δαναὸς λιτὸν ἔθηκεν ἔδος.

Schol. II. A 42 (= Apollod. Bibl. 2, 1, 4, 5—6): *Καὶ ὑποθεμένης Ἀθηνῆς αὐτῶ, ναῦν πρῶτος κατεσκεύασε τὴν κληθεῖσαν ὡς ἀπὸ τοῦ ἀριθμοῦ τῶν θυγατέρων αὐτοῦ πεντηκόντορον, ἐν ἧ τὰς κόρας ἐνθήμενος ἔφυγε. προσσχὼν δὲ Ῥόδῳ τὸ τῆς Λινδίας Ἀθηνᾶς ἄγαλμα ἰδρύσατο. ἐνθεῦτεν δὲ ἦκεν εἰς Ἄργος . . . ἱστορεῖ Ἀπολλόδωρος ἐν β'.*

Diodor. 5, 58, 1: *Κατὰ δὲ τούτους τοὺς χρόνους (c'est-à-dire pendant le règne des trois fils de Kerkaphos) Δαναὸς ἔφυγεν ἐξ Αἰγύπτου μετὰ τῶν θυγατέρων· καταπλεύσας δὲ τῆς Ῥοδίας εἰς Λίνδον καὶ προσδεχθεὶς ὑπὸ τῶν ἐγχωρίων, ἰδρύσατο τὸ (add. C. B.) τῆς Ἀθηνᾶς ἱερὸν καὶ τὸ ἄγαλμα τῆς θεοῦ καθιέρωσε. τῶν δὲ τοῦ Δαναοῦ θυγατέρων τρεῖς ἐτελεύτησαν κατὰ*

³ Archäol. Anzeiger 1893 p. 132.

⁴ Cf. DITTENBERGER, De sacris Rhodiorum comm. II (1887) p. VII.

τὴν ἐπιδημίαν τὴν ἐν τῇ Λίνδῳ, αἱ δ' ἄλλαι μετὰ τοῦ πατρὸς Δαναοῦ εἰς Ἄργος ἐξέπλευσαν.

Sur la fondation du sanctuaire, cf. 11 c. Le „bois uni“ qui aurait été consacré par Danaos est mieux attesté qu'il ne semble au premier coup d'œil. Les Grecs n'avaient pas l'habitude de dériver de l'Égypte les objets de culte informes, mais au contraire les ξόανα auxquels les symboles en forme d'une ἄξοος σανίς sont opposés par le poète⁵. Kallimachos n'a pas dû se baser seulement sur la tradition concernant Danaos, qui ne l'aurait pas conduit au „bois uni“; il faut qu'il y ait eu aussi quelque tradition rapportant que l'image la plus ancienne était un tel morceau de bois non travaillé. C'est la combinaison de ces deux éléments que nous trouvons dans ses vers, malheureusement maltraités par les copistes.

c *Le sanctuaire d'Athana fondé par les Danaïdes.*

Herodot. 2, 182: voir le texte copié plus bas [11 i].

Strab. p. 655: ἱερὸν δέ ἐστιν Ἀθηνᾶς Λινδίας αὐτόθι ἐπιφανὲς τῶν Δαναίδων ἱδρυμα.

Marmor Parium (ed. Jacoby) l. 14—17: Ἀφ' οὗ ναῦ[ς κατασκευασθεῖσα ὑπὸ Δαναοῦ πρώτη πεντ]ή[χοντα κωπ]ῶν ἐξ Αἰγύπτου [ε]ἰς τὴν Ἑλλάδα ἐπλευσε καὶ ὠνομάσθη πεντηκόντορος, καὶ αἱ Δαναοῦ θυγατέρες ΩΝΗ καὶ ΒΑ ΛΑΡΕΥΩ καὶ Ἐλίχη καὶ Ἀρχεδίκη (somme totale, selon Jacoby p. 43, 5 ou 6 Danaïdes) ἀποκληρωθεῖσαι ὑπὸ τῶν λοιπῶν [τῆς Ἀθηνᾶς τῆς Λινδίας τὸ ἱερὸν καὶ τὸ ἄγαλμα ἰδρύ]σαντ[ο] καὶ ἔθυσαν ἐπὶ τῆς ἀκτῆς ἐμ παρά[πλω]ι ἐν Λίνδῳι τῆς Ῥοδίας, ἔτη ΧΗΗ ΔΔΔΔΓII (c'est-à-dire en 1510—9 av. J.-Chr.).

Cette légende fait concurrence à celle qui attribuait l'établissement du culte lindien aux Héliades [11 a]. On se convainc aisément que l'une exclut l'autre, et il était réservé à un auteur de la qualité de Diodoros de continuer le mythe des Héliades par celui des Danaïdes.

⁵ Voir Pausanias 2, 19, 3; cf. OVERBECK, Schriftquellen nos 226—228.

J'ai examiné la légende du séjour rhodien des Danaïdes dans un article particulier (à paraître dans *Hermes* 1913), où je me suis proposé de démontrer que la forme originale de cette légende attribuait à Danaos la fondation des trois villes rhodiennes auxquelles il donna les noms de ses filles mortes dans l'île. Les passages cités ici sous *b* et *c* en donnent les rédactions principales, dont quelques-unes accentuent particulièrement la consécration de la statue d'Athana et ne parlent plus autant de la fondation du sanctuaire ni de l'origine de la *τρίπολις*. La fable devint ainsi plus acceptable à ceux qui admettaient le mythe des Héliades. On observe encore que le marbre parien suivait une tradition très différente de celles qui se trouvent chez les auteurs conservés; mais le texte incomplet empêche l'étude des détails. L'explication de GRUPPE (*Mythol.* p. 268 not. 12) répugne à la réalité.

Statue de Zeus, dédiée par Lindos. d

Un bloc de marbre gris qui avait fait partie d'une grande base du III^e siècle av. J.-Chr. a été utilisé de nouveau aux temps de l'empire romain comme base de statue et munie de l'inscription *Λίνδος Κερκάρου | τὸν Δία*. Le bloc fut trouvé dans le mur septentrional de l'acropole.

Pour s'expliquer cette consécration singulière il faut tenir compte de la tendance à préconiser le culte de Zeus auprès de celui d'Athana [11 a]. Tel ou tel prêtre de l'époque romaine a pu faire passer quelque statue archaïque d'un homme barbu, détachée de sa base originale, pour l'image de Zeus et en attribuer la dédication au héros éponymos. C'étaient de telles opérations que Dion Chrysostomos reprochait aux Rhodiens dans son *Ῥοδιακός* (or. XXXI), voir p. e. § 11: ἄρ' οὐχ ἔτοιμον ἐξοικίσαι τινὰ τῶν ἄλλων θεῶν ἢ μετενεργεῖν τι τῶν ἤδη καθιερωμένων; ἢ καὶ τὴν ἐπιγραφὴν ἀλλάξαι μόνον, ὃ νῦν ποιοῦμεν; — Pour Lindos, cf. la dédication contenue dans le chapitre I de la chronique.

e *Chaudron de bronze, dédié par Kadmos.*

Diodor. 5, 58, 3: Ὁ δ'ὄν Κάδμος καὶ τὴν Λινδίαν Ἀθηναῶν ἐτίμησεν ἀναθήμασιν, ἐν οἷς ἦν χαλκοῦς λέβης ἀξιώλογος κατεσκευασμένος εἰς τὸν ἀρχαῖον ῥυθμόν. οὗτος δ' εἶχεν ἐπιγραφὴν Φοινικικοῖς γράμμασιν, ἃ φασὶ πρῶτον ἐκ Φοινίκης εἰς τὴν Ἑλλάδα κομισθῆναι. C'est le même chaudron qui est mentionné dans le chapitre III de la chronique et dont nous avons parlé plus haut [6 e, 8 b, 10 k].

f *Coupe en électrum, dédiée par Hélène.*

Plin. Nat. hist. 33, 81: Minervae templum habet Lindos insulae Rhodiorum, in quo Helena sacravit calicem ex electro, adicit historia, mammae suae mensura.

Dans la chronique [XI] le don de Hélène est une paire de bracelets. Plinius a tiré sa notice du voyage de C. Licinius Mucianus qui avait visité le sanctuaire lindien (voir plus bas, i). Mucianus se basait, en premier lieu, sur ce qu'il avait vu, mais se servait aussi quelquefois de sources écrites. Par „historia“ il faut entendre quelque mythographe local du genre de ceux que cite la chronique. Le don qu'il attribue à Hélène n'est pas sans intérêt. Nous avons signalé plus haut [8 a] que l'ex-voto en question se range parmi les dédications de coupes à boire. Mais il en représente une variante. La forme particulière de la coupe a pour base l'existence d'un certain genre de vases à boire qu'on appelait *μαστός*⁶, dont on peut se faire une idée par ex. d'après la coupe corinthienne reproduite dans notre fig. 5 (l'autre côté du même vase est figuré dans WEICKER, Der Seelenvogel p. 14). Hélène a dédié une telle coupe „mammae suae mensura“, non pas par pur caprice, ni seulement afin de perpétuer la mémoire de sa beauté, mais parce que la vue de son sein lui avait sauvé la vie pen-

⁶ Voir Athen. p. 487 b, citant Apollodoros de Kyréné. Des *μαστοί* en argent étaient une forme courante d'ex-voto dans le sanctuaire d'Amphiaraios, voir Έφρημ. ἀρχαιολ. 1889 pp. 7—10. Le temple de Délos en possédait aussi, cf. DITTENBERGER, Syll.² n° 588 ll. 44 et 93.

dant la destruction de Troie. Aristophanès raconte ce trait à sa manière plaisante dans *Lysistr.* 155:

*Ὁ γῶν Μενέλαος τᾶς Ἑλένας τὰ μᾶλᾶ πα
γυμνὰς παραῖδων ἐξέβαλ', οἶῶ, τὸ ξίφος.*

Il le tient d'Euripidès, *Andromaché* 628:

*Οὐκ ἔκτανες γυναῖκα χειρίαν λαβῶν,
ἀλλ' ὡς ἐσεῖδες μαστόν, ἐκβαλὼν ξίφος
φίλημ' ἐδέξω κτλ.*



Fig. 5. Mastos korinthien du Musée National d'Athènes (d'après la photographie de l'Institut Archéologique Allemand).

Euripidès à son tour avait été précédé par Ibykos⁷, et la source était la petite *Iliade*⁸: *Ἡ ἱστορία παρ' Ἰβύκῳ. τὰ δὲ αὐτῶν καὶ Λέσχης ὁ Πυρραῖος ἐν τῇ μικρῇ Ἰλιάδι*⁹. Nous constatons ici la même connexion entre les ex-voto fictifs de Lindos et l'épopée ancienne que nous avons supposée plus haut [8 e] en parlant des dons votifs des chapitres X et XIV.

⁷ Voir Schol. Aristoph. *Vesp.* 714; *Lysistr.* 155.

⁸ Voir Schol. Aristoph. *Lysistr.* 155.

⁹ Sur d'autres détails relatifs au rencontre de Ménélaos et de Héléna, voir JAHN, *Griechische Bilderchroniken* pp. 33 sq.

g *Le sanctuaire d'Athana restitué par Kléobulos.*

Diog. Laert. I 6: ἀλλὰ καὶ τὸ ἱερὸν τῆς Ἀθηνᾶς ἀνανεώσασθαι αὐτὸν (i. e. τὸν Κλεόβουλον) κτισθῆν ὑπὸ Δαναοῦ. Kléobulos, qui revient encore dans les traditions byzantines [11 m], avait sans doute beaucoup fait pour le culte principal de sa patrie. A la mention faite par Diogénès vient s'ajouter celle de la chronique sur l'emploi du butin fait pendant une expédition en Lycie [XXIII]: les soldats lindiens en convertissent le bénéfique en parures d'or pour la déesse. Kléobulos a donc vécu assez longtemps pour voir la restauration achevée et la déesse installée dans le nouveau temple.

J'ose combiner avec ces faits une tradition qui paraît négligée par les savants modernes. On connaît par un fragment de l'antiquaire local Théognis¹⁰ la coutume des enfants rhodiens d'aller en procession en récoltant des cadeaux au printemps lors de l'arrivée des hirondelles^{11 a}. Théognis a même conservé la chanson traditionnelle chantée par les enfants à cette occasion. Il continue: τὸν δὲ ἀγερόν τοῦτον κατέδειξε πρῶτος Κλεόβουλος ὁ Λίνδιος ἐν Λίνδῳ χρείας γενομένης συλλογῆς χρημάτων. Sous la forme transmise, la notice est absurde: les processions printanières des enfants ne sont pas inventées par Kléobulos et n'ont jamais pu être un remède contre la pénurie d'argent. Théognis ou la source qu'il suit a voulu ajouter à l'intérêt de la procession enfantine en la rapportant au nom célèbre de Kléobulos. Il a combiné deux

¹⁰ FHG IV p. 514 = Athen. 8 p. 360 b: ἐν δευτέρῳ Περὶ τῶν ἐν Ῥόδῳ θυσιαῶν (titre porté aussi par l'ouvrage de Gorgon: 10 g).

^{11 a} χελιδονίζειν. Le folk-lore moderne offre beaucoup de parallèles. „Man pflegt bei diesem Fest gewöhnlich an die jetzt verschollene Schwalbenvase aus Vulci zu erinnern, Mon. d. Inst. II tav. 24“, KERN dans PAULY-WISSOWA, s. v. Chelidonia. Ajoutons les hirondelles figurant dans la décoration des vases rhodiens-milésiens, voir POTTIER, Catal. des vases du Louvre II (1899) p. 523; Archäol. Anzeiger 1912 p. 378 fig. 70. On ne peut pas non plus douter que le nom des Χελιδονίδες νῆσοι, situées tout près du cap qu'il fallait doubler en faisant voile pour Phasélis, ne remonte aux navigateurs rhodiens.

faits: le *χελιδονισμός* et la tradition d'après laquelle Kléobulos avait le premier institué une souscription publique. De telles souscriptions ont été de tout temps le remède ordinaire auquel l'administration du culte avait recours lorsqu'on avait besoin d'argent^{11b}. Nous en verrons plus loin un exemple qui se réfère à une restauration du temple lindien [11 l; 12 b]: je n'hésite pas à combiner la souscription inventée par Kléobulos avec la restauration entreprise par lui.

Dédication des descendants de Pankis.

Le bloc qui porte l'inscription IG XII 773, retrouvé dans nos fouilles, est une base incomplète en pierre calcaire noirâtre; la partie à droite contenant la fin des deux lignes de l'inscription manque. J'en ai pris une copie nouvelle. On lit:

Πάνκιος ἔγγονοι τοῖ Ϝ - - -
τᾶι Λινδῖαι [- - -]

L'inscription date, à en juger d'après l'écriture, du IV^e—III^e siècle av. J.-Chr. Elle confère à la tradition relative à Pankis plus d'authenticité que la seule mention dans le chapitre XVII ne lui en conférerait. Pour combler la lacune, je me permets de proposer: *Πάνκιος ἔγγονοι τοῖ [ἐκ Κυράνας τᾶι Ἀθαναΐαι] | τᾶι Λινδῖαι [δεκάταν καὶ ἀπαρχάν]*, ou quelque chose de semblable.

L'immigration lindienne éclaircit d'une manière inattendue les dessins d'une monnaie archaïque qui est connue depuis longtemps par un seul exemplaire, conservé au British Museum^{11c}. En voici la description d'après l'ouvrage cité de M. Babelon:

Tête de lion à gauche, la gueule béante; devant elle, une tige de silphium à trois rangs de feuilles; dessous, une graine de silphium environnée de sa gousse ouverte. Grènetis. — *Rev.* Tête d'aigle à droite, tenant un serpent dans son bec;

^{11b} Cf. HILLER VON GÄRTRINGEN, Athen. Mittheil. XXI (1896) p. 66.

^{11c} L. MÜLLER, Numism. de l'anc. Afrique I p. 11 n° 22; BABELON, Traité des monnaies grecques et romaines, 2^e partie, I p. 1354 n° 2005 pl. 64, 4.

au-dessus, un fleuron stylisé. Carré creux limité par un grènetis. \mathcal{R} 23; tétradr. eub., 17 gr. 23. — Cf. la fig. 6 ci-après reproduite d'après des empreintes en plâtre qui m'ont été gracieusement fournies par M. G. F. Hill.

Les numismates ont donné depuis longtemps des interprétations variées de cette pièce. Ce qui est certain, c'est qu'elle se conforme au système monétaire de Kyréné et qu'elle réunit les types de trois cités grecques: le silphium, la tête de lion et la tête d'aigle tenant un serpent. La graine de



Fig. 6. Monnaie Kyrénéenne, conservée au British Museum.
Échelle 2 : 1.

silphium de l'avvers et l'ornement floral du revers ne sont que des accessoires sans importance particulière. On ne peut hésiter ni sur l'attribution du silphium ni sur le dessin du revers qui reproduit dans tous les détails (carré avec grènetis; ornement floral) un type ialysien incontestable^{11 d}.

Ces données nous autorisent à voir dans la tête de lion, type d'un usage assez répandu, le symbole monétaire de Lindos, ville rhodienne comme Ialysos et dont les rapports avec Kyréné sont suffisamment établis par les documents allégués ci-dessus. D'après l'interprétation émise par Cavedoni^{11 e} et

^{11 d} Voir BABELON, l. c. nos 765 et 766 sqq.

^{11 e} Voir L. MÜLLER, l. c. p. 18.

qui vient d'être répétée par M. Babelon ^{11f}, la tête de lion serait empruntée aux monnaies de Samos et se rattacherait au rétablissement d'Arkésilaos III à l'aide de mercenaires samsiens ^{11g}. Mais cette interprétation n'explique pas d'une manière suffisante le type ialysien du revers, car c'est une pure conjecture qu'Arkésilaos eût engagé des soldats aussi à Ialysos, et l'attribution même de la monnaie à ce roi ne repose en réalité que sur le témoignage vague qu'on emprunte à la tête de lion. Signalons encore que cette tête rappelle beaucoup plus le dessin lindien que celui de Samos et qu'on connaît aussi une monnaie rhodienne qui réunit d'une manière analogue les symboles d'Ialysos et de Lindos ^{11h}.

L'explication que je viens de présenter n'est pas nouvelle. Elle a été émise, il y a plus de vingt ans, par M. Barclay V. Head, qui a même deviné, avec une perspicacité admirable, ce qui est à présent attesté formellement par la chronique, à savoir la colonisation rhodienne de Kyréné. Citons-le en propres termes: „There is one (Cyrenean coin) which offers unmistakable evidence either of a Rhodian settlement at Cyrene or, at any rate, of an intimate commercial relationship with Rhodes. I allude to the tetradrachm which bears, in conjunction with the national silphium, the lion's head of Lindus on the obverse, and on the reverse the eagle's of Ialysus“ ¹¹ⁱ.

La monnaie kyrénéenne fait remonter au commencement du V^e siècle la tradition relative à l'immigration rhodienne à Kyréné et accentue l'importance de cet élément de la population de la cité africaine, dont nous avons parlé plus haut [7 g]. Elle fait croire que non seulement des Lindiens, mais aussi des Ialysiens ont pris part à la colonisation sous Battos.

^{11f} L. c., pp. 289, 467, 1353. M. Babelon se sert de cette monnaie pour des conclusions d'une grande portée dont je n'ai pas à m'occuper ici.

^{11g} Voir Herod. 4, 162—164.

^{11h} Voir BABELON, l. c. I n° 772.

¹¹ⁱ Numismatic chronicle, 1891 p. 4 pl. 1, 7; cf. l'extrait succinct dans: *Historia numorum*, 2^e éd. p. 867.

Notre chronique se borne, pour des raisons qui ne demandent pas d'explication, à la mention du contingent lindien, conduit par les fils de Pankis.

i *Deux statues de pierre et un plastron de toile, dédiés par Amasis.*

Herodot. 2, 182: Ἀνέθηκε δὲ καὶ ἀναθήματα ὁ Ἄμισις ἐς τὴν Ἑλλάδα, τοῦτο μὲν ἐς Κυρῆνην ἄγαλμα ἐπίχρυσον Ἀθηναίης καὶ εἰκόνα ἑωυτοῦ γραφῆ εἰκασμένην, τοῦτο δὲ τῇ ἐν Λίνδῳ Ἀθηναίῃ δύο τε ἀγάλματα λίθινα καὶ θώρηκα λίνεον ἀξιοθέητον, τοῦτο δ' ἐς Σάμον τῇ Ἥρῃ εἰκόνας ἑωυτοῦ διφασίας ξυλίνας, αἱ ἐν τῷ νηῷ τῷ μεγάλῳ ἰδρύατο ἔτι καὶ τὸ μέγρι ἔμευ, ὅπισθε τῶν θυρέων. ἐς μὲν νυν Σάμον ἀνέθηκε κατὰ ξεινίην τὴν ἑωυτοῦ τε καὶ Πολυκράτεος τοῦ Αἰάκειος, ἐς δὲ Λίνδον ξεινίης μὲν οὐδὲμιθς εἶνεκεν, ὅτι δὲ τὸ ἱερὸν τὸ ἐν Λίνδῳ τὸ τῆς Ἀθηναίης λέγεται τὰς Δαναοῦ θυγατέρας ἰδρύσασθαι προσσχούσας, ὅτε ἀπεδίδροσκον τοὺς Αἰγύπτου παῖδας.

Herodot. 3, 47: Θώρηκα (dédié par Amasis à Sparte) ἔλη-
ίσαντο τῷ προτέρῳ ἔτει ἢ τὸν χρητῆρα οἱ Σάμιοι, ἐόντα μὲν λί-
νεον καὶ ζῶων ἐνυφασμένων συχνῶν, κεκοσμημένον δὲ χρυσῷ καὶ
εἰρίοισι ἀπὸ ξύλου. τῶν δὲ εἶνεκα θωυμάσαι ἄξιον, ἄρπεδόνη
ἐκάστη τοῦ θώρηκος ποιεῖ· ἐοῦσα γὰρ λεπτή ἔχει ἄρπεδόνας
ἐν ἑωυτῇ τριηχοσίας καὶ ἐξήκοντα, πάσας φανεράς. τοιοῦτος
ἕτερός ἐστι καὶ τὸν ἐν Λίνδῳ ἀνέθηκε τῇ Ἀθηναίῃ Ἄμισις.

Plin. Nat. hist. 19, 12: Mirentur hoc ignorantes in Aegypti quondam regis quem Amasin vocant thorace in Rhodiorum insula Lindi in templo Minervae CCCLXV filis singula fila constare, quod se expertum nuperrime prodidit Mucianus ter cos., parvasque jam reliquias ejus superesse hac experientium injuria.

Le plastron est mentionné brièvement dans Aelian. *Περὶ ζῶων* 9, 17; pour les traditions byzantines sur les dons d'Amasis, voir plus loin [11 m].

C. Licinius Mucianus, qui avait passé quelques années dans l'Orient et qui avait gouverné la province romaine de Lycie,

était l'auteur d'un ouvrage dans lequel il parlait surtout des curiosités qu'il avait vues pendant ses voyages orientaux¹². Il fut trois fois consul¹³; son livre fut composé probablement avant ses consulats: les mots *ter cos.* que Plinius ajoute souvent à son nom ne sont qu'une marque distinctive et ne peuvent servir de point de repère chronologique. Mucianus avait visité l'île de Rhodes et s'était prononcé en témoin oculaire sur les curiosités de l'île. Plinius cite son nom dans les endroits suivants:

34, 36: nombre des statues conservées à Rhodes;

5, 132: distance de Rhodes à Alexandrie;

19, 12: plastron d'Amasis à Lindos. •

De plus, on a rapporté avec raison à l'ouvrage de Mucianus les passages suivants relatifs à l'île de Rhodes:

33, 81: coupe dédiée par Hélène à Lindos [11 f];

33, 155: travaux d'Akragas, de Boëthos et de Mys;

34, 41: le colosse de Rhodes;

35, 69: tableau de Parrhasios¹⁴.

Il est vrai que Mucianus, homme d'État habile et actif, était en même temps crédule et qu'il a manqué de profondeur. Beaucoup de ses indications ne supportent pas la critique. Mais ce n'était pas un menteur: *res narravisse videtur tales, quales esse credidit, sive quod viderat, sive quod fando audiverat*¹⁵. Lorsqu'on lit chez Plinius (13, 88): *prodidit nuper se legisse, cum praesideret Lyciae, Sarpedonis ab Troia scriptam in quodam templo epistulae chartam*, il faut croire que le temple lycien a possédé en effet un ancien papyrus qu'on faisait passer pour une lettre de Sarpédon. Quant à Lindos,

¹² Voir L. BRUNN, *De C. L. M.*, Lipsiae 1870.

¹³ Cos. II en 70, cos. III en 72 après J.-Chr.

¹⁴ Voir: A. BRIEGER, *De fontibus librorum XXXIII, XXXIV, XXXV, XXXVI naturalis historiae Pliniana quatenus ad artem plasticam pertinent*, Gryphiae 1857; FURTWÄNGLER, *Jahrb. f. class. Philol.*, IX Supplem. 1877—78 p. 52; G. OEHMICHEN, *Plinianische Studien* (1880) p. 141; cf. A. KALKMANN, *Die Quellen der Kunstgeschichte des Plinius* (1898).

¹⁵ BRUNN, l. c. p. 27.

nous avons retrouvé la base qui portait jadis le travail de Boëthos que Mucianus rapportait avoir vu „apud Lindiam Minervam“¹⁶. Ce que nous venons de dire sur la coupe de Hélène [11 f] démontre clairement que c'est une bonne tradition lindienne qui a été rendue par l'auteur que suivait Pline. Furtwängler qui attache au rapport de Mucianus sur le plastron d'Amasis l'étiquette gratuite de „Periegetenmärchen“ a simplement oublié qu'il s'agit d'un objet dont avait parlé déjà Hérodotos. Nous arrivons donc à la conclusion que le temple de Lindos a possédé au milieu du I^{er} siècle après J.-Chr. des lambeaux qui passaient pour les restes pitieux du don célébré par le père de l'histoire et dont on permettait aux visiteurs distingués de compter les fils. Ils étaient, dit Mucianus, au nombre de 365, tandis que Hérodotos et la chronique donnent le chiffre \overline{TE} , qui a dû être aussi celui des historiens cités dans le chapitre XXIX. Pendant que les restes du plastron se réduisaient „experientium injuria“, on perfectionnait le nombre des fils en l'égalant au nombre des jours de l'année.

Nous avons vu dans le chapitre XXIX de la chronique que les deux statues en pierre dont parle Hérodotos s'étaient transformées, chez certains historiographes locaux, en statues d'or [81]. On peut suivre quelques étapes de cette transformation. Amasis avait donné à Kyréné une statue dorée d'Athéna (c'est-à-dire de Neith). Or, Lindos devait évidemment ne pas rester en arrière de sa colonie libyenne, et il ne faut pas non plus s'étonner de la confusion d'objets dorés avec des objets d'or.

^k *Ode de Pindaros, dédiée par Diagoras.*

Schol. Pind. Ol. 7 init.: *Τάωτην τήν ᾠδὴν ἀνακεῖσθαί φησι Γόργων* (FHG IV 410) *ἐν τῷ τῆς Λυδίας Ἀθηναίας ἱερῷ χρυσοῖς γράμμασιν*. Diagoras d'Ialysos vainquit à Olympia en 464. Malheureusement, nous n'avons pas les propres mots de Gorgon: on ne sait pas s'il a écrit *ἀνάκειται* ou *ἀνέκειτο*. Pour des dédications analogues, voir MAASS, Jahrbuch 1907 p. 21.

¹⁶ Voir ce Bulletin, 1904 p. 73.

La parure d'Athana et les coupes à boire restituées par des donateurs privés lindiens.

IG XII 764: *Τοίδε ἐπ[έδο]σαν Λινδίοις ἐς τὴν ἀποκατάστασιν τοῦ κόσμου* || *τῆι Ἀθάναι καὶ τῶμ ποτηρίων·* || *Λινδοπολιτῶν*: 62 noms de donateurs conservés || *Βρασίων*: 8 noms || *Παγίων*: 9 noms || *Καμυονδίων*: 18 noms || *Κλασίων*: 28 noms conservés. La stèle est incomplète en bas; manquent la fin du catalogue des *Λινδοπολιτῶν* et des *Κλάσιοι* et le catalogue des donateurs appartenant aux *dèmes* dont nous n'avons pas indiqué les noms. Cf. la publication avec commentaire par MM. HOLLEAUX et DIEHL, Bull. de corr. hell. IX (1885) pp. 85 sqq.

L'inscription garde la mémoire du sacrifice patriotique d'un certain nombre de Lindiens: la parure d'Athana et les coupes à boire du temple ayant été perdues par quelque désastre et la communauté ne pouvant les restituer, on a ouvert une souscription qui a conduit au résultat désiré. Le sens du mot *κόσμος* a été illustré par MM. Holleaux et Diehl, l. c. pp. 90 sqq. Ajoutons notre chronique D 35 sqq. et surtout C 81 sqq.: *τὴν τε χρυσέαν στεφάναν καὶ τοὺς ὄρμους καὶ τοῦ ἄλλου κόσμου, ὃν εἶχε τὸ ἄγαλμα κτλ.* Il faut penser à des parures de métal précieux [8 o] plutôt qu'à des robes, quoique vraisemblablement Athana en ait possédé aussi [7 u]; il s'agit évidemment d'objets très coûteux. Les coupes, employées aux banquets du temple (dans le *ἱεροθυτεῖον*?), étaient en argent, comme le prouvent bien des analogies^{16b}. Elles aussi coûtaient assez cher: les théories rhodiennes à Délos n'en apportaient chaque fois qu'une seule. C'était une somme considérable qu'il fallait se procurer. Les contributions étant élevées, les donateurs mineurs figurent dans la liste avec leurs tuteurs.

L'inscription n'indique pas ce qui a causé la perte des objets qui sont restitués. Nous reviendrons plus tard sur ce point [12b]. Il s'agit ici avant tout d'essayer de fixer la date de la souscription. L'inscription ne contient pas d'indication

^{16b} Sur les coupes rhodiennes, cf. VAN GELDER pp. 376 et 406.

chronologique. Elle est contemporaine de IG XII 761. D'après l'écriture on a rapporté l'une et l'autre au III^e siècle av. J.-Chr. et M. Hiller v. Gärtringen a émis l'opinion qu'elles remontent au commencement du siècle (IG XII, l. c.). Il va sans dire que les souscripteurs appartiennent à la même classe de la population lindienne dans laquelle on a pris les magistrats, les prêtres, etc. Un fragment du catalogue des prêtres d'Athana Lindia, daté par la chronique [XXXVIII, cf. 5 p], comprend les années 338—326 av. J.-Chr. Sur ces 13 noms on en retrouve quatre, à savoir les prêtres des années 335, 331, 329 et 326, dans IG XII 764, c'est-à-dire tout ce qu'on peut attendre d'après l'état incomplet de la stèle si elle est de la même époque que le fragment en question. Il y a des raisons qui défendent de penser aux petits-fils des homonymes. Il faut donc reculer IG XII 764 (et 761) dans la seconde moitié du IV^e siècle.

m—o *Traditions byzantines.* Les traditions byzantines relatives à des statues qu'on a dit provenir du sanctuaire lindien sont réunies ici et non pas rapportées à l'époque présumée des œuvres d'art, parce que l'examen en conduit à des résultats absolument négatifs en ce qui concerne notre sujet. Je crois qu'il faut les éliminer dorénavant de la discussion sur les ex-voto et la décoration sculptée de l'acropole de Lindos. On trouvera un aperçu en même temps complet et succinct des traditions dont il est question dans un article de M. TH. REINACH, *Revue des études grecques* 1896, pp. 86—91.

m *Statue en émeraude d'Athana, h. de 4 coudées, œuvre de Dipoinos et de Skyllis, donnée par Sésostris (Amasis) à Kléobulos, conservée dans le palais de Lausos et détruite dans l'incendie qui consuma cet édifice en 476 ap. J.-Chr.* Il est question de cette statue dans trois passages des chroniqueurs byzantins, chez Kédrénos p. 322 B et p. 351 C (éd. de Bonn, pp. 564 et 616) et chez Zonaras 14, 2, 24 (éd. de Bonn, III p. 131). On peut laisser de côté le passage de Zonaras qui n'est qu'une copie abrégée de Kédrénos. Quant à celui-ci, p. 351 C

ne donne à son tour qu'un extrait de ce qui est dit plus explicitement p. 322 B, avec la seule différence que Sésostris est corrigé en Amasis: sans doute Sésostris est dû à une simple faute d'écriture ou de mémoire commise par Kédrenos plutôt que par l'auteur dans lequel il a puisé. Afin de faire ressortir toute la valeur du témoignage de Kédrenos, il faut transcrire le passage intégralement: un abrégé en donne une idée trop avantageuse.

Kédrenos p. 322 B: *Ἰστατο δὲ καὶ τὸ ἄγαλμα τῆς Λινδίας Ἀθηνᾶς τετράπηγυ ἐκ λίθου σμαράγδου, ἔργον Σκύλλιδος καὶ Διποίνου τῶν ἀγαλατουργῶν, ὅπερ ποτὲ δῶρον ἔπεμψε Σέσωστρις Αἰγύπτου τύραννος Κλεοβούλῳ τῷ Λινδίῳ τυράννῳ. καὶ ἡ Κνιδία Ἀφροδίτη ἐκ λίθου λευκῆς, γυμνή, μόνην τὴν αἰδῶ τῇ χειρὶ περιστέλλουσα, ἔργον τοῦ Κνιδίου Πραξιτέλους καὶ ἡ Σαμία Ἥρα, ἔργον Λυσίππου καὶ Βουπάλου τοῦ Χίου. καὶ Ἔρωσ τόξον ἔχων, πτερωτός, Μυνδόθεν ἀφικόμενος, καὶ ὁ Φειδίου ἐλεφάντινος Ζεύς, ὃν Περικλῆς ἀνέθηκεν εἰς νεῶν Ὀλυμπίων. καὶ τὸ τὸν χρόνον μιμούμενον ἄγαλμα, ἔργον Λυσίππου, ὅπισθεν μὲν φαλαχρόν, ἔμπροσθεν δὲ κομῶν. καὶ μονοκέρωτες καὶ τρίγιδες καὶ γῦπες καὶ καμηλοπαρδάλεις ταυρελέφας τε καὶ Κένταυροι καὶ Πᾶνες.*

ZUCKER a entrepris dans un article intéressant¹⁷ de soutenir la vérité d'une partie de ce catalogue fantastique du musée de Lausus: l'une des statues en pierre dédiées à Lindos par Amasis [11 i] aurait été sauvée et transportée à Constantinople. C'est une hypothèse que rien n'appuie et qui est même très invraisemblable. L'essai de Zucker ne se recommande pas non plus par sa méthode: d'un tel amas de fables nous ne sommes pas autorisés à choisir un point, à en écarter les détails trop fantastiques et à soutenir que le reste est en bon ordre, tout ce qui répugne à la raison ou à ce que nous savons positivement ayant été éliminé par nous. Il aurait fallu examiner toutes les indications du passage de Kédrenos

¹⁷ Neue Jahrbücher, t. 135, pp. 785—791.

et prouver qu'elles sont vraies au fond et qu'elles ont subi seulement des amplifications: mais, pour de bonnes raisons, personne n'a entrepris une telle démonstration.

Évidemment la vérité est tout autre. Au sujet de la maison de Lausos, palais de sénateur construit par Constantin le Grand, on savait en effet seulement qu'elle fut détruite par l'incendie de l'an 476 et qu'elle avait contenu beaucoup d'œuvres de sculpture antiques et d'autres curiosités¹⁸. Kédrénos, qui écrivait 600 ans plus tard, a copié un auteur qui s'était fait un devoir de réunir dans le Lauseion tout ce qu'il y avait de plus merveilleux au monde. Cet auteur avait assez de lecture pour disposer des noms de Praxitélès, de Périklès, d'Amasis (Sésostris), de Bupalos, etc., mais pas assez pour les employer d'une manière raisonnable. Il n'y a point de vraie tradition dans ces fantaisies.

On a tort d'offrir aux étudiants, comme l'a fait Overbeck dans ses „Schriftquellen“, les éléments séparés du tissu de fables que nous présente le texte de Kédrénos et de les discuter séparément, comme l'a fait Brunn dans sa „Künstlergeschichte“. Par cette voie les indications isolées qui ne présentent pas trop d'absurdités se sont glissées dans l'histoire de l'art. Comme chez un auteur solide la quantité des renseignements bien établis inspire confiance dans ceux qu'on ne peut contrôler, de même dans un texte plein de fables manifestes rien ne mérite d'être cru qui ne soit pas attesté ailleurs ou qui ne semble pas pour d'autres raisons digne de foi. A ceux qui pencheraient à défendre la statue d'émeraude de Kédrénos, je recommanderai d'étudier d'abord la fin déplorable de ce qu'il y avait de plus élevé au monde ancien, du Zeus chrysléphantin de Pheidias, et de définir les caractères du style produit par la collaboration de Lysippos et de Bupalos.

¹⁸ Cf. la notice très sobre donnée dans Georgios Kodinos, *Περὶ ἀγαλμάτων, στηλῶν καὶ θεαμάτων τῆς Κωνσταντινουπόλεως* p. 21 C (éd. de Bonn, pp. 37—38).

Statue d'Athéna „Lindia“ devant le sénat de l'Augusteum. n
 Zosimos 5, 24 (éd. de Bonn, p. 281): *Τοῦτο τῆς γερουσίας τὸ τέμενος . . . Διὸς καὶ Ἀθηνᾶς ἀγάλματα πρὸ τῶν θυρῶν εἶχεν, ἐπὶ τῶν βάσεων λιθίνων ἐστῶτα, καθ' ἃ καὶ νῦν ἔστιν αὐτὰ θεάσασθαι σχῆμα. φασὶ δὲ τὸ μὲν τοῦ Διὸς εἶναι τοῦ Δωδωναίου, τὸ δὲ τὸ ἐν τῇ Λίνδῳ πάλαι καθιδρυμένον.* Zosimos raconte ensuite comment l'incendie de l'an 404 consuma l'édifice et comment les deux statues seules, apparemment par quelque miracle, échappèrent à la destruction. Elles existaient encore de son temps, mais ne sont mentionnées par aucun auteur plus récent. Peut-être ont-elles été détruites par l'incendie de l'an 532.

On voit que Zosimos s'exprime avec prudence. Il y avait devant le sénat deux statues, Zeus et Athéna. „On disait“ que Zeus était le dieu de Dodona et qu'Athéna était originaire de Lindos. Nous savons que les Byzantins avaient des opinions curieuses sur les statues antiques qui décoraient leur ville et qu'ils attachaient même des idées superstitieuses à plusieurs d'entre elles¹⁹. Nous observerons tout à l'heure un effet de cette superstition. Nous ne pouvons par conséquent assigner la moindre valeur à l'on-dit anonyme rapporté par Zosimos.

Statue d'Athéna Lindia (?), montée sur une colonne, près du forum Constantini. Voir Aréthas, dans Schol. Aristid. ed. Dind., II p. 710, avec une correction de M. GURLITT, *Analecta Græciensia* (1893) p. 121 (que je cite d'après M. SALOMON REINACH, *Rev. des ét. grecques* 1907, p. 411 not.); Konstantinos Rhodios, *Ναὸς τῶν Ἀγίων Ἀποστόλων* vv. 153—162 (*Rev. des ét. grecques* 1896 p. 41); Kédrenos p. 322 D (éd. de Bonn p. 565); Nikéτας Akominatos p. 359 B (éd. de Bonn p. 738).

C'est la seule des statues byzantines en question dont on possède une description détaillée: elle était en bronze, coiffée du casque et vêtue de l'égide avec le gorgoneion; la main

¹⁹ Voir Unger dans l'Encyclopédie d'Ersch et de Gruber, sect. I tom. 84 p. 305.

droite était levée en l'air, la gauche touchait au chiton; avec la colonne la statue était haute de 30 pieds. Comme pendant se trouvait une statue de Thétis (Aréthas) ou d'Amphitrité (Kédrénos), reconnaissable aux pinces d'écrevisse placées sur les tempes. Au IX^e siècle la population de Byzance appelait ces deux statues „la Terre“ et „la Mer“. Plus tard on interpréta le geste de la main droite comme une invitation aux Francs odieux, et la populace brisa la statue et la réduisit en petits morceaux en 1203 (Nikétas).

L'origine lindienne de cette statue, qui paraît acceptée par tous les savants modernes, est en fait très mal établie. Aréthas n'en sait rien: il croit le bronze originaire d'Athènes. Konstantinos Rhodios est en effet la seule „autorité“ qui rapporte la statue populaire à Lindos et l'on en devine sans difficulté la raison²⁰. Les expressions mêmes de Kédrénos démontrent qu'il a copié un auteur qui dérivait de Konstantinos. Nikétas enfin ne dit rien sur la provenance de cette Athéna.

M. Salomon Reinach a émis (l. c.) sur notre statue une hypothèse qui a quelque chose de séduisant. Il la rapproche d'une peinture de vase attique et y voit une œuvre de Hégias. Son hypothèse ne deviendrait que plus acceptable en éliminant, comme nous l'avons fait, l'idée problématique de l'origine lindienne de la statue détruite à Constantinople en 1203.

- a 12. **L'incendie du temple.** La chronique rapporte brièvement dans la première *apparition* un désastre des plus sérieux qui a atteint le sanctuaire. Ayant énuméré les dons de Datis, le chroniqueur continue ainsi [D 38-42]: . . . ἔτι δὲ ἀρμάμαξαν, ἃ πρότερον μὲν διεσώιζετο, ἐπὶ δὲ τοῦ ἰερέως τοῦ Ἄλιου Εὐκλεῦς τοῦ Ἀστυνακτίδα ἐμπυρισθέντος τοῦ ναοῦ κατεκαύθη μετὰ τῶν πλείστων ἀναθεμάτων. On savait précisément l'époque de cet accident, qu'on date par le nom du prêtre de Hélios. Rappelons que même dans les documents épigraphiques on a ajouté,

²⁰ Voir SAL. REINACH, Rev. des ét. grecques, 1907 p. 412.

dans de rares cas, aux noms des éponymes l'indication d'événements extraordinaires, p. e. IG XII 730, 22 *πανάγουρις μετὰ τὸν πόλεμον*, le présent Bulletin 1905 p. 56 *ἐφ' οὗ ἡ εἰρήνη καὶ εὐετηρία ἐγένετο*. On peut certainement se fier à l'indication chronologique sur l'incendie lindien, que l'un ou l'autre des auteurs cités aura puisée dans des documents authentiques. Mais malheureusement nous ne savons pas l'année du prêtre Euklès Astyanaktida: son nom propre est trop commun pour nous être d'aucune utilité, celui de son père n'est transmis qu'ici.

Il faut donc essayer de déterminer l'époque de l'incendie b par des indices indirects. D'abord, il a eu lieu après l'an 407 av. J.-Chr. Avant ce temps-là un événement lindien n'a pu être daté d'après un prêtre de Hélios.

La chronique rapporte à l'incendie la destruction du don de Datis et „de la plupart des ex-voto“. A partir de l'an 330 av. J.-Chr. les objets consacrés par les rois existaient encore dans le sanctuaire lors de la rédaction de la chronique, tandis que ceux des époques précédentes avaient disparu ¹ [8 u, v]. Voilà donc l'incendie fixé entre 407 et 330 av. J.-Chr.

Nous avons daté de la 2^e moitié du IV^e siècle la souscription qui parvint à restituer la parure d'Athana et les coupes à boire du temple qui avaient été perdues [11 l]. L'accident qui avait occasionné cette perte n'est pas indiqué; un incendie sérieux l'expliquerait parfaitement. Aussi cette idée a-t-elle été émise avant même la découverte de la chronique ². Nous arrivons par cette voie à la même époque.

Il est donc probable que l'accident affreux dont parle la c chronique a eu lieu un peu après le milieu du IV^e siècle. Nous avons supposé plus haut que les épîtres des prêtres

¹ Les actes (*χρηματισμοί*) ne sont également cités qu'à partir d'Alexandros [10 c]. Mais malheureusement on ne sait rien sur l'endroit où ont été conservées pendant les V^e—IV^e siècles les archives publiques.

² Voir K. F. KINCH dans le présent Bulletin, 1904 p. 67.

Gorgosthénès et Hiérobulos datent approximativement de ce temps-là [10 e]. Ces „avis d'un caractère officiel“ [10 d] se sont-ils en effet rapportés aussi à l'incendie? On comprend bien qu'un accident de cette nature ait donné lieu à des pourparlers variés et que le maintien de l'ancienne importance du sanctuaire ait été compromis. Nous voyons, à la même époque, des Lindiens notables s'efforcer d'en consolider la situation³.

Il va sans dire que l'étude de l'architecture de l'acropole pourra donner aussi des points de repère en ce qui concerne la date de l'incendie. J'ai cru devoir m'en tenir ici aux critères que fournit soit la chronique elle-même, soit d'autres inscriptions publiés. Quant aux vestiges de restauration que présentent les restes du temple, je renvoie aux observations préalables du Dr Kinch dans ce Bulletin, 1904 pp. 65 sqq.

d Arrivé à la fin, on se demande encore si l'incendie dont nous pensons avoir retrouvé les traces dans des documents de nature variée n'a pas laissé de vestiges dans la série même des donations. Je crois qu'il en est ainsi. Il est vrai que la destruction partielle du temple lindien n'est nullement comparable au grand désastre qui affligea l'île de Rhodes en 225 av. J.-Chr. Aussi on ne doit pas s'attendre à voir des dons envoyés en grand nombre par les dynastes et les villes étrangères, comme après le grand tremblement de terre⁴. Mais il est probable, néanmoins, que l'accident lindien a produit des effets sensibles dans le cercle le plus proche. Les réflexions que je viens d'exposer nous ont conduit à supposer qu'il a eu lieu quelque temps avant l'an 330. En parcourant les donations on s'arrête aux chapitres XXXV—XXXVI dont il a été question plusieurs fois, mais qui ne me semblent pas encore parfaitement expliqués. L'État de Rhodes expédie à Lindos des objets en métal précieux d'une très grande valeur, reçus en don par le roi Artaxerxès III (358—337) et les

³ IG XII 761.

⁴ Voir Polyb. 5, 88—90.

Lindiens en font faire, d'après l'interprétation probable du chapitre XXXVI, une statuette de Nika [8 r]. Cette libéralité extraordinaire de la part de l'État doit avoir eu une raison extraordinaire. Je n'hésite pas à la voir dans l'incendie du temple lindien. Après ce sinistre qui avait abîmé sans doute non seulement la plupart des dons votifs [D 42], mais aussi l'ancienne image, on fit faire une nouvelle statue de la déesse, correspondant à l'esprit de l'époque. Nous ne savons pas jusqu'à quel point on a poussé la restitution de l'ancienne parure [11 l]. Mais en tout cas on comprend bien qu'à cette époque la comparaison avec Athéna Parthénos s'impose et conduit à la consécration d'une Nika en or [8 r]. Il paraît que les biens du sanctuaire, le revenu de la vente des objets en métal précieux, etc. ont suffi pour le renouvellement des constructions, de l'image, etc. La souscription [11 l] et le don généreux de l'État furent employés à l'achèvement de la restauration: parures de la déesse, coupes à boire, statuette de Nika.

Index.

I.

Les chiffres ordinaires se rapportent aux pages du présent mémoire, les petits chiffres précédés des lettres A, B, C, D au texte de l'inscription (sections et lignes). Les noms et les vocables contenus dans l'inscription sont donnés sous la forme rhodienne.

- | | |
|--|---|
| <p><i>ἀγαλα</i> C 2. 41 (<i>ἀγάλατα χρύσεια</i>). 48.
49. 61 (?). 82. D 64. 71.</p> <p><i>Ἀγέλοχος</i> 110. C 95. 118.</p> <p><i>ἀγερομός</i> 120 sq. (127. 133).</p> <p><i>Ἀγέστρατος</i> 107. 110. C 93. 119. 124.</p> <p><i>Ἀγησάτιμος Τιμαχίδα</i> 29. 31. A 2.</p> <p><i>Ἀγησάτιμου</i> fil., cf. <i>Τιμαχίδας</i>.</p> | <p><i>Ἄγιος Στέφανος</i>, cf. <i>Στέφανος</i>.
<i>ἀγνίζω</i> D 74.</p> <p><i>Ἀγριάνιος</i> 30. A 11.</p> <p><i>Ἄδραστος</i> B 103.</p> <p><i>Ἀθάνα Λωδία</i> (et les formes variées du nom de la déesse, cf. 86) A 2. 10. 11. B 1. 6. 49. 58. 71. 74. 94. 97.</p> |
|--|---|